

Jegou-Auradou Les procureurs requièrent une remise en liberté

4 - 5

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi

Entretien de l'été - Stephen Perez-Edo

UN MEC EN OR

PASSÉE LA FOLIE DU SACRE OLYMPIQUE, STEPHEN PAREZ-EDO MARTIN A PRIS LE TEMPS DE SE POSER. POUR MIDI OLYMPIQUE, IL REVIENT SUR CE MOMENT D'HISTOIRE, LES GALÈRES POUR EN ARRIVER LÀ ET LES ESPIRS POUR L'AVENIR DU RUGBY À 7 EN FRANCE.

2 - 3

2,50 €



Photo Icon Sport



Top 14 - Sagas
Au tour de Clermont,
Montpellier et Toulon

6 à 11



Pro D2 - Matchs amicaux
Nevers, Colomiers et
Grenoble déjà en forme

13 à 15



Reportage
En immersion
avec les arbitres élités

20 - 21



International
Exploit de l'Argentine
en Nouvelle-Zélande !

12

Grand entretien



Après l'effroi

Et dire que nous pensions avoir retrouvé le droit au plaisir et le devoir de sourire qui doit accompagner les belles choses. C'était il y a quinze jours à peine, quand la bande à Dupont vint enchanter ces Jeux Olympiques de Paris qui n'avaient même pas encore débuté.

En six matches, les Bleus ont exposé comme jamais le 7 et ainsi mis nos dirigeants devant leurs responsabilités : pour que l'exploit des hommes de Jérôme Daret ne reste pas sans lendemain, la discipline ne saurait être considérée plus longtemps comme vulgaire un dérivatif festif. Et sa vitrine, le « In Extenso Superseven », mérite clairement davantage d'investissements de la part des clubs professionnels.

Le temps des Jeux, Stephen Perez-Edo et ses potes ont surtout rallumé la flamme du rugby, malmenée quelques semaines plus tôt par cette tournée en Argentine qui vira au cauchemar sur fond d'affaire « Jegou-Auradou ».

L'embellie, hélas, n'a duré qu'un temps et cet été 2024 a très vite retrouvé ses airs sombres et de souffrance quand l'information de la disparition de Medhi Narjissi est tombée. L'effroi, toujours. Mais plus violent encore, parce que le doute et l'espoir ne semblent hélas guère autorisés quand un gamin de 18 ans est emporté par la violence d'une vague sud-africaine, en plein hiver, dans les eaux tourmentées du si mal nommé Cap de Bonne-Espérance. Chienne de réalité. Saloperie d'injustice.

On pense à Jilil et à ses proches. On pense à Medhi. On pense à ses potes d'Agen, de Toulouse, de sélections et d'ailleurs. On pense à tout, mais rien ne vient pour justifier qu'un jeune international puisse ainsi perdre la vie en marge d'une tournée avec l'équipe de France « juniors », dans un endroit à la beauté cruelle, réputé pour le danger de ses courants.

Après l'émotion, le moment viendra pour savoir et comprendre, mesurer la part des éventuelles responsabilités et vomir jusqu'à la bile l'ignominie de la fatalité. Mais ce genre d'histoire est rarement d'une simplicité biblique. Alors, évitons les raccourcis, les commentaires et, surtout, d'avoir à céder aux sirènes de la communication quand les enjeux deviennent trop périlleux.

Le temps viendra et l'on saura, après l'enquête interne diligentée par la FFR, pourquoi et comment ce gosse au talent si prometteur a disparu en Afrique du Sud. Comme le temps semble également devoir nous éclairer à propos de l'affaire « Jegou-Auradou », une fois passés les effets d'annonce et déclarations ici tapageuses ou carrément dégueulasses, ailleurs racoleuses, qui accompagnent chaque épisode de l'instruction. Sur tous les fronts, les jours à venir seront déterminants. D'ici là...

Rejoignez le club **MIDOL** et profitez d'une mêlée d'avantages exclusifs !

J'en profite !

JOUEZ, VIBREZ, PARTAGEZ

CHAMPION OLYMPIQUE AVEC FRANCE 7

Stephen Perez-Edo Martin

« Le rugby à 7 va prendre une ampleur tout autre »

Pour une fois, le premier choix pour la demande d'interview ne s'appelait pas Antoine Dupont. L'icône du rugby français s'était astreint à l'exercice de la zone mixte après le match et le lendemain midi, il avait enchaîné les plateaux télé de la « une » et de la « deux » et avait sûrement dit tout ce qu'il pouvait et voulait dire sur son aventure à VII. Le premier nom soumis à la Fédération a été Stephen Perez-Edo Martin. Car qui mieux que lui, arrivé en 2013, pouvait nous parler de l'épopée de la sélection, partie de si loin et aujourd'hui au sommet du monde et, plus fort encore, de l'Olympe ? Le rendez-vous avait été calé à 9 heures du matin au Mercure de La Villette, le mardi 30 juillet, trois jours après le sacre, là où les Bleus s'étaient installés après avoir quitté le Village olympique. L'horaire paraissait quelque peu surprenant au regard du programme nocturne des Bleus depuis le samedi soir. Mieux valait prendre les devants. À 8h38, un petit texto aux allures de réveil matin avait été envoyé. Adrien Bastid, l'attaché de presse des Bleus, en avait spontanément fait de même de son côté. Dix minutes plus tard, les trois mots se sont affichés avec soulagement « Salut, je descends ». Pour quelqu'un qui a dormi trois heures et qui vit un rêve éveillé, Stephen Perez a été alerte et relativement frais. L'exercice a été l'occasion de se poser, de mesurer le chemin parcouru, trier les souvenirs, glisser quelques vérités. L'ancien du Puc s'est livré sans filtre sur cette aventure personnelle et collective si particulière qui l'a vu passer par tous les états. De Madrid à Saint-Denis en passant par Vancouver et Hong-Kong, le voyage a été long, rude mais si bon.



Avant tout, partons du point de départ. D'où venez-vous et de quel milieu ?

Je suis né à Paris, dans le XIII^e arrondissement. Ma mère était le bras-droit du directeur général d'EDF et mon père était directeur commercial dans une boîte qui vend des horodateurs. À 6 ans, il a déménagé professionnellement à Madrid et on y a vécu pendant trois ans. C'est là que j'ai commencé le rugby...

Ce qui est peu commun...

J'étais dans un lycée français mais c'est effectivement un peu bizarre. Il n'y a pas trop de culture rugby en Espagne, comme vous le savez. J'y ai fait d'autres sports aussi : de l'athlétisme, du taekwondo et de la natation. Que des sports olympiques, finalement (rires). Sauf le rugby, qui ne l'était pas à l'époque. Quand on est revenu à Paris à 9 ans, j'ai pris ma licence au Puc et j'étais dans une section sports étude au collège Georges-Braque. J'avais déjà quatre entraînements plus un match le week-end. Après le lycée Lakanal, à 18 ans, j'ai intégré le pôle France et le Racing en espoir. C'est dans la foulée que l'on m'a proposé d'intégrer l'équipe de France à 7.

À quoi rêviez-vous petit ?

Je voulais être archéologue. Ça devait être en CM1 ou CM2. Puis, à mon retour en France, Paris était en lice pour l'organisation des JO 2012. J'avais calculé mon âge pour savoir si je serais capable d'y participer. Et ça tombait justement sur mes 18 ans. Je faisais de l'athlétisme à l'époque et j'avais imaginé concourir dans une des disciplines. C'était mon rêve de faire les JO de Paris de 2012. Une fois que Londres a été choisi, j'ai décroché et je m'étais projeté sur le rugby : j'adorais, je voulais en faire au plus haut niveau. Quand je suis revenu en France, je sortais de l'athlétisme au stade Charléty, je traversais le parc de la cité universitaire et j'allais m'entraîner au Puc. Très vite, j'ai dû faire un choix. J'ai gardé le rugby et les copains.

Et vous voilà champion olympique. À quel moment avez-vous commencé à viser l'or ?

C'est dur de donner une date précise mais c'était avant Tokyo. Déjà, en 2020, j'étais persuadé que si on se qualifiait, on ferait quelque chose de grand. J'avais pris le pari avec mon entourage en disant que l'on aurait une médaille si on y allait, c'était sûr. Les coéquipiers étaient d'accord. L'ascension de cette équipe était déjà fulgurante. Le lendemain de la finale de Tokyo, je m'en souviens bien, je suis dans mon lit à Marseille, il est très tôt et je vois les Fidjiens battre la Nouvelle-Zélande en finale sur un gros match. Et je me dis : « Ça y est, il faut rechausser les crampons et ce sera pour aller chercher l'or. » La motivation était revenue, je n'attendais plus qu'une chose : la reprise. Et je me suis dit que tous les efforts et les sacrifices devaient nous mener au sommet. J'en avais trop bavé, j'étais passé à côté de trop de choses.

Vous savez que tout le monde ou presque vous prenait pour des fous quand vous parliez d'or ? C'est vrai ?



Il faut dire que, malgré vos progrès, il restait des équipes devant vous au classement...

(Il coupe) Ça me rappelle une réunion de début de saison à Elche, en Espagne. C'était, là aussi, avant Tokyo. La discussion était la suivante : « Les gars, on va tous se dire les objectifs qu'on veut se donner. » Il y a une partie du groupe, hyper compétiteur, qui avait répondu : « L'objectif est d'être champion olympique et du monde. » Et il y a l'autre partie de l'effectif qui avait réagi : « Les gars, il faut viser quelque chose de réalisable. Là, c'est impossible, on part de trop loin. Disons déjà, gagner un tournoi. » On s'est mis d'accord, entre guillemets, sur les objectifs à fixer : c'était d'abord remporter une étape et ensuite, à long terme, gagner les JO. À un moment, nous-mêmes on se demandait : « Est-ce que c'est trop ambitieux ? » Tu peux demander à n'importe quel sportif ce qu'il veut, évidemment qu'il te dira décrocher le Graal. Mais est-ce qu'il peut le faire ? À l'époque, je pense qu'on rêvait, vraiment. Après Tokyo, c'est devenu plus concret. On voulait construire cette ambition en faisant en sorte que tout le monde ait battu toutes les équipes puis en dominant une épreuve...

À quel point la victoire à Los Angeles, début mars, la première depuis dix-neuf ans sur le circuit mondial, a-t-elle changé la donne ?

Ça a été hyper important. Si on n'avait pas gagné à Los Angeles, nous n'aurions pas abordé les JO de la même manière. Ça a été un vrai déclic, une délivrance d'autant plus qu'on a survolé le tournoi. Avant même la finale, on savait qu'on allait l'emporter. C'était un sentiment particulier. On l'avait frôlé plusieurs fois. Quand tu t'en approches mais que tu ne l'as pas, tu en viens à te dire qu'il manque quelque chose. Là, on s'est dit : « Mais on travaille bien, en fait. » C'était un passage obligatoire pour ramasser l'or olympique. Notre confiance a explosé et le regard des adversaires a changé. Ça les a déstabilisés. Ils nous ont vu différemment avec notre énergie, notre style de jeu, notre défense...

Et votre Antoine Dupont. À quel moment avez-vous été informé qu'il allait vous rejoindre ? Et quelle a été votre réaction sur le coup ?

Je l'ai appris par les médias, comme tout le monde. Comment j'ai réagi ? « Ouah, est-ce que c'est vrai ? » J'ai mené ma propre enquête, j'ai demandé à Jérôme... À un moment donné, on m'a dit que ça allait peut-être se faire, que ça se discutait... Je me suis dit : « Ok, on est bientôt aux JO et là, il y a un mec qui arrive et ça va bousculer les codes de l'équipe... » Je me posais la question de son intégration car il y a de très bons joueurs à XV qui ont du mal à 7. Et s'il n'était pas à la hauteur, est-ce qu'il allait tout de même être pris ? Il y avait plein de questionnements, d'interrogations, pour chacun. On se disait qu'il y aurait de fortes chances qu'il soit pris, quoi qu'il arrive, rien que pour le côté médiatique... Et puis, je n'aurais pas voulu d'un très bon joueur à XV qui vienne à 7 de façon hautaine. C'était ma plus grosse hantise.

Et finalement, il est arrivé... Alors, verdict ?

Très vite, on a été rassuré. En fait, tu ne peux pas faire plus humble qu'Antoine. Ça a été vraiment beaucoup de joie de l'accueillir et d'apprendre à le connaître. En plus, on partageait la même chambre. Le matin, quand je me levais, je me rendais compte de ce que ça représentait parfois : « La France entière rêverait de se faire un selfie avec lui et c'est mon colocataire. » C'est un truc de dingue. Et en même temps, il est tellement simple à vivre que tu oublies tous ces aspects-là, tu parles avec lui comme avec n'importe qui. C'était chouette de vivre cette aventure à ses côtés.

Aviez-vous eu peur pour votre place ?

C'était l'une des premières interrogations qu'on a eues, entre nous : « Mais il va jouer où, à quel poste ? » On était tous là : il peut jouer talonneur, 4-5 mais aussi 6 ; je ne savais pas à quel point il était rapide mais peut-être 7 du coup, ce qui aurait peut-être été plus simple pour son intégration. Et on se demandait : « Si on est douze à faire les Jeux, qui est-ce qui saute du coup ? » C'était par vague, selon ce qui sortait dans les médias aussi.

Abordons désormais le tournoi olympique. Il n'a pas débuté comme vous l'espériez, on imagine ?

Oui, c'était chaud.

Que vous dites-vous au soir du premier jour de compétition ?

« Ouah... Là, il va vraiment falloir élever notre niveau de jeu. » Si on continuait sur cette lancée, déjà, on en aurait pris 40 contre les Fidji et on aurait abordé les quarts comme une cause perdue. Il y a eu un moment de doute. Je vous avoue que, personnellement, je nous ai sentis moins préparés qu'avant Madrid. Aux entraînements, il y avait des ballons qui tombaient, on était moins précis... Ça m'a alerté. Je me suis dit : « C'est chaud, on est à une semaine des Jeux, il faut s'y mettre... » Je ne sentais pas de pression et je trouvais ça anormal. Et là, le

« La cocotte, on avait à cœur de la sortir. (sourire) C'était cool de la réussir. En plus, en finale, avec Antoine qui marque... À l'image de notre travail. »



Photos Icon Sport

tournoi commence mal, on ne joue pas notre rugby, c'est bizarre. Si on passait au travers face aux Fidji, pour moi, c'était fini. Et ça faisait Rio bis. Ce qui est bien, c'est que c'est un groupe intelligent et ambitieux. Nous sommes sortis de chaque match hyper frustrés, comme si on avait perdu à chaque fois ou presque. Finalement, ça nous a permis de nous remettre en question, individuellement et collectivement. Chacun avait le couteau entre les dents.

Où situez-vous le point de bascule ?

C'est le match de poule contre les Fidji, vraiment. C'est le déclencheur. Ça nous a rassurés. Je suis sorti du match et je me suis dit, comme je l'ai d'ailleurs exprimé aux autres : « Là, on vient de vivre un match digne du dernier carré des JO. On l'a perdu mais on était à deux doigts de le gagner. » On est ressorti de là avec beaucoup plus de confiance. C'est paradoxal car ça a été notre seule défaite. C'est là que la maturité de ce groupe s'est exprimée, celle de chaque joueur. On avait contraint les Fidji à faire un match exceptionnel. Ils l'ont fait une fois, pas deux. Et pas sur le match qu'il aurait fallu.

Puis il y avait ensuite les numéros 1 mondiaux pour le match le plus important : celui qui ouvre la voie des médailles ou qui la referme...

J'en parlais avec Paulin hier, ou plutôt ce matin (*rires*). Je lui disais : « C'est fou car il y a eu des moments de doute mais on ne s'est jamais dit que ça pouvait être le dernier match. » Ça aurait pu être un levier de motivation contre l'Argentine mais ça ne l'a pas été. Et ce n'est pas de la com' positive. On était juste dans l'état d'esprit de la gagner. Moi, ça m'a titillé, j'ai hésité à en parler aux gars pour qu'ils aient une prise de confiance. En plus, on tombait face à un gros morceau, qui reprenait confiance même si je pense, à ce sujet, que la victoire des Australiens nous a aidés.

Tout était réuni pour que ce soit bouillant...

On savait qu'ils étaient revanchards après Madrid, c'était le retour d'Isgro dans la compétition, il y avait les sifflets du public... Je ne sais pas si vous étiez au courant mais ils n'avaient pas d'eau courante dans leur immeuble le premier jour du tournoi, je ne sais pas quand ça s'est réglé, ils se plaignaient aussi car il n'y avait pas assez de viande dans le self... Il y avait beaucoup de choses réunies pour les motiver. Ça a été d'autant plus appréciable de prendre le dessus.

Pour finir, il y a cette finale face aux Fidji. Votre France-Brésil de 1998 à vous, où tout est parfait ou presque...

Oui, c'était la finale de rêve. C'est l'équipe qu'on avait le plus jouée dans l'année. Et c'était d'autant plus particulier qu'on était allé là-bas pour se préparer. Pour prendre de leur énergie, voir comment ils s'entraînent, ce qui faisaient d'eux des doubles champions olympiques... On s'est rendu compte de plein de choses mais on a aussi vu qu'ils ne s'entraînaient pas plus dur que nous. Et on ne l'avait pas dit mais dans les dunes, on a été meilleurs qu'eux. Peut-être que ça nous correspondait plus. On est en tout cas ressorti des Fidji grands. On avait la confirmation qu'ils étaient des artistes du 7 mais que nous formions une équipe structurée qui savait comment les battre. Ça nous a aidé à croire en nous. Et en finale, tout le groupe a brillé, j'en suis ravi.

Avec cette cocotte en guise de cerise sur le gâteau...

Celle-là, on avait à cœur de la sortir (*sourire*). On a plein de combinaisons que l'on n'a jamais utilisées. Celle-là n'est pas facile à sortir car il faut être proche de l'en-but ; si tu pars des 40, ça peut être long... On ne voulait pas la griller non plus, c'était une fléchette qu'on avait sous le coude. Nous ne l'avions sortie qu'une fois, face à l'Afrique du Sud, au Cap. Juste avant la demie, on l'a revue, pour étudier les liaisons. On a peu l'habitude de faire des maux, vous vous en doutez... C'était cool de pouvoir la réussir. En plus, comme ça, en finale. Avec Antoine qui marque. C'est à l'image de tout notre travail.

Et il y a le coup de sifflet final. Que se passe-t-il alors dans votre tête ?

Là, c'est la délivrance. Tu essayes de te rendre compte de ce qui se passe mais tu ne peux pas. Tu te dis : « C'est fou, on est champion olympique », je vois mon Paulin accroupi qui se tient la tête, je vois des Fidjiens par terre, les mecs qui se sautent dessus, le Stade de France qui explose... J'ai le cerveau qui prend des photos mentales de partout. Je vais m'en souvenir toute ma vie. J'espère que si j'ai Alzheimer, je m'en souviendrai quand même.

Avec vos deux acolytes de 2016, Julien Candelon et Julien Robineau, respectivement team manager et préparateur physique, on imagine que toute cette épopée a défilé devant vos yeux, aussi ?

Ju' était au bord du terrain avec moi sur la fin. Quand on commençait à sentir que c'était bon, c'était... Il y avait mon « Robi » avec qui on se regardait dans les yeux à la fin mais sans rien pouvoir se dire. On se comprenait quand même. On en a tellement bavé que ça faisait d'autant plus plaisir d'en arriver là. Dans l'organisation, aussi, il y avait des gars comme Cédric Laborde qui nous ont tellement vus galérer (*les larmes comment à monter*). Ce sont des personnes qui nous ont toujours soutenus. On s'est battu pour faire reconnaître le rugby à 7 et de le mettre tout en haut, c'était énormément d'émotions. Ceux qui y ont cru sont passés par tous les états aussi. Il y a même des moments où ils ont dû avoir envie de nous tuer car on perdait contre de petites équipes...

Il y a plein de petites histoires dans la grande...

Il y a Jérôme (*Daret*), aussi, qui y a mis tant de cœur à l'ouvrage, qui a sacrifié beaucoup de choses. Le staff, nous également. Nos entourages en ont bavé, on le sait, nous sommes tous dans le même bateau. Et encore, j'ai eu la chance d'avoir mon père qui me suivait partout. Mais ces sacrifices étaient très durs à faire. Je pense à Paulin, à JP (Barraque), à « Mazzo » (Thibaud Mazzoleni) qui ont des enfants, ceux d'avants aussi, Pierre-Gilles Lakafia... Ça a été des sacrifices de dingues, ils n'ont pas vu leurs gamins grandir. De pouvoir récompenser directement ou indirectement leurs efforts, c'était le plus beau des cadeaux. C'est pour ça que quand on a entamé la compétition, j'ai pris la parole : « C'est l'or ou rien, sinon ça n'en vaut pas la peine. » On était tous d'accord là-dessus. Et les mecs se sont surpassés. Même pour les mecs qui n'ont pas fait autant de sacrifices, comme Andy qui est le plus jeune, il y avait énormément de fierté. Désolé, j'ai perdu ma voix et j'ai lâché quelques larmes...

Dans le rayon « sentiments », on imagine que votre père a dû vivre un pic émotionnel incroyable, lui qui vous a accompagné sur près de 80 étapes du circuit mondial ?

C'est un truc de fou. Au début, il avait été piqué par le jeu, l'engouement, l'enthousiasme, les voyages... Même si c'est un compétiteur, il n'a jamais été le père qui m'expliquait comment jouer au rugby. Il est toujours resté à sa place et a toujours été à mes côtés pour m'écouter quand j'avais des moments de doute. Il m'a vu plusieurs fois déprimé. Je lui disais : « Papa, ça sert à quoi de s'entraîner aussi dur pour perdre autant ? » Il a toujours été là pour me remotiver. Et il s'est pris au jeu, il a rencontré les mecs de l'équipe, a cru en nous... Tous nos proches font partie du groupe mais lui a une relation particulière avec l'effectif. Il est hyper content pour moi mais aussi pour tous les autres.

Diriez-vous que votre existence a basculé le 27 juillet ?

C'est un peu trop tôt pour mesurer à quel point ma vie a changé. En tout cas, ce qui se passe actuellement est anormal avec toutes les sollicitations qui viennent de partout. Une fois que ça reviendra à la normale, on pourra progressivement remettre les pieds sur terre.

Quelle valeur ont les jours d'après ?

Ce sont des jours précieux pour tisser encore plus de liens et se rendre compte de la portée de ce sacre. Dans la journée, il y a toujours un moment où ça te rattrape, tu t'arrêtes, tu as l'impression que le temps est en suspens et tu te dis : « Bah voilà, ça y est, on l'a fait. C'est dingue ce qu'on a vécu. » Et en même temps, on est là à attendre ce qui va se passer, ce que va devenir le rugby à 7 après tout ça. J'ai hâte de connaître le futur, aussi.

Quelle est la suite pour vous ?

J'ai prolongé de deux ans l'aventure avec le 7, comme pas mal de mecs de l'équipe. Le but est d'apporter l'expérience à la nouvelle génération qui va arriver et de profiter un maximum. Les années à venir vont être brillantes, le rugby à 7 va prendre une ampleur tout autre. J'espère que l'on va créer quelque chose de solide.

Le bonheur est immense mais la responsabilité l'est tout autant...

S'il n'y a pas de performance, on ne parle pas de toi. On l'a bien vu, les supporters sont très exigeants. Si on veut que le rugby à 7 soit sur le devant de la scène plus qu'une fois tous les quatre ans, il va falloir être très bons. Jusqu'à ce qu'il y ait un championnat qui se crée intégralement en France... L'exigence doit être très élevée et ça passera par gagner des tournois. Car, en attendant, nous n'en avons gagné que deux. Les objectifs sont très beaux. Et puis les jeux de « LA », ça peut être un but très excitant pour les jeunes qui vont arriver.

Il y a le risque que les braises s'étouffent...

Ce serait super triste que ça retombe. On a vu le XV de France franchir des caps immenses ces dernières années, les autres catégories aussi... On est content de faire partie de cette dynamique à notre manière et on veut que ça dure. Il faut continuer à gravir tous ces échelons pour que l'on devienne les Blacks du Nord, une nation qui marque l'histoire de ce sport. Je n'ai pas les compétences pour dire ce qu'il faut faire mais s'il y a des gens aussi avisés que Christophe (*Reigt*) et Jérôme, ça peut nous amener loin.

Vous devez croire plus que tout autre à la croissance du 7. Qu'est-ce qui vous donne espoir ?

Il y a un potentiel énorme. On le voit avec les Américains s'y mettent vraiment, les Indiens qui font une ligue sur un mois avec énormément d'argent... Puis on reçoit plein de messages de jeunes : « Mais comment je peux faire du 7 ? » Pour le moment, il y a l'InExtenso Supersevens qui monte en puissance. À mes yeux, on est obligé de passer par un championnat. Les clubs s'y préparent d'ailleurs. Ce ne sera pas évident en termes de structure et de calendrier, on le sait... Mais quand je vois tous ceux qui ont vibré avec nous, je me dis qu'il y a plein de gens qui ne demandent que ça, de revivre de telles émotions. Je ne dis pas qu'on remplira des Stade de France tout le temps mais il y a un engouement qui me fait dire que ça marchera. Le 7 plaît, il est spectaculaire, il a les valeurs du rugby...

Avez-vous personnellement souffert du procès en légitimité fait au VII au sein du milieu ?

Ça a été un combat. On a toujours été mis de côté, même parfois au sein de la Fédé. Après, c'est normal en un sens, on ne ramène pas d'argent... Mais tout ce qu'on adore dans le XV, on le retrouve à 7. Je ne comprenais pas pourquoi ça ne prenait pas. Ce qui se passe est un gros soulagement. Pendant des années, on en a parlé entre nous : « Comment on pourrait rendre cette discipline attractive ? » On s'est battu avec la communication, il a fallu se fâcher et on n'a pas lâché le morceau. Ça en valait la peine.

Propos recueillis par Vincent BISSONNET
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ
DE L'ENTRETIEN SUR RUGBYRAMA.FR

Actualité Affaire Jegou-Auradou

SELON NOS INFORMATIONS, LES PROCUREURS AYANT CETTE SEMAINE AUDITIONNÉ LA PLAIGNANTE ET LES DEUX INTERNATIONAUX FRANÇAIS, OSCAR JEGOU ET HUGO AURADOU, AURAIENT DEMANDÉ VENDREDI À LEUR SUPÉRIEUR HIÉRARCHIQUE LA MISE EN LIBERTÉ DES TRICOLORS, VOIRE L'ABANDON TOTAL DES CHARGES À LEUR ENCONTRE. LE PROCUREUR EN CHEF, LUI, SE PRONONCERA DONC À CE SUJET CE LUNDI.

Les procureurs demandent la mise en liberté des joueurs

C'est une avancée majeure dans le dossier Oscar Jegou et Hugo Auradou. Après les auditions ayant eu lieu cette semaine (mardi, la plaignante était entendue par le procureur Dario Nora et son bras droit et jeudi après-midi, Oscar Jegou et Hugo Auradou étaient à leur tour auditionnés pour livrer leur version des faits), les procureurs auraient, selon nos informations, demandé la mise en liberté des deux Tricolores à leur supérieur, le procureur en chef. Celui-ci se prononcera lundi mais si on en croit des sources au parquet, c'est même l'innocence des deux rugbymen français qui aurait été proposée par les deux hommes chargés de l'enquête et des auditions. Si en début de semaine, le procureur en chef validait donc la proposition de Dario Nora et son bras droit, Hugo Auradou et Oscar Jegou rentreraient aussitôt en France et, dans le cas le plus favorable pour eux, seraient même blanchis de toute charge.

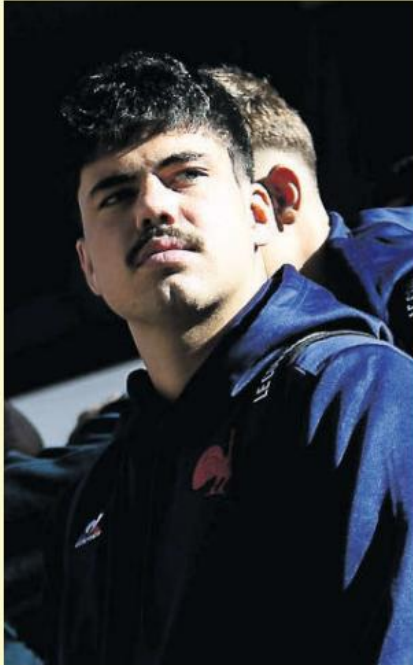
UNE AVANCÉE IMMENSE DANS LE DOSSIER

Pour rappel, Jegou et Auradou étaient depuis le 17 juillet placés en résidence surveillée, sous contrôle judiciaire et équipés d'un bracelet électronique le temps du déroulement de l'enquête. Si lundi, Jegou et Auradou ne sont plus



À en croire des sources au parquet, c'est même l'innocence des deux rugbymen français qui aurait été proposée par les deux hommes chargés de l'enquête. Photos Icon Sport

assignés à résidence mais ne sont pas totalement innocentés, les deux joueurs pourraient néanmoins se voir restituer leur passeport et auraient alors le droit de quitter le territoire argentin pour revenir en France. Ils seraient alors théoriquement autorisés une repren-



dre une vie normale, qu'elle soit personnelle ou sportive. « Ils pourront jouer avec leurs clubs et représenter à nouveau leur équipe nationale. [...] Pour le public français, j'espère qu'ils seront bientôt en France, que la France saura, que le rugby français

saura que leur honneur n'est pas entaché. J'espère qu'ils joueront au rugby le plus tôt possible. J'ai confiance en leur innocence et j'en suis absolument convaincu », confiait mardi leur avocat Rafael Cuneo Libarona, auteur d'un travail de titan sur cette affaire.

QUELLE SUITE POUR L'ENQUÊTE ?

Cette étape de la libération, importante si elle devait avoir lieu, ne signifierait pas nécessairement la fin de la procédure (à moins que le dossier ne soit définitivement classé et les deux joueurs innocentés). L'enquête pourrait alors se poursuivre, puisque d'autres auditions doivent encore être menées et que de nouveaux éléments sont tou-

jours attendus au dossier.

Sur le fond, aucun rapprochement ne s'est opéré dans les versions des deux camps, ces derniers jours : la plaignante a maintenu ses accusations, ce mardi - « le récit de ma cliente est resté clair et concret, il ne présente aucune fissure » assurait son avocat Me Romano, mardi ; les joueurs, jeudi, ont aussi campé sur leurs positions, assurant que les relations sexuelles étaient consenties - « leur récit a corroboré toutes les preuves et indices accumulés pour leur défense lors des semaines précédentes » selon leur avocat Rafael Cuneo Libarona.

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Quelles issues pour ce lundi décisif ?

Si les requêtes du procureur Dario Nora et de ses adjoints vont clairement dans le sens des intérêts d'Oscar Jegou et Hugo Auradou, les deux joueurs restent toutefois dans l'attente du verdict du procureur général du parquet de Mendoza, ce lundi. À ce stade, plusieurs issues sont encore possibles :

- Le retour des joueurs en prison, dans le cas qui leur serait le plus défavorable et signifierait un faisceau de culpabilité les concernant
- Le statut quo, avec leur maintien commun en résidence surveillée
- Leur maintien en résidence surveillée mais séparés, dans deux résidences distinctes, comme le réclamait l'avocate de l'accusation Natacha Romano, afin de limiter leurs échanges
- Leur libération sous condition, avec l'obligation de demeurer sur le territoire argentin
- Leur libération sans condition, qui leur permettrait de rentrer en France le temps de la fin éventuelle de l'enquête

Dans les deux derniers cas, il suffira au procureur général de ne pas convoquer d'audience de détention, ce lundi. Oscar Jegou et Hugo Auradou seront alors réputés libres, lundi soir à 23 h 59

L'interview

RAFAEL CUNEO LIBARONA, AU SOIR DE LEURS AUDITIONS, JEUDI, L'AVOCAT DE HUGO AURADOU ET OSCAR JEGOU EST REVENU POUR NOUS SUR LES DERNIÈRES ÉVOLUTIONS DE L'INSTRUCTION. IL RESTE CONFIAINT QUANT À LEUR REMISE EN LIBERTÉ. UNE DÉCISION SERA RENDUE À CE SUJET CE LUNDI.

« Pour moi, il n'y aura pas de procès, on va démontrer leur innocence »

Comment la première audition d'Oscar Jegou et Hugo Auradou face au procureur en charge de l'affaire s'est-elle passée ?

Très bien. Hugo s'est exprimé pendant trois heures et demi. Oscar a quant à lui parlé pendant deux heures. Ils ont répondu à près de 150 questions tous les deux. Leur récit a corroboré toutes les preuves et indices accumulés pour leur défense lors des semaines précédentes.

Quelles preuves, au juste ?

Celles avancées par les caméras de surveillance de l'hôtel Diplomatic de Mendoza, des témoignages divers, des messages Whatsapp envoyés par la plaignante... Il a aussi été démontré également que les lésions de la plaignante sont dues à une maladie spécifique (*maladie de Von Willebrand, une maladie hémorragique constitutionnelle, N.D.L.R.*) et non à autre chose. Nous sommes très contents et avons donc demandé la remise en liberté (au procureur en charge de l'affaire, N.D.L.R.) des deux garçons.

Quel type de liberté ?

Une liberté totale, complète : ils pourront jouer avec leurs clubs et représenter à nouveau leur équipe nationale. Nous avons demandé qu'Oscar et Hugo rentrent en France et reprennent leurs vies.

En attendant le procès, vous voulez dire...

Oui. Mais pour moi, il n'y aura pas de procès. On va démontrer leur innocence.

Quand aurez-vous la réponse, pour la remise en liberté ?

Aujourd'hui (vendredi, N.D.L.R.) ou lundi.

Que démontrent les messages Whatsapp de la plaignante ?

Ils montrent qu'elle a pris du plaisir à la relation sexuelle consentie. À son amie, elle dit à propos de Hugo Auradou : « J'ai pris du plaisir... Terrible garçon... Un très beau brun... Je me suis entichée de lui... » Et d'autres phrases que je ne peux pas dire pour ne pas porter préjudice à son image.



Savez-vous ce qu'ont dit les autres joueurs de l'équipe de France (Jean-Baptiste Gros, Antoine Frisch et Giorgi Beria, N.D.L.R.) ayant été entendus par la justice argentine ?

Ils ont dit n'avoir entendu aucun cri ou bruit suspect provenant de la chambre 603. Le chauffeur de taxi ayant accompagné la plaignante au petit matin n'a pas remarqué non plus de marques sur son visage. Les examens médicaux du 8 et du 12 juillet l'attestent également. Je peux aussi vous dire que la caméra de l'ascenseur montre la plaignante pendue au cou de Hugo Auradou, lui demandant un baiser. Après

ça, elle attend cinq minutes devant la porte de la chambre, le temps que Hugo aille récupérer une nouvelle clé. Il y a bien une intention claire d'avoir une relation sexuelle.

Comment sont-ils, Oscar Jegou et Hugo Auradou ?

Tranquilles, à présent qu'ils ont parlé.

Que font-ils de leurs journées, dans cette maison de Mendoza ?

Ils sont dans la maison, font un peu d'exercice et regardent la télévision. **Propos recueillis par M. D.**

Pièces du dossier

DES MESSAGES VOCAUX ÉCHANGÉS ENTRE LA PLAIGNANTE ET UNE AMIE ONT ÉTÉ DÉVOILÉS DANS LA PRESSE ARGENTINE. UN ÉLÉMENT CENTRAL DU DOSSIER.

Des messages audios au cœur des enjeux

Dans une affaire qui ne compte aucun témoin direct, si ce n'est les protagonistes eux-mêmes, et où les évolutions se résument souvent à un « parole contre parole » entre la plaignante et les joueurs sur ce qu'il s'est réellement passé dans la nuit du 6 au 7 juillet, dans la chambre 603 du Diplomatic Hôtel de Mendoza, ce sont des éléments clés qui ont fuité, ce week-end, dans la presse argentine : plusieurs enregistrements vocaux échangés via la messagerie Whatsapp entre la plaignante et une amie, celle qui lui avait justement conseillé de sortir, ce soir-là. Celle, aussi, qui l'incitera à porter plainte le lendemain. Enregistrés au petit matin, quand la plaignante quittait l'hôtel des Bleus, ces messages audios sont au nombre de « quatre ou cinq » commente l'avocate de la femme, Me Natacha Romano. Qui enrage : « Ces fuites sont de la manipulation et un acte prémédité. Il y a 23 messages vocaux au total et seulement quatre ou cinq ont été divulgués, dans le désordre en étant totalement sortis de leur contexte. »

Cet audio, que nous avons pu nous procurer, est effectivement un montage de plusieurs messages mis bout à bout, entrecoupés entre chaque d'une sonnerie et dans lesquels la plaignante revient sur la nuit qu'elle vient de passer avec les deux joueurs.

Des propos parfois incohérents

Que contiennent-ils exactement et, surtout, que révèlent-ils de cette nuit sombre ? C'est ici que le procureur devra trancher face à des propos

parfois incohérents, presque schizophréniques ou inaudibles et qui semblent être prononcés avec un taux d'alcoolisation encore élevé. Si elle livre quelques détails d'ordre purement sexuels et qui ne devraient pas entrer dans le cadre de l'enquête, d'autres passages seront plus intéressants pour la justice argentine.

La plaignante y remercie ainsi son amie de l'avoir incitée à sortir, ce qui semble en décalage avec ses accusations de viol aggravé. « Merci pour le soutien, pour tout. J'ai rencontré un rugbyman français. Super grand, le mec. Trop beau. [...] C'est grâce à toi, tu m'as encouragée à ne pas rester ici, chez moi, avec [la plaignante mentionne sa fille]. Toujours la même histoire : quand je sors, j'en profite ! » La seconde partie des messages, moins enthousiaste, détaille en revanche les violences subies. « Il m'a laissé des marques sur le visage, la mâchoire, les fesses et dans le dos. [...] J'ai le dos broyé, la mâchoire broyée, j'ai un œil au beurre noir et les seins plein de bleus. » Et cette dernière phrase, qui pourrait peser lourd dans l'enquête : « Ce sont des gros enc***. Je ne juge pas, chacun fait ce qu'il veut, mais il faut faire attention. »

Ces propos sont donc parfois dissonants, évoquant d'abord la nuit avec une certaine satisfaction, puis détaillant une série de violences plus en phase avec ses accusations. Jusqu'à formuler une forme de crainte qui maintient donc cette affaire dans une certaine zone grise. Celle où elle baigne depuis le départ. **L.É.F.**



La défense de la plaignante et celle des rugbymen français Hugo Auradou et Oscar Jegou s'affrontent sur le terrain des médias, dans un contexte politique et social qui joue un rôle important dans cette affaire. Photo Icon Sport

Décryptage

AU-DELÀ DE LA BATAILLE JURIDIQUE, LES AVOCATS DES DEUX CAMPS SE LIVRENT UNE GUERRE DE COMMUNICATION POUR S'ATTACHER LES FAVEURS DE L'OPINION PUBLIQUE, SUR CETTE AFFAIRE HAUTEMENT MÉDIATIQUE. JUSQU'À FLIRTER AVEC LES LIMITES, CELLES DES MŒURS, BIEN LOIN DE LA QUESTION JUDICIAIRE...

Comment la bataille de l'opinion entretient le brasier

C'est un jeu d'équilibriste, auquel se livrent depuis maintenant un mois les avocats en chef des deux camps : Rafael Cuneo Libarona pour la défense d'Oscar Jegou et Hugo Auradou, Natacha Romano pour le compte de la plaignante, accusatrice dans cette affaire pour des faits de « viol aggravé » supposé. Un jeu d'opposition et de contradictions systématiques en commentaire, jamais sur les faits du dossier ou des auditions auxquelles ils assistent conjointement. Le procureur, arbitre de ce dossier, reste lui muet. Comment, au milieu de ces passes d'armes, déceler le vrai du faux ? Quand la plaignante, une femme de 39 ans et mère d'une petite fille, dénonce des faits de violence, Me Romano parle d'un « *récit clair et concret, qui ne présente aucune fissure* » ; Me Libarona rétorque par « *des contradictions notables dans son récit* ». Quand, deux jours plus tard, les joueurs s'expriment à leur tour devant le procureur, on inverse les rôles : leur avocat se félicite d'un « *récit [qui] a corroboré toutes les preuves et indices accumulés pour leur défense lors des semaines précédentes* ». Sa consœur réplique : « *leurs réponses ont été totalement évasives et n'ont rien clarifié.* »

LE RISQUE D'UNE « POLICE DES MŒURS »

Dans cette affaire, qui fait l'objet d'une importante couverture médiatique et vire parfois au grand déballage sur des sujets de vie privée et intime, le point central se situe pourtant ailleurs : la seule question qui est finalement passée au crible du procureur est celle du consentement (ou non) de la jeune femme ; certainement pas celle de ses pratiques sexuelles, pas plus que celles des deux joueurs. C'est ce que rappelait un des avocats de la plaignante, Maître Cardello, jeudi après-midi, dans un élan d'apaisement bienvenu : « *concernant les faits, les temps et les formes, les deux parties ont la même version. Ce qui se discute, c'est le consentement.* » Où la justice navigue en zone grise, sur fond d'alcoolisation importante et de difficultés de communication entre les différentes parties, avec aucune acceptation ou refus qui n'auraient été clairement exprimés dans cette nuit du 6 au 7 juillet au Diplomatic hôtel de Mendoza. Cette notion de consentement, justement, n'est pas souvent discutée par les avocats, dans leurs incartades médiatiques. Qui lui préférèrent le commentaire des pratiques sexuelles, convoquant

ici des allusions aux relents de « police des mœurs » un rien nauséabonde. « *Je ne peux pas expliquer pourquoi ils sont innocents parce que cela reviendrait à envahir la vie privée de la plaignante. Je ne veux pas lui porter préjudice* », commentait, énigmatique, Rafael Cuneo Libarona après les auditions de jeudi. Sa consœur, Me Romano, lui répondait sur le même registre, mouillant le pilier Jean-Baptiste Gros à l'affaire (le Toulonnais a été auditionné en qualité de témoin) : « *Nous allons dénoncer sa déposition comme un faux témoignage* », lançait-elle, encore jeudi, sans donner de précision sur les motivations de cette dénonciation. « *Pour des raisons intimes* », encore une fois. Un jeu trouble, qui ouvre la porte aux spéculations...

L'OMBRE DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Bien loin de la matière dure des faits et des versions exposées au procureur Dario Nora, ce qui compte vraiment et qui sera finalement au cœur de la décision judiciaire, un enjeu d'opinion publique est également prégnant dans cette affaire, qu'il ne faut pas décorrélér du contexte local. C'est d'abord une question politique : en Argentine, où les milieux du rugby et de la politique sont parfois très interpénétrés, le fait que l'avocat des joueurs soit le frère de la ministre de la justice (Mariano Cuneo Libarona) n'est pas perçu de façon neutre par l'opinion publique. Natacha Romano en joue régulièrement, depuis les premiers jours de l'affaire. À sept reprises depuis un mois que ce scandale a débuté, elle y a fait des allusions franches et directes, dans ses prises de parole dans les médias français ou lors de ses conférences de presse improvisées devant le pôle judiciaire de Mendoza. Au passage, elle met en doute la partialité de la justice de son propre pays. Encore ce jeudi, après l'audition d'Oscar Jegou et Hugo Auradou, lorsqu'elle évoquait l'état de santé fragile, presque paranoïaque de sa cliente, visiblement prise cette semaine de crises de panique : « *Elle a peur pour sa vie et a l'impression que son téléphone a été*

mis sur écoute », affirmait-elle, lié au fait que « *l'avocat des joueurs est le frère du ministre de la Justice* ».

DES MANIFESTATIONS FÉMINISTES SUR COMMANDE

Après le politique, le sociétal. En Argentine comme ailleurs, le mouvement de libération de la parole des femmes est un sujet important de cette décennie. Il est même central, dans ce pays très religieux où de nombreuses manifestations féministes voient le jour ces dernières années, avec des mobilisations massives. Le pays a également autorisé l'IVG (interruption volontaire de grossesses) en décembre 2020 mais voit ce droit déjà contesté par le nouveau gouvernement. C'est aussi dans ce cadre sociétal qu'il faut lire l'affaire Auradou-Jegou et les accusations de « viol aggravé ». Me Romano en a aussi joué : mardi, plusieurs militantes féministes manifestaient devant les grilles du pôle judiciaire de Mendoza, en soutien à la plaignante. Jusqu'à ce que l'une d'entre elles l'admette : « *Nous sommes ici sur la sollicitation de son avocate, Me Romano.* » Ce qui ne change rien au fond de la cause et des revendications, mais en dit long sur l'enjeu d'opinion publique, encore une fois, dans cette affaire. Au jeu des manipulations de l'opinion et, s'il le faut,

de pratiques flirtant avec les limites, le camp de la défense n'est pas en reste. Avant même la publication des messages audios échangés entre la plaignante et son amie, au lendemain des faits, Me Libarona en avait révélé une partie des contenus. « *Ils montrent qu'elle a pris du plaisir à la relation sexuelle consentie. À son amie, elle dit à propos d'Hugo Auradou : « J'ai pris du plaisir... Terrible garçon... Un très beau brun... Je me suis entichée de lui... » Et d'autres phrases que je ne peux pas dire pour ne pas porter préjudice à son image.* » Jeudi, dans le hall du pôle judiciaire de Mendoza où les joueurs qu'il défend venaient d'être auditionnés, Rafael Libarona s'était également laissé aller à livrer le nom de la plaignante, face caméra. Une identité qui n'avait jusque-là jamais fil-

tré, pour la protéger d'éventuelles représailles ou pressions, et qu'aucun média n'a relayée. Sur place, une partie des journalistes présents s'était émue de cette révélation.

L'ÉTAT DE SANTÉ DE LA PLAIGNANTE, L'AUTRE ENJEU DE COMMUNICATION

Il y a enfin la lecture faite de l'état de santé de la plaignante. Ici, tout le monde joue sur les mots. Dans les heures qui ont suivi les faits, l'accusatrice est bien passée entre les mains d'experts médicaux, pour faire constater ses blessures. Ce rapport n'a jamais fuité, bien qu'il ait été largement commenté. Par ses conseils, tout d'abord, où l'on parle de « *morsures* », de « *griffures* », de « *coups de poing* ». « *Une scène sauvage digne d'animaux, avec beaucoup de violence.* » Selon ses conseils, la plaignante a effectué plusieurs allers-retours à l'hôpital. Son état de santé a, là encore, était un enjeu de communication. Jusqu'à ce jeudi, encore : « *Ma sœur est anéantie* », disait son frère, lui-même avocat. Un sujet dont se sont emparés aussi les avocats de la défense. En commençant par celui qui œuvre en France pour les joueurs, le très réputé Antoine Vey. Plus mesuré médiatiquement que ses confrères argentins dans cette affaire, il montrait toutefois au créneau sur les ondes de RMC, mi-juillet : « *Ce sont parfois des micro-lésions ou des marques. Il y en a effectivement 14, mais elle (l'experte médico-légale) ne dit jamais que ça peut être causé par un coup. [...] La victime parle de coups sur le cou, mais on ne voit aucune marque. Il n'y a pas de lésions dans les parties intimes, l'experte l'exclut.* » Avant de cingler : « *C'est une fake news totale. L'avocat de la plaignante diffuse des informations qui sont complètement extrapolées et décontextualisées.* »

Notez qu'on joue ici sur les termes, parce qu'ils ont une importance capitale : si tout le monde s'accorde sur l'existence et le nombre des lésions constatées (une quinzaine), chaque camp en fait une lecture différente de la gravité. Entre des « *marques* » d'un côté et des « *blessures* » de l'autre, la nuance est importante dans le langage judiciaire et détermine l'éventuelle violence des actes commis. Ce qui pourra, in fine, être un indicateur du consentement, au moment de livrer un verdict. À ce sujet, chaque camp a deux lectures opposées d'un seul et même rapport. Évidemment, et comme toujours, dans le sens qui l'arrange.

Top 14 Saga

la fiche



Clermont

Association sportive Clermont-Auvergne

Président de la SASP Jean-Claude Pats
Directeur général Benoît Vaz
Directeur du centre de formation Yoann Jendrzyszczak

Budget de la SASP 34 millions d'euros
Principaux partenaires Michelin, Paprec, Groupama, CGI, Jacquet, Omerin, Renault
Équipementier Macron
Contrats professionnels 32
Contrats espoirs 31

Directeur du développement sportif Didier Retière
Entraîneurs Christophe Urios, Julien Lairle (avants), Frédéric Charrier (arrières), Ian Vass (jeu au pied), Koula Tukino (skills)
Team manager Aurélien Rougerie
Directeur de la performance Vincent Giacobbi
Préparateurs physiques Mourad Abed, Théophile Barrière, Benoît Gay, Salim Aouiche
Assistants vidéo Joe Larkin, Franck Vuilbert, Stéphane Boiroux
Intendant Jean-Paul André
Médecin référent Anthony Valour
Kiné référent Mathieu Rayé



Les Jaunards voudront s'inviter à la fête de la phase finale. Photo DR

CLERMONT SORT D'UNE TROISIÈME SAISON D'AFFILÉE SANS PHASE FINALE ET VEUT ENFIN S'EXTRAIRE DU VENTRE MOU.

Trois, c'est trop !

« C'est à plusieurs que l'on devient unique ». Lors du premier jour de la reprise de l'entraînement, joueurs et supporters de l'ASM ont pu apercevoir le nouveau message affiché en face du centre d'entraînement. Une formule philosophique sans doute imaginée par le boss Urios tant les idéaux de collectif et de travail cimentent la pensée du manager clermontois. Une formule également imprimée sur les maillots des Jaunards utilisés lors des Vulcains, cette fameuse épreuve de cohésion chère au manager audois. De combats d'épée au château de Murot aux courses de tracteurs en passant par l'invasion de la forteresse, les Auvergnats ont vécu un début de préparation plus qu'atypique. « Cela nous permet de se ressouder en dormant dehors aussi par exemple ! Ce sont des moments où on essaie de rigoler ensemble et il y a cet esprit de compétition. C'est forcément bien pour le groupe, il y a des exercices de réflexion, on a dû préparer un spectacle donc on s'en souviendra longtemps, cela nous libère (rires). Et puis Christophe (Urios), il se régale à nous voir faire ses Vulcains, c'est son jeu du début de saison », sourit Sébastien Bézy. Soudés, les Jaunards devront à coup sûr

l'être pour sortir l'institution auvergnate du déclin. Absents de la phase finale depuis 2021, les Jaunards ont vu le top 6 leur échapper pour un infime point au classement. « Un point c'est rien, mais un point c'est tout », martelait Jean-Claude Pats, le président de Clermont, au crépuscule de la saison 2023-2024.

REMETTRE (ENFIN) CLERMONT À SA PLACE

Pour passer d'une saison en dents de scie à un exercice réussi, Christophe Urios a posé trois piliers fondamentaux à ses yeux : la cohésion, l'engagement, et l'acceptation de la critique. « On doit avoir une politique du feed-back. Quand on dit la vérité à un joueur, il y a deux façons de fonctionner : soit on dit que le coach n'est pas facile mais il a sûrement raison, ou de dire qu'il est c*n, et cela ne marche jamais. Mais je ne parle pas que des joueurs, je parle également du staff ! ». Avec l'arrivée de Vincent Giacobbi, nouveau directeur de la performance, Urios a fait venir l'un de ses anciens lieutenants de Castres avec une mission bien précise. « L'objectif est d'être prêt pour la réception de Pau, déjà, et que le staff puisse bénéficier de tous les joueurs chaque semaine. On va faire un gros travail sur les membres inférieurs notamment, il faut retrouver cette cul-

ture. Le groupe n'est pas homogène en termes de préparation, mais on demande une homogénéité sur le niveau d'engagement », détaille Giacobbi.

UN RECRUTEMENT AXÉ SUR L'ÉTAT D'ESPRIT

Pour passer de la théorie à la pratique, les entraîneurs clermontois ont focalisé leur recrutement devant, avec seulement deux trois-quarts (Tauzin et Hamdaoui) parmi les neuf arrivées. Un besoin de régénération et d'une nouvelle mentalité. « On a un recrutement qui est plutôt axé sur les JIFF, car on a eu une saison assez contraignante sur ce point-là. C'est un recrutement sur la base en fait, sur l'état d'esprit, sur l'expertise au poste. Avec des joueurs comme ça, on va pouvoir renforcer notre état d'esprit. Ce recrutement d'aujourd'hui est fondamental, il ne faut pas le louper », résume Christophe Urios.

Pour sa deuxième véritable saison, l'imposant manager a eu le temps de peaufiner son recrutement et de pleinement s'acclimater à l'institution jaune et bleu et à la région volcanique. Urios et ses hommes le savent, la transition est finie. À ce titre, le club auvergnat a eu la bonne surprise d'avoir cinq joueurs sélectionnés pour la tournée en Argentine cet été (Jauneau, Darricarrère, Tixeront, Jurand, Montagne). La preuve d'un début de renouveau ? Ces derniers seront en tout cas bien disponibles pour la première journée du Top 14 et reprendront l'entraînement dès le 18 août.

Par Clément LABONNE

l'interview

SÉBASTIEN BÉZY (Demi de mêlée) LE NUMÉRO 9 CLERMONTOIS ESPÈRE RETROUVER LE TOP 6 AVEC SES COÉQUIPIERS. POUR CE FAIRE, L'ASM DEVRA CONSOLIDER SA DÉFENSE...

« On a la qualité pour aller en phase finale »

En quoi cette préparation estivale est-elle différente par rapport à la saison dernière ?

Personnellement, j'étais blessé la saison dernière donc c'est positif d'être à 100 % aujourd'hui ! Collectivement, on a attaqué plus vite le rugby par rapport à l'année passée, les séances de musculation sont également plus denses. Étant donné qu'on n'a pas la pause de la Coupe du monde, toute la préparation a été accélérée et renforcée

Dans quels domaines l'ASM doit progresser pour décrocher une place dans les six ?

La défense. Les entraîneurs nous ont montré des stats qui parlent d'elles-mêmes, où nous n'étions pas au niveau, avec une dixième place au classement des meilleures défenses. On a également concédé 40 % de nos essais sur des ballons perdus, donc on doit absolument rectifier le tir. Depuis le début de la préparation, on met en place des exercices physiques avec du dix contre dix et les coaches nous envoient des ballons pour simuler des ballons perdus et s'adapter au mieux possible.

La saison 2023-2024 a aussi été marquée par des difficultés dans les dix dernières minutes, comment comptez-vous régler ce pro-

blème ?

On doit travailler l'aspect mental, plus que le physique, sur ce point. Nos difficultés en transition ont amené des fins de matchs difficiles, il faudra donc être capable de tuer plus d'actions à l'avenir.

Que vous inspire le début de votre calendrier en Top 14 ?

Ni déçu, ni content ! Tous les matchs seront très durs ! On reçoit Pau sur le premier match et cela fait plaisir ! Cela fait longtemps qu'on n'avait pas reçu à domicile au début du Top 14. On doit être vaincu à domicile, c'est ce qui nous a fait défaut la saison passée. La saison sera longue mais il faut absolument bien se lancer contre la Section paloise ce n'est pas négociable.

En Champions Cup, serait-ce un échec de ne pas sortir des poules ?

Bien sûr. On a l'ambition de se qualifier, c'est une compétition très importante pour le club et qui parle à nos supporters même si on n'a pas des équipes simples.

Une quatrième saison sans top 6 est-elle inenvisageable ?



Ce serait un peu lourd et ce serait un échec ! Le meilleur exemple est Toulon qui n'a pas vécu de phase finale pendant plusieurs années, on veut les imiter d'une certaine manière ! On a l'ambition de se qualifier mais il ne faut pas se mettre la pression par rapport à cette quatrième année. On a la qualité pour aller en phase finale.

Chez les trois-quarts, Lucas Tauzin est arrivé. Comment jugez-vous votre ancien coéquipier toulousain ?

Lucas s'intègre assez facilement, je le connais bien et il n'a pas trop changé ! Il est en face de moi dans le vestiaire donc je le prends en charge (rires). C'est un joueur de qualité et polyvalent, il va nous aider ! Mais je ne l'ai pas encore baptisé (rires).

Vous avez gagné des galons de capitaine la saison passée, espérez-vous l'être à nouveau lors de cet exercice 2024-2025 ?

Christophe (Urios) décide mais je ne me prends pas la tête par rapport à cela. J'essaierai dans tous les cas d'apporter mon expérience, il ne doit pas y avoir qu'un seul leader dans l'équipe.

Propos recueillis par C.L.

le calendrier

Championnat

1 ^{re} JOURNÉE (7-8 SEPTEMBRE 2024)	Clermont - Pau.....
2 ^e JOURNÉE (14-15 SEPTEMBRE 2024)	Racing 92 - Clermont.....
3 ^e JOURNÉE (21-22 SEPTEMBRE 2024)	Clermont - Bayonne.....
4 ^e JOURNÉE (28-29 SEPTEMBRE 2024)	Perpignan - Clermont.....
5 ^e JOURNÉE (5-6 OCTOBRE 2024)	Clermont - Toulon.....
6 ^e JOURNÉE (12-13 OCTOBRE 2024)	Toulouse - Clermont.....
7 ^e JOURNÉE (19-20 OCTOBRE 2024)	Clermont - Vannes.....
8 ^e JOURNÉE (26-27 OCTOBRE 2024)	Stade français - Clermont.....
9 ^e JOURNÉE (2-3 NOVEMBRE 2024)	Clermont - Bordeaux-Bègles.....
10 ^e JOURNÉE (23-24 NOVEMBRE 2024)	Lyon - Clermont.....
11 ^e JOURNÉE (30-31 NOVEMBRE 2024)	Clermont - Castres.....
12 ^e JOURNÉE (21-22 DÉCEMBRE 2024)	La Rochelle - Clermont.....
13 ^e JOURNÉE (28-29 DÉCEMBRE 2024)	Clermont - Montpellier.....
14 ^e JOURNÉE (4-5 JANVIER 2025)	Vannes - Clermont.....
15 ^e JOURNÉE (25-26 JANVIER 2025)	Pau - Clermont.....
16 ^e JOURNÉE (15-16 FÉVRIER 2025)	Clermont - Toulouse.....
17 ^e JOURNÉE (22-23 FÉVRIER 2025)	Bordeaux-Bègles - Clermont.....
18 ^e JOURNÉE (1-2 MARS 2025)	Bayonne - Clermont.....
19 ^e JOURNÉE (22-23 MARS 2025)	Clermont - Racing 92.....
20 ^e JOURNÉE (29-30 MARS 2025)	Clermont - La Rochelle.....
21 ^e JOURNÉE (19-20 AVRIL 2025)	Toulon - Clermont.....
22 ^e JOURNÉE (26-27 AVRIL 2025)	Clermont - Lyon.....
23 ^e JOURNÉE (10-11 MAI 2025)	Castres - Clermont.....
24 ^e JOURNÉE (17-18 MAI 2025)	Clermont - Perpignan.....
25 ^e JOURNÉE (31 MAI-1 JUIN 2025)	Clermont - Stade français.....
26 ^e JOURNÉE (7-8 JUIN 2025)	Montpellier - Clermont.....

Champions Cup

POULE 2

1. Leinster. 2. Bath. 3. Trévise
4. Bristol. 5. La Rochelle. 6. Clermont.

1^{re} JOURNÉE

7 décembre 2024 : Clermont - Trévise

2^e JOURNÉE

14 décembre 2024 : Leinster - Clermont

3^e JOURNÉE

12 janvier 2025 : Bath - Clermont

4^e JOURNÉE

18 janvier 2025 : Clermont - Bristol

LE STADE STADE MARCEL-MICHELIN

Adresse : 35 Rue du Clos Four, 63100 Clermont-Ferrand Capacité : 19 357 places
Accès en tramway : Prendre le Tramway (ligne A) en direction de Champratel, des-
cendre à l'arrêt Stade Marcel Michelin. De la gare : Prendre bus B direction Stade
Marcel-Michelin, descendre arrêt Stade Marcel-Michelin

LE CLASSEMENT 2023-2024

8^e du Top 14
> En 2022-2023 10^e du Top 14
> En 2021-2022 7^e du Top 14
> En 2020-2021 5^e du Top 14, barragiste

LES SUPPORTERS

Les Vignerons, La Limagne, Les Jaune et Bleu Issoiriens, Bouclier
Arverne, XV au Charbon, Ultras vulcans, Le pack montferrandais...
LA MASCOTTE
Gergovix

L'occupation proclamée

Derrière le trio Urios-Charrier-Lairle, Ian Vass n'a pas fait de bruit mais il a sans doute eu les meilleurs résultats dans son domaine, la saison pas-sée. Débarqué de Northampton pour prendre en charge le jeu au pied de Clermont, l'Anglais a métamorphosé la stratégie d'occupation de l'ASM. Les Jaunards sont ainsi passés d'une équipe (trop ?) joueuse, il y a deux ans, à une équipe bien meilleure dans son utilisation du jeu au pied. Avec 54,1% du temps passé chez l'adversaire, personne n'a fait mieux que Clermont en termes d'occupation. Si les artilleurs jaune et bleu aurait échoué toute la saison à trouver un 50-22, les Jaunards peuvent aujourd'hui s'appuyer sur cette statistique étonnante au vu de leur der-nier classement. Avec plus d'efficacité en attaque (10^e), Clermont pour-rait devenir encore plus dangereux et, surtout, se faire moins peur en concédant moins d'essais ou de pénalités dans son camp...



Une première depuis 2020

Clermont ne va pas se déplacer pour la première journée du champion-nat. Une petite anomalie sur les dernières années puisque cela faisait quatre ans que les Auvergnats n'avaient pas eu le privilège de recevoir lors du premier rendez-vous de la saison. Le 6 septembre 2020, l'ASM défiait Toulouse dans une rencontre invraisemblable, où les Jaunards dominaient largement la rencontre avant de s'écrouler lorsque les Toulousains étaient réduits... à treize. Finalement vainqueurs d'un match suffoquant (33-30) à la faveur d'un essai refusé sur la sirène, les hommes de Christophe Urios seraient bien inspirés d'éviter des sueurs froides à leurs fans. Mais l'essentiel sera de gagner, car depuis 2021, Clermont ne s'est jamais imposé lors de la première journée. Depuis les débuts du Top 14 en 2005, l'ASM s'est imposé à dix reprises en ou-ver-ture du championnat, s'est incliné huit fois et a concédé un match nul.

le XV probable

15	NEWSOME
14	DELGUY
13	SIMONE
12	MOALA
11	RAKA
10	BELLEAU
9	JAUNEAU
7	KREMER
8	SOWAKULA
6	YATO
5	CEYTE
4	SIMMONS
3	ALAALATOA
2	FAINGA'A
1	FALGOUX

ligne par ligne

Première ligne décisive !

ARRIÈRES > Alex Newsome accueille un nouveau concurrent au poste. Titulaire indiscutable à l'arrière, l'Australien a été extrêmement utilisé la saison passée et devrait encore être numéro 1 dans le fond du terrain clermontois. Mais **Kylan Hamdaoui** débarque depuis Paris pour un nou-veau défi. Formé à Clermont, l'ancien numéro 15 du Stade français espère faire bouger les lignes. Car à l'inverse de la saison dernière, l'ASM pourra compter sur deux arrières profession-nels et expérimentés.

AILIERS > Un Toulousain arrive en Auvergne pour densifier les lignes arrières. **Lucas Tauzin** a fait le choix de rejoindre l'ASM pour se relancer en apportant ses qualités de pun-cheur et sa technique « à la toulou-saine ». Capable d'évoluer au centre, Tauzin s'attaque à une montagne aux ailes avec les serial marqueurs **Alivereti Raka**, **Bautista Delguy** et **Joris Jurand**. Avec plus de dix essais chacun la sai-son passée, les trois flèches clermon-toises se sont sublimes et seront encore attendues pour l'exercice 2024-2025.

CENTRES > Rien à déclarer au milieu du terrain. Christophe Urios pourra néanmoins compter sur le retour d'**Irae Simone**, enfin de retour après huit mois d'absence, suite à une bles-sure au genou. Le centre australien sera très attendu pour sa « deuxième vraie saison », lui qui avait été propulsé capitaine l'été dernier. Pour le reste, le manager clermontois pourra s'appuyer sur l'éternelle puissance de **George Moala** et la révélation **Léon Darricarrère**, auteur d'un étonnant exercice 2023-2024. **Pierre Fouyssac** espère quant à lui en avoir fini avec les blessures et sera

attendu dans l'impact physique.

OUVREURS > Les clés de la charnière ne vont également pas changer de main. Arrivé la saison dernière, **Benjamin Urdapilleta** est encore au rendez-vous cette saison. À trente-neuf ans, l'Argentin apportera sa science du jeu au pied une année de plus en Auvergne. **Anthony Belleau**, lui, joue gros à l'aube d'une saison marquée par sa fin de contrat avec l'ASM. L'ancien toulonnais tentera de repren-dre sa place de numéro 1 aux dépens du Puma. Face au départ de Jules Plisson, **Théo Giral** monte en gamme et sera le troisième ouvrier clermon-tois. Le jeune auvergnat a une belle carte à jouer avec son style de jeu offensif

DEMI DE MÊLÉE > La hiérarchie reste également la même au poste de demi de mêlée. Après une saison en mon-tagnes russes, **Baptiste Jauneau** espère vivre un exercice 2024-2025 sans blessure et exploiter à plein régime son brillant potentiel. **Sébastien Bézy** a lui pris des galons de capitaine la saison passée et devrait confirmer son statut de leader au sein de l'effectif auvergnat. Les deux numéros 9 devraient donc se partager le poste alors qu'**Enzo Sanga** sera troisième, lui qui a subi une sérieuse blessure à la cheville en novembre dernier.

NUMÉROS 8 > L'inusable **Fritz Lee** sera-t-il toujours indiscutable cette saison ? L'international samoan a soufflé ses trente-cinq bougies mais son leadership et son impact restent contagieux pour le paquet d'avants clermontois. Derrière Lee, **Pita-Gus Sowakula** est attendu au tournant pour sa deuxième

saison en Auvergne. Après un premier exercice mitigé mais prometteur, l'ancien joueur des Chiefs pourrait bien prendre le numéro 8. **Peceli Yato** n'est pas à exclure égale-ment.

TROISIÈME LIGNE AILE > Largement remaniée l'été dernier, la troisième ligne clermontoise reste stable cette saison. **Anthime Hemery** est arrivé plutôt que prévu dans le Puy-de-Dôme et devrait être pleinement intégré à l'aube de la saison. Pour le reste, Christophe Urios peut se satisfaire d'une troisième ligne extrêmement musclée. **Marcos Kremer**, **Peceli Yato** ou **Pita-Gus Sowakula** devront à nouveau être au rendez-vous alors qu'**Alexandre Fischer** cherchera à enfin évacuer ses blessures à répétition. La saison 2024-2025 doit également être celle de la progression pour **Killian Tixeront** et **Lucas Dessaigne**. Les deux Auvergnats ont une place dans le XV de départ à conquérir...

DEUXIÈME LIGNE > Les changements arrivent dans le cinq de devant ! **Oskar Rixen** et **Thomas Ceyte** débar-quent au milieu des volcans pour don-ner un second souffle à la deuxième ligne. Le premier tentera de grappiller des minutes alors que le second pour-rait vite apparaître comme un titulaire en puissance. Les deux recrues devraient chacune apporter leur puissance et leur impact en conquête. Après une excellente saison, **Rob Simmons** semble néan-moins régner en maître sur le poste alors que **Thibaud Lanen** continue de progresser sous les ordres d'Urios. Après les départs de Tomas Lavanini et Paul Jedrasiak, la deuxième ligne clermontoise sera à suivre...

PILIERS > La première ligne fait sa révolution. Le recrutement de Clermont a été axé dans ce secteur primordial au vu des récents départs. À gauche, **Giorgi Akhaladze** et **Sacha Lotrian** arrivent en ville pour bouscu-ler l'historique **Étienne Falgoux**. L'ancien Biterrois est attendu dans un registre d'impact player alors que l'ex-Catalan a été vanté pour son pro-fil de « gros travailleur » par Christophe Urios. À droite, **Michael Alaalatoa** et **Régis Montagne** arrivent au sein du pack auvergnat. Le Samoan devra marquer son terri-toire d'entrée pour être le titulaire au poste de pilier droit alors que l'ancien grenoblois devra s'adapter au Top 14 et confirmer les belles promesses. **Cristian Ojovan** est l'unique droitier rescapé de la saison passée. À vingt-sept ans, le Moldave devra retrouver son niveau pour être le titu-laire numéro 1 au poste.

TALONNEURS > Le numéro 2 promet d'être disputé cette saison à Clermont. **Barnabé Massa** arrive en Auvergne après un brillant parcours à Grenoble. Sélectionné à de nombreu-ses reprises avec les Bleuets, Massa débarque avec un profil très tonique et impactant. Le néo-Clermontois aura fort à faire avec une rude con-currence. **Folau Fainga'a** a livré une première saison pleine d'espoirs avec plusieurs rencontres marquantes. **Étienne Fourcade** a encore une fois été au rendez-vous en enchaînant les rencontres en fin de saison. Tous impactant ballon en main, les talonneurs montferrandais devraient se partager le temps de jeu, à moins qu'un profil ne passe au-dessus de la mêlée très tôt dans la saison...

Par Clément LABONNE

en surligné, les arrivées

NOM, prénom	Poste	Né le	Taille - Poids	Club préc.	Int.
HAMDAOUI Kylan	Arrière	15/04/1994	1,82 m - 89 kg	Stade fra.	
JURAND Joris	Arrière	11/11/1995	1,88 m - 106 kg	Clermont	
NEWSOME Alex	Arrière	20/01/1996	1,89 m - 90 kg	Clermont	
DELGUY Bautista	Ailier	22/04/1997	1,82 m - 85 kg	Clermont	Arg.
RAKA Alivereti	Ailier	09/12/1994	1,84 m - 103 kg	Clermont	Fra.
TAUZIN Lucas	Ailier	21/05/1998	1,87 m - 98 kg	Toulouse	
DARRICARRÈRE Léon	Centre	04/06/2004	1,87 m - 98 kg	Clermont	Fra.
FOUYSSAC Pierre	Centre	17/03/1995	1,89 m - 105 kg	Clermont	
MOALA George	Centre	11/05/1990	1,81 m - 106 kg	Clermont	NZ-Ton
SIMONE Irae	Centre	10/07/1995	1,93 m - 105 kg	Clermont	Aus.
BELLEAU Anthony	Ouvreur	08/04/1996	1,77 m - 86 kg	Clermont	Fra.
GIRAL Théo	Ouvreur	04/02/2003	1,79 m - 85 kg	Clermont	
URDAPILLETA Benjamin	Ouvreur	11/03/1986	1,76 m - 76 kg	Clermont	Arg.
BÉZY Sébastien	1/2 mêlée	22/11/1991	1,77 m - 76 kg	Clermont	Fra.
JAUNEAU Baptiste	1/2 mêlée	17/11/2003	1,78 m - 83 kg	Clermont	Fra.
SANGA Enzo	1/2 mêlée	19/05/1995	1,76 m - 75 kg	Clermont	
LEE Fritz	Numéro 8	29/08/1988	1,88 m - 107 kg	Clermont	Sam.
SOWAKULA Pita Gus	Numéro 8	26/10/1994	1,95 m - 112 kg	Clermont	Nzl.
YATO Peceli	Numéro 8	17/01/1993	1,96 m - 119 kg	Clermont	Fid.
DESSAIGNE Lucas	Flanker	27/02/1999	1,88 m - 100 kg	Clermont	
FISCHER Alexandre	Flanker	19/01/1998	1,88 m - 107 kg	Clermont	
HEMERY Anthime	Flanker	09/01/2001	1,87 m - 111 kg	Clermont	
KREMER Marcos	Flanker	30/07/1997	2,00 m - 116 kg	Clermont	Arg.
TIXERONT Killian	Flanker	22/01/2002	1,96 m - 107 kg	Clermont	Fra.
CEYTE Thomas	2e ligne	13/02/1991	1,97 m - 120 kg	Bayonne	
LANEN Thibaud	2e ligne	01/04/1998	1,98 m - 109 kg	Clermont	
RIXEN Oskar	2e ligne	09/02/2002	2,04 m - 125 kg	Brive	
SIMMONS Rob	2e ligne	19/04/1989	2,00 m - 115 kg	Clermont	Aus.
AKHALADZE Giorgi	Pilier	13/04/1999	1,86 m - 128 kg	Béziers	Géo.
ALAALATOA Michael	Pilier	28/08/1991	1,91 m - 132 kg	Leinster	Sam.
FALGOUX Étienne	Pilier	19/01/1993	1,82 m - 110 kg	Clermont	Fra.
LOTRIAN Sacha	Pilier	13/08/2000	1,80 m - 106 kg	Perpignan	
MONTAGNE Régis	Pilier	30/09/2000	1,86 m - 133 kg	Grenoble	
OJOVAN Cristian	Pilier	04/01/1997	1,83 m - 120 kg	Clermont	
FAINGA'A Folau	Talonneur	05/05/1995	1,78 m - 106 kg	Clermont	Aus.
FOURCADE Étienne	Talonneur	11/04/1997	1,80 m - 100 kg	Clermont	
MASSA Barnabé	Talonneur	13/05/2004	1,80 m - 103 kg	Grenoble	

le joueur à suivre

Irae Simone, capitaine en « redevenir »



Poste : centre
Né le : 10 juillet 1995
Taille : 1,93 m ; Poids : 102 kg

Cinq matchs, et c'est tout. La saison 2023-2024 d'Irae Simone s'est arrêté le 2 décembre dernier, à la mi-temps de la réception du Racing 92. Victime d'une luxation de la rotule, le centre australien a dû passer l'hiver et le printemps à regarder ses coéquipiers depuis les tribunes. Un cauchemar pour le centre aus-tralien et une perte lourde pour Christophe Urios qui avait fait de l'ancien Wallaby son capitaine au cœur de l'été 2023. Doté d'une personnalité « solaire », selon le manager, et d'un leadership naturel, Simone n'a pas encore livré de match référence sous les couleurs jaune et bleu. Arrivé en 2022 dans la métropole des Arvernes, l'Australien ne s'est pour l'instant pas montré aussi explosif et inspiré que lors de son passage aux Waratahs. Utilisé en premier centre par Jono Gibbes, Urios a fait le pari de remplacer Simone avec le numé-ro 13 dans le dos, avant sa grave blessure. Prolongé jusqu'en 2026, l'ex-Wallaby a la confiance de son entraîneur et de ses coéquipiers. « Je n'ai jamais vraiment pensé à partir, que ce soit pour l'Australie ou dans un autre club français. J'ai pris la bonne décision en restant ici. Même si cela prend du temps, je veux faire partie du renouveau de Clermont », affirmait-il dans nos colonnes, en novembre dernier. Face à l'immuable Moala, la promesse Darricarrère, ou la polyvalence de Tauzin, qui pourrait jouer centre, Irae Simone devra reconquérir sa place et revenir plus fort. C. L.

Portrait

KYLAN HAMDAOUI - ARRIÈRE L'ANCIEN ARRIÈRE DU STADE FRANÇAIS REVIENT À CLERMONT, CLUB QU'IL AVAIT QUITTÉ EN 2014 LORSQU'IL ÉTAIT EN ESPOIRS.

Retour à la source

Les volcans verts à la place des immeubles haussman-niens. Lorsque Kylan Hamdaoui a refoulé la pelouse an-nexe du stade Marcel-Michelin, l'ancien parisien s'est émerveillé devant sa nouvelle vue. « Je vois les monta-gnes depuis le centre d'entraînement, cela me change du Stade français », souriait le nouvel arrière de l'ASM. Mais cette vue imprenable du Puy-de-Dôme n'est pas une découverte. Débarqué du club parisien cet été, Hamdaoui a fait ses armes en Espoirs à Clermont, entre 2012 et 2014, après une jeunesse passée à La Rochelle. Champion de France en 2014 aux côtés d'Étienne Falgoux et Peceli Yato, notam-ment, le Parisien de naissance avait ensuite fait ses bagages direction Biarritz. Dix ans après son dé-part de la métropole des Arvernes, Kylan Hamdaoui savoure son retour. « Beaucoup de choses ont changé en dix ans, mais j'ai reconnu des mecs avec lesquels j'ai joué en Espoirs. J'ai un peu écrit à Étienne (Falgoux) pen-dant les vacances d'ailleurs, l'ASM est une très grande institu-tion et un immense club. C'est un beau challenge pour moi parce que j'ar-rive dans une très bonne équipe, et cela me semblait évident de rejoindre Clermont. Mes premières impressions sont très bonnes, cela faisait longtemps que je n'étais pas venu ici ! Le groupe est super, on passe nos journées à travailler, c'est positif ! » Le poste d'arrière était pres-



que vital pour l'intersaison clermontoise. Avec les départs de Cheikh Tiberghien et Thomas Rozière lors des deux dernières saisons, Alex Newsome se trouvait bien seul pour assurer le fond du terrain cler-montois.

UNE EXPÉRIENCE BIENVENUE

Avec 135 matchs disputés avec le Stade français, Clermont s'est offert un numéro 15 expérimenté, Jiff et polyvalent. Car Hamdaoui est également capable de jouer ail-lier, en cas d'urgence. « Il a la capacité d'être polyvalent mais il va amener de la créativité sur le poste. Kylan va surtout renforcer notre champ profond et amener son expérience puisqu'il a beaucoup joué à l'arrière avec le Stade français », décrypte Christophe Urios. À trente ans, Hamdaoui sait qu'il sera particulièrement scruté par l'exigeant et passionné public clermontois. « Pour notre premier jour, fin juillet, il y avait tellement de monde, cela fait la beauté et la force de l'ASM ! Le passé de Clermont pèse lourd sur nos épaules, c'est normal, il faut se ser-vir de cela pour avancer. Maintenant il faut essayer d'apporter notre pierre à l'édifice et écrire notre propre histoire ». Derrière Newsome, indébou-lonnable depuis deux ans et souvent au rendez-vous dans les matchs importants, l'ancien parisien devra saisir chaque minute du début de saison pour trouver grâce aux yeux de son manager... C. L.

la fiche



Montpellier

Montpellier Hérault Rugby

Président de la SASP Mohed Altrad**Directeur général** Mathias Altrad**Directeur général adjoint** Djena

Altrad, Fanny Altrad

Président de l'association Marc

Bantoure

Budget de la SASP 28 millions

d'euros

Principaux partenaires Altrad,

Montpellier Méditerranée

Métropole, Département Hérault,

La Région Occitanie, Intersport,

Hectare, Vignobles JeanJean, Le

Coq Sportif, Crédit Agricole

Languedoc

Équipementier Le Coq Sportif**Contrats professionnels** 39**Contrats espoirs** 17**Stagiaires centre de formation** 29**Directeur du rugby** Bernard Laporte**Entraîneur en chef** Joan Caudullo**Entraîneurs adjoints** Benoît

Paillaugue (phases offensives),

Geoffrey Doumayrou (phases défen-

sives), Antoine Battut (touche et jeu

d'avants), Didier Bès (mêlée),

Benson Stanley (rucks et attitudes

au contact), Jérémy Valls (skills et

jeu au pied)

Préparateurs physiques Benjamin

Del Moral (responsable) Jeremy

Nugeyre, Patrick Chassaing, Robin

Panisset, Maxence Ruffenach

Analystes vidéo Guillaume Soum,

Guillem Julia, Pierrick Bras

Team manager Justine Benoit**Intendant** Franck Ocana**Médecin** Olivier Barber, Gaspard Bui**Kinés** Fabien Simon (responsable)

Amaury Langella, Sébastien Nieto

Responsable du centre de formation

Damien Florio

Entraîneur des trois-quarts CDF

Vincent Martin

le calendrier

Championnat

1^{re} JOURNÉE (7-8 SEPTEMBRE 2024)

Montpellier - Lyon

2^e JOURNÉE (14-15 SEPTEMBRE 2024)

Perpignan - Montpellier

3^e JOURNÉE (21-22 SEPTEMBRE 2024)

Montpellier - Toulouse

4^e JOURNÉE (28-29 SEPTEMBRE 2024)

Bayonne - Montpellier

5^e JOURNÉE (5-6 OCTOBRE 2024)

Stade français - Montpellier

6^e JOURNÉE (12-13 OCTOBRE 2024)

Montpellier - Vannes

7^e JOURNÉE (19-20 OCTOBRE 2024)

Toulon - Montpellier

8^e JOURNÉE (26-27 OCTOBRE 2024)

Montpellier - La Rochelle

9^e JOURNÉE (2-3 NOVEMBRE 2024)

Castres - Montpellier

10^e JOURNÉE (23-24 NOVEMBRE 2024)

Montpellier - Pau

11^e JOURNÉE (30-31 NOVEMBRE 2024)

Bordeaux-Bègles - Montpellier

12^e JOURNÉE (21-22 DÉCEMBRE 2024)

Montpellier - Racing 92

13^e JOURNÉE (28-29 DÉCEMBRE 2024)

Clermont - Montpellier

14^e JOURNÉE (4-5 JANVIER 2025)

Montpellier - Bayonne

15^e JOURNÉE (25-26 JANVIER 2025)

Toulouse - Montpellier

16^e JOURNÉE (15-16 FÉVRIER 2025)

Montpellier - Toulon

17^e JOURNÉE (22-23 FÉVRIER 2025)

Vannes - Montpellier

18^e JOURNÉE (1-2 MARS 2025)

Montpellier - Castres

19^e JOURNÉE (22-23 MARS 2025)

Pau - Montpellier

20^e JOURNÉE (29-30 MARS 2025)

Montpellier - Stade français

21^e JOURNÉE (19-20 AVRIL 2025)

Lyon - Montpellier

22^e JOURNÉE (26-27 AVRIL 2025)

Montpellier - Perpignan

23^e JOURNÉE (10-11 MAI 2025)

Montpellier - Bordeaux-Bègles

24^e JOURNÉE (17-18 MAI 2025)

La Rochelle - Montpellier

25^e JOURNÉE (31 MAI-1 JUIN 2025)

Racing 92 - Montpellier

26^e JOURNÉE (7-8 JUIN 2025)

Montpellier - Clermont

Challenge Cup

POULE 2

1. Montpellier, 2. Pau, 3. Newcastle.

4. Dragons, 5. Lions, 6. Ospreys.

1^{re} JOURNÉE

6 décembre 2024 : Dragons - Montpellier

2^e JOURNÉE

14 décembre 2024 : Montpellier - Ospreys

3^e JOURNÉE

11 janvier 2025 : Montpellier - Lions

4^e JOURNÉE

17 janvier 2025 : Newcastle - Montpellier



Les Montpelliérains veulent vivre une saison plus « sereine » que lors du dernier exercice. Photos MHR - Baptiste Soule

APRÈS UN MAINTIEN ARRACHÉ IN EXTREMIS, LE MHR A ENCORE UNE FOIS FAIT PEAU NEUVE. MAIS CETTE FOIS, IL A DÉCIDÉ DE MISER SUR SES TALENTS LOCAUX, SES PASSIONNÉS ET SES ANCIENS JOUEURS EMBLÉMATIQUES POUR RETROUVER LE CHEMIN DE LA VICTOIRE.

Le MHR rebâtit sur son identité

« C elui qui ne sait pas d'où il vient ne peut savoir où il va. » C'est certainement cet adage que le président du MHR Mohed Altrad a voulu suivre quand il fit le choix de confier le poste de manager à Joan Caudullo.

Formé au RC Jacou dans la banlieue montpelliéraine, l'ex-talonneur a rejoint le MHR à l'âge de 16 ans et y a disputé neuf saisons en pro. Parti ensuite à Mont-de-Marsan, Caudullo est revenu au bercail en 2020 pour prendre les commandes du centre de formation. Bref, difficile de faire plus « Made in MHR » que lui. Altrad est même allé plus loin, en demandant à son nouveau jeune manager (42 ans) de composer un staff avec un fort ADN montpelliérain. Message reçu haut et fort par Caudullo, qui composa un staff quasi-100 % local, élaboré en circuit court : « Le président souhaitait que Benoît Paillaugue intègre le staff et il faisait partie des gens avec qui j'avais envie de travailler. Cela faisait un an que je le voyais évoluer au CDF et avec les Espoirs et même s'il trouvait que c'était trop tôt pour lui, il cohabitait une case essentielle, celle du boulot. Il commence tôt, finit tard et ne compte pas ses heures. Ensuite j'ai proposé de continuer avec Didier Bès sur la mêlée, avec Jérémy Valls sur le jeu au pied, et placer Benson Stanley sur les rucks et les attitudes au contact car c'était l'un de nos points faibles la saison dernière. Il est de

l'école néo-zélandaise, il est très bon là-dessus ainsi que sur les skills. Antoine Battut s'occupera de la touche et du jeu d'avants. Il a des réflexions très intéressantes et même s'il a été convoité par d'autres clubs, on est très heureux de l'avoir conservé dans le staff. Enfin, on a fait un coup de poker en intégrant Geoffrey Doumayrou pour s'occuper de la défense. Et j'y crois à fond. »

DOUMAYROU À LA DÉFENSE, LE COUP DE POKER

Caudullo n'a pas tort : personne n'avait vu venir la présence de l'ancien centre du MHR et du XV de France (13 sélections) dans le nouveau staff. Et pour cause : ce dernier ne possède pas encore ses diplômes d'entraîneur : « C'est vrai, il n'a pas de diplôme, reprend le manager. Mais je l'ai vu évoluer en tant que joueur, et je peux vous dire qu'il entraîne déjà les mecs depuis quelques années : quand il était sur le terrain, on défendait mieux collectivement. Et depuis trois semaines, il leur inculque des choses très positives. C'était une demande de ma part. Je lui avais dit de venir donner un coup de main au centre de formation, d'ailleurs Geoffrey se voyait davantage sur le moyen-long terme, mais je suis heureux qu'on ait réussi à le convaincre, car je n'étais pas le seul à vouloir le faire. » Pour chapeauter ce jeune staff, il faut aussi une figure d'autorité et d'expérience. Celle incarnée par Bernard Laporte, qui reste le directeur du rugby montpelliérain : « Bernard a énormément d'expérience, pose Caudullo.

En termes de palmarès il doit être le meilleur en France. Il a entraîné très jeune, et je pense être le plus jeune manager du championnat. J'ai été très clair avec lui, en lui disant que j'avais besoin de lui. Lui n'a pas spécialement besoin de moi par contre ! Il a tellement d'expérience qu'il voit des choses que je ne vois pas, il sait mettre des focus... il m'offre une belle formation de cadre. »

UNE IMAGE À REDORER

Tout ce staff aura pour mission de reconduire le club héraultais vers la victoire, et la première moitié du classement. Au vu de la saison dernière et des profonds bouleversements opérés, il serait imprudent d'annoncer trop tôt des objectifs trop élevés. En revanche, le staff va aussi devoir travailler à redorer l'image d'un club qui souffre d'une forme de désamour. Caudullo encore : « Ce club, je l'aime. Avec mes parents, c'est lui qui m'a fait grandir. J'ai été formé ici, je suis arrivé à 16 ans, j'ai fait mes débuts professionnels. Je n'ai connu que deux clubs, Montpellier et le Stade montois. Ce sont deux clubs très différents. On aime plutôt Mont-de-Marsan, alors qu'on n'aime pas le MHR. J'en souffre beaucoup car j'ai la sensation qu'on bosse pareil avec certes plus de moyens. Les commentaires ne sont pas bons en effet et cela me dérange. J'aimerais apporter ma pierre à l'édifice pour redorer l'image du club. J'ai fait une présentation à une association d'anciens joueurs du club et je souhaite qu'ils adhèrent à notre projet. Ce sont des gens importants pour nous et ils vont participer à la vie du club. On peut ne pas aimer untel ou untel, mais le club est au-dessus de tout. C'est un écusson, c'est une ville et cela me tient à cœur. » Au moins, on ne pourra pas dire que les membres du staff n'ont pas ce club chevillé au cœur...

Par Simon VALZER, envoyé spécial
simon.valzer@midi-olympique.fr

l'interview

JOAN CAUDULLO (Entraîneur principal) FORMÉ AU MHR ET VRAI AMOUREUX DE SON CLUB, L'EX-TALONNEUR DIRECTEUR DU CENTRE DE FORMATION S'EST VU CONFIER LES COMMANDES DE L'ÉQUIPE PREMIÈRE. UN DÉFI QU'IL VEUT RELEVER AVEC DÉTERMINATION ET PASSION.

« Je ne me prends pas pour un autre »

On imagine que personnellement, vous n'avez pas eu beaucoup de vacances cet été ?

Non c'est vrai ! (rires) Mais il fallait réfléchir vite. Or, je ne suis pas quelqu'un qui réfléchit vite... il m'a donc fallu un peu de temps pour prendre une décision. J'ai donc fait un tableau avec le positif et le négatif, et j'ai surtout consulté ma famille car ce poste impliquait un changement de rythme de vie. Je voulais aussi des personnes à côté de moi. Le président Mohed Altrad a passé un bon de commande et souhaitait un staff avec un ADN majoritairement montpelliérain. Ce n'est pas exclusif, car par exemple Benson Stanley n'est pas d'ici mais je souhaite qu'il s'inscrive dans la durée car c'est un mec super intéressant. Mais pour résumer, tout est allé très vite.

Vous avez longtemps dirigé le centre de formation du MHR. Vous voyiez-vous dans un rôle de manager ?

Pour être très franc, je ne me voyais pas là au milieu. Ou plutôt disons que j'ai toujours géré le moyen-long terme avec le CDF, et devenir manager de l'équipe première impliquait de travailler sur le court terme. Après, on bossait sur ce projet avec l'équipe première depuis 2020. Donc je me suis dit que c'était peut-être le moment. Je ne me prends pas pour un autre, je sais que le Top 14 est

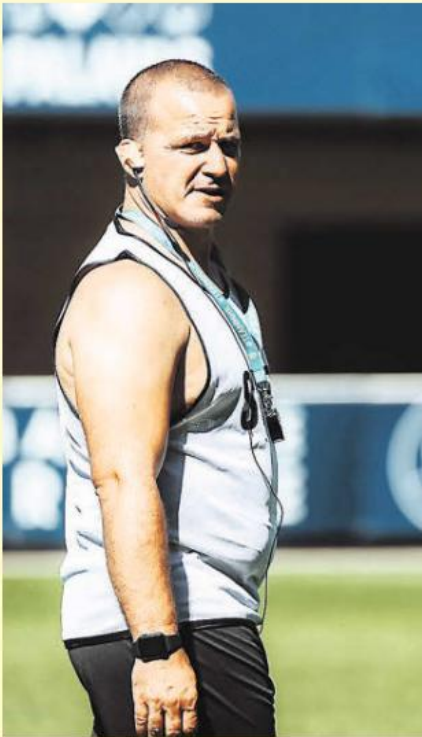
difficile et que chaque match est une bataille. Je sais où je mets les pieds, mais ce qui est important c'est que des anciens joueurs du club intègrent le staff. Quand je suis arrivé en 2020, aucun membre du staff n'avait porté les couleurs de Montpellier, à l'exception de Stéphane Welch, un ancien de la montée de 2003 qui entraînait les Espoirs.

Comment prenez-vous cette promotion ?

C'est un défi personnel, et j'ai envie de réussir. J'arrive dans un projet où je n'ai pas choisi l'effectif, donc il faut s'y adapter. Attention, je ne dis pas que les joueurs ne sont pas bons. Mais il faut mettre en place un jeu adapté à cet effectif. On parlera d'objectifs plus tard, mais ici on s'est toujours plaint d'avoir un manager qui ne connaissait pas le club, qui mettait son projet en place et qui partait. J'aimerais construire un projet durable, qui durera le plus longtemps possible.

Quel jeu sommes-nous en droit d'attendre de la part du MHR ?

On a des trois-quarts véloce, mais qui n'ont pas de gros physiques à 110 kilos. On veut donc qu'ils se déplacent, qu'ils dézonent, qu'ils demandent le ballon autour du 9 ou du 10. Ensuite on veut un cinq de devant et un numéro 8 avec plusieurs porteurs de balle comme Vunipola, Simmonds, Hounkpatin,



Abuladze, Tolofua, etc. On veut créer de l'avancée avec ces joueurs pour créer des surnombres dont pourront profiter nos trois-quarts. Je me suis notamment servi de ce qu'ont fait Patrice Collazo et Xavier Garbajosa à La Rochelle, avec des profils très physiques comme Antonio au milieu du terrain qui trouvaient de l'avancée ou qui jouaient juste devant la défense, et des trois-quarts légers comme Gabriel Lacroix et Vincent Rattiez qui marquaient beaucoup grâce à ces surnombres.

En vous écoutant on a l'impression que vous souhaitez vous rapprocher du modèle toulousain, avec un staff composé d'anciens joueurs, et une identité locale...

Tout le monde se réfère à eux mais ils sont uniques et ils le resteront. Ils ont tellement d'avance qu'aujourd'hui il serait compliqué de faire comme eux. Je pense plutôt au projet de la Rochelle car c'était une équipe de Pro D2 après nous et qui s'est construite au fur et à mesure avec Patrice (Collazo) et Xavier (Garbajosa). Aujourd'hui, la Rochelle a une forte personnalité et ils sont très intéressants sur les jeunes, avec les mêmes moyens que nous. Cela veut dire qu'on est capable de faire pareil. Ils sont bien structurés, avec un lien hiérarchique important entre Pierre Venayre le directeur général et le président Vincent Merling. On a besoin de se structurer de la même manière. **Propos recueillis par S.V.**

LE STADE GGL STADIUM

Adresse 500 Avenue de Vanières, 34 070 Montpellier **Capacité** 15 697 places **Accès En tramway** : ligne 2 en direction Sabines-Saint-Jean-de-Vedas, arrêt « Sabines » (une navette sera à votre disposition les jours de matchs : 2,5 € tramway + navette ou 2 € parking tramway + navette) **En bus** : Ligne 6, arrêt « Font Couverte » puis ligne « La ronde », arrêt « Le grand M » **De l'autoroute** : A9 « La languedocienne » : sortie 31 Montpellier-ouest, tout droit jusqu'au stade, il vous suffira de suivre le fléchage. **De la gare** : ligne 2 du tram ou la ligne 6 au départ de la gare.

LE CLASSEMENT 2023-2024

13^e du Top 14
> **En 2022-2023** 11^e du Top 14
> **En 2021-2022** 2^e du Top 14, champion
> **En 2020-2021** 10^e du Top 14

LES SUPPORTERS

Clapas cistes, Clubs historique des Supporters, Club du XV du MHR, Les Cistes
LA MASCOTTE
Bikounet

Martin de retour au club

Désireux de retrouver une vraie identité montpelliéraine, le MHR a intégré de nombreuses anciennes figures du club dans ses différents staffs. On parle bien sûr de Joan Caudullo, Benoît Paillaugue et Geoffrey Doumayrou avec les séniors, mais la tendance est également vraie pour le centre de formation. Si la direction revient à Damien Florio, qui était en charge des avants quand Joan Caudullo était le numéro un, c'est l'ancien trois-quarts héraultais Vincent Martin (**en photo**) qui va entraîner les arrières de l'équipe Espoir. L'ex-ailier a expliqué son retour aux sources sur le site du club : « *Je ne comptais pas arrêter ma carrière de rugbyman si tôt, mais lorsque l'aventure s'est terminée avec Biarritz, tout s'est accéléré. Benoît Paillaugue, qui a pris en charge l'équipe professionnelle et avec qui j'ai toujours gardé contact, savait que j'avais passé mon diplôme d'entraîneur.* »



Une « Capsule Graine de Cistes »

Le MHR a créé, au sein du centre de formation, une « Capsule Graine de Cistes ». Celle-ci sera dirigée par un autre ancien joueur qui fera son retour au club, l'ancien trois-quarts australien Jesse Mogg. En quoi consiste cette capsule ? C'est simple : « *C'est un groupe de treize joueurs du centre de formation pleinement intégré au groupe professionnel. L'idée est partie du constat qu'il y avait, les saisons précédentes, beaucoup de joueurs faisant la « navette » entre*

pros et espoirs, ce qui rendait l'organisation parfois compliquée. Maintenant, ces joueurs sont toujours disponibles pour les professionnels, c'est un confort de travail pour chacun. Le but est de les faire progresser individuellement en participant aux entraînements de l'équipe première, mais ces joueurs-là resteront bien sûr au service de l'équipe Espoirs. » Mogg fera donc le lien entre Joan Caudullo, manager, et Damien Florio, directeur du CDF.



le XV probable

15	BOUTHIER
14	MOORBY
13	CADOT OU DARMON
12	SERFONTEIN OU VINCENT
11	TAMBWE
10	MIOTTI
9	COLY
7	NOUCHI
8	VUNIPOLA
6	SIMMONDS
5	WILLEMSE
4	VERHAEGHE
3	JAPARIDZE
2	TOLOFUA
1	ERDOCIO

ligne par ligne

Entre gros porteurs et avions de chasse

ARRIÈRES > Le MHR a recruté l'arrière écossais **Stuart Hogg** en qualité de joker médical de l'emblématique **Anthony Bouthier**, qui devrait retrouver les terrains début 2025 après s'être rompu le ligament croisé antérieur, mais aussi sur **Julien Tisseron** qui a tenu le poste toute la fin de saison dernière. Problème, Hogg s'est blessé au mollet et sera absent plusieurs semaines. Le MHR pourra aussi compter sur la polyvalence de sa recrue néo-zélandaise **Josh Moorby** qui n'arrivera que fin octobre-début novembre, après avoir disputé le NPC.

AILIERS > En recrutant l'ailier girondin **Madosh Tambwe** et le Néo-zélandais Josh Moorby, le MHR s'est doté de deux redoutables armes offensives, avec respectivement dix et sept essais marqués la saison dernière. Les Montpelliérains ont également recruté le prometteur ailier de l'UBB **Maël Moustin**, sacré champion du monde avec les moins de 20 ans en 2023. Enfin, le MHR pourra toujours compter sur **Gabriel Ngandebe** et **George Bridge**, même si l'ancien All Black dernier n'a pas encore exprimé son plein potentiel après deux saisons passées dans l'Hérault.

CENTRES > On trouvera encore l'indéboulonnable **Jan Serfontein** au poste de numéro 12 mais ses débuts seront retardés en raison d'une opération de la main. Le Tricolore **Arthur Vincent**, pur produit de la formation montpelliéraine aura pour mission de retrouver son niveau de 2021 et sera probablement fixé au poste de premier centre. On trouvera aussi celui qui fut l'une des grandes satisfactions du recrutement de la saison dernière, **Auguste Cadot**. Le MHR a également recruté l'explosif **Christa Powell**, en provenance d'Aurillac. En 13, il faudra aussi surveiller de près **Thomas Darnon** qui

avait signé une excellente saison 2022-2023. Idem pour **Pierre Lucas** que l'on a moins vu la saison dernière mais qui avait fait montre de belles qualités lors de ses entrées en jeu. **Titoan Rouvelet** tentera de grappiller du temps de jeu.

OUVREURS > Avec les départs de Louis Carbonel et de Louis Foursans vers le Stade français ainsi que celui de Paolo Garbisi en cours de saison dernière vers Toulon, le MHR doit tout reconstruire au poste. On trouve donc l'ex-ouvreur d'Oyonnax, l'Argentin **Domingo Miotti**, âgé de 28 ans et qui présente de belles garanties sur le tir au but. Il sera accompagné de l'ex-Agenais **Thomas Vincent** (24 ans), qui a beaucoup joué avec le SUA ces dernières saisons. Reste à savoir si ce dernier saura prendre la mesure du Top 14 et du MHR. En solution alternative, le staff souhaite également compter sur Léo Coly, qui avait déjà dépanné au poste la saison dernière et le jeune **Aurélien Barreau**.

DEMI DE MÊLÉE > Moins brillant que lors de la saison précédente, le Sud-africain **Cobus Reinach** aura cœur de faire mieux. Son concurrent, **Léo Coly**, a signé de belles prestations la saison dernière et devrait lui offrir une concurrence plus féroce, d'autant que Reinach manquera à l'appel pour disputer le Rugby Championship. Le staff montpelliérain a donc recruté le (très) athlétique demi de mêlée sud-africain des Melbourne Rebels, **Ryan Louwrens**. Il disposera d'un contrat courte durée avec une possibilité de prolongation s'il donne entière satisfaction. Le MHR a également recruté le jeune Montalbanais **Alexis Bernadet**, 23 ans, qui a montré de belles dispositions la saison passée malgré un contexte sportif difficile.

NUMÉROS 8 > C'est à ce poste que l'on trouve la plus belle recrue de l'intersai-

son : l'Anglais **Billy Vunipola**, qui constitue un vrai pari. À ses côtés, on trouvera son compatriote **Sam Simmonds**, excellent la saison dernière. Le Tricolore Alexandre Bécognée et Marco Tauleigne peuvent également couvrir cette position, sans oublier le très grand espoir montpelliérain, le troisième ligne Lenni Nouchi.

TROISIÈME LIGNE AILE > En recrutant l'international portugais **Nicolas Martins** à Soyaux-Angoulême, le MHR a ajouté un flanker côté ouvert à son arsenal offensif, ainsi qu'un redoutable sauteur en touche. Citons bien sûr la révélation de la saison dernière, **Lenni Nouchi**, promu capitaine en fin d'exercice. Le MHR retrouvera aussi son emblématique flanker international **Yacouba Camara** ou encore de **Nicolaas Janse Van Rensburg** qui a récemment prolongé son contrat de deux saisons. L'ex-Tricolore **Marco Tauleigne** fait également partie des leaders de cette équipe après avoir connu une véritable renaissance l'année dernière avec l'arrivée du nouveau staff de même que l'international français **Alexandre Bécognée** qui apportera ses qualités autant balle en main que dans le jeu au sol. Le **Romain Delemarle** pourra entrer dans la rotation.

DEUXIÈME LIGNE > C'est le poste des reconquêtes. Notamment celle de **Paul Willemse**, après une saison 2023-2024 difficile tant en club qu'avec l'équipe de France. Convoqué pour disputer la Coupe du monde 2023, **Bastien Chaluereau** aura aussi profité de la pause pour se ressourcer et prendre un nouveau départ, afin de retrouver son meilleur niveau. Idem pour **Florian Verhaeghe**, gêné par des pépins physiques la saison dernière. Excellent la saison passée, le Canadien **Tyler Duguid** pourrait vraiment devenir le taulier au poste. À noter que le MHR

pourra compter sur plusieurs avants polyvalents capables de monter au poste de deuxième ligne gauche comme Yacouba Camara, Marco Tauleigne, ou même Janse Van Rensburg qui souhaiterait s'y fixer définitivement. Le jeune **Youssef Soucouna**, en provenance de Biarritz a également fait forte impression en pré-saison.

PILIERS > À gauche, le robuste gaucher géorgien **Nika Abuladze** a débarqué d'Exeter mais il n'est pas encore opérationnel. Il rejoint les cadres que sont **Baptiste Erdocio**, auteur d'une très belle saison dernière, et **Enzo Forletta** ainsi que le jeune **Lucas Tabarot**. À droite, le MHR enregistre le retour au club de **Mohamed Haouas** qui sera surveillé de près par l'encadrement, et l'arrivée de l'ex-Castrais **Wilfrid Houkpatin**. Ces deux joueurs seront en reconquête et tenteront de tourner la page des affaires extra-sportives qui ont perturbé leurs carrières. Ils rejoignent ainsi l'international géorgien **Luka Japaridze**.

TALONNEURS > Le départ de l'Australien Brandon Paenga-Amosa vers la Western Force sera-t-il compensé par le recrutement de son homologue **Jordan Uelese** (27 ans), qui compte 19 sélections avec les Wallabies ? L'avenir nous le dira. Il rejoint ainsi le tricolore **Christopher-Eric Tolofua**, qui a apporté satisfaction l'année dernière bien qu'il soit arrivé en cours d'exercice, et l'international géorgien **Vano Karkadze**, qui a totalisé 24 apparitions la saison dernière toutes compétitions confondues et le jeune Bleuet **Lyam Akrab** qui a fait ses premières apparitions la saison dernière.

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

Portrait

BILLY VUNIPOLA - TROISIÈME LIGNE CENTRE RECRUE PHARE DE L'INTERSAISON, L'INTERNATIONAL ANGLAIS DÉBARQUE À MONTPELLIER AVEC UN DÉSIR DE RECONQUÊTE, COMME EN TÉMOIGNENT SES PREMIÈRES SEMAINES D'ENTRAÎNEMENT.

Billy Vunipola, le pari

Du haut de ses 74 sélections avec le XV de la Rose, de ses trois victoires du Tournoi des 6 Nations et de son immense palmarès remporté avec son club des Saracens (quatre fois champion d'Angleterre, trois Coupes d'Europe) Billy Vunipola est indéniablement LA plus belle recrue du MHR cette saison. Reste néanmoins que l'ancien bulldozer de l'Angleterre n'est plus aussi destructeur que par le passé, et Vunipola a fini par céder sa place en sélection au décathlonien Ben Earl. Conscient que sa carrière internationale était plus proche de la fin que du début, Billy Vunipola a donc choisi l'exil, pour s'engager avec le club qui n'a toujours pas remplacé Zach Mercer. Sauf qu'en fin de saison dernière, le cadet des Vunipola a défrayé la chronique d'une mauvaise façon : le 29 avril dernier, on apprendait que ce dernier avait été arrêté par la police espagnole dans un bar à Majorque. Dans la foulée, les images de son arrestation par six gardiens de la paix (avec double décharge de taser en prime) sont devenues vi-

raux sur les réseaux sociaux. Depuis, le colosse d'origine tonguienne et né à Sydney a fait son mea-culpa auprès de nos confrères du *Daily Mail* : « *Mon problème, c'est de ne pas savoir quand m'arrêter. C'était mon dernier voyage avec les gars et que je voulais vraiment en profiter. Mais j'ai manifestement été trop loin.* »

SIMMONDS - VUNIPOLA, DOUBLE IMPACT

Au regard de ses premières semaines d'entraînement, le colosse semble être en reconquête : « *Dans la qualité des entraînements qu'il nous propose, on a vraiment le sentiment qu'il veut retrouver son meilleur niveau. Il n'a pas raté le moindre entraînement et quand on lui enlève des séquences de jeu, il râle donc c'est plutôt bon signe. Il ne rechigne pas à la tâche quand il est fatigué, la préparation physique est dure, il fait très chaud et pourtant il est besogneux* », explique Joan



Caudullo. Dans son comportement, l'Anglais montre également qu'il est un joueur de classe mondiale : « *C'est un leader naturel : dès qu'il parle, tout le monde l'écoute. Il est bienveillant avec les joueurs, et il apporte une rigueur importante des gestes justes, de la précision et c'est une plus-value immédiate pour notre groupe.* » Une plus-value qui pourrait encore être bonifiée par une association avec son compatriote Sam Simmonds, qui occupait le couloir l'année dernière : « *Les associer ne créerait pas de déséquilibre, assure le manager. Il y aura 30 matchs à disputer, il nous faut de la quantité et de la qualité. Simmonds et Vunipola ont deux profils différents, donc ils peuvent tout à fait être sur la même feuille de match. Cela dépendra des équipes que l'on affrontera mais je préfère les avoir avec moi que contre moi.* » Affirmation à laquelle on souscrit totalement... **S.V.**

le joueur à suivre

Tambwe, la nouvelle menace

Poste : ailier
Né le : 12 mai 1997
Taille : 1,86 m ; Poids : 92 kg

Avec seulement 60 essais marqués en 26 journées la saison dernière (12^e attaque du Top 14), le MHR n'a pas exploité son potentiel offensif. La cause est bien évidemment multifactorielle mais le fait que Montpellier ait recruté l'ailier girondin Madosh Tambwe montre une réelle volonté de résoudre ce problème offensif et surtout de relancer la concurrence sur les ailes. Véritable machine à marquer, le Congolais a aplati 10 essais la saison dernière en seulement 16 rencontres toutes compétitions confondues. Arrivé plus tard que d'autres recrues en raison du parcours de son ancien club, celui qui court le 100 mètres en 10 secondes 61 a déjà fait forte impression au sein du MHR : « *Je le trouve très positif dans l'entraînement, explique Joan Caudullo. Sur le terrain, il fait beaucoup d'actions positives : un franchissement, une passe dans le bon timing, une belle relance, une interception en défense...* » Comme on le disait plus haut, sa présence va également relancer la concurrence au poste : « *Il doit apporter offensivement mais les joueurs autres comme Gabriel Ngandebe, Pierre Lucas ou George Bridge vont élever leur niveau de jeu. On a des bons joueurs et ils doivent se révéler. Je pense à George Bridge qui a évolué dans un des plus grands clubs du monde (les Crusaders, N.D.L.R.) et il doit nous montrer autre chose. On a de la qualité sur les côtés, on a aussi recruté Maël Moustin. On doit avoir des joueurs qui font des différences sur les côtés. De ce que l'on a vu depuis qu'il est arrivé, on a le sentiment qu'il va en faire.* » **S.V.**



la fiche



Toulon

Rugby Club Toulonnais

Président de la SASP Bernard Lemaître
Directrice générale Jessica Casanova
Directeur du centre de formation Cédric Béal
Directeur administratif et juridique Cédric Rouhaud
Présidents de l'association Olivier Rouard, Patrice Blachère
Secrétaire général de l'association Henri Doerr
Trésorier de l'association Bruno Naud
Budget de la SASP NC
Équipementier Nike
Contrats professionnels 38
Contrats espoirs 12
Stagiaires centre de formation 31
Directeur sportif Laurent Emmanuelli
Directeur de rugby Pierre Mignoni
Entraîneurs Maxime Petitjean (stratégie du jeu au pied), Sergio Parisse (touche), Andrea Masi (jeu offensif), Éric Dasalmartini (mêlée)
Consultants Pierre Dantin (haute performance), Richie Gray (attitude aux contacts)
Préparateurs physiques Sébastien Bourdin, Anthony Couderc, Gilles Allou, Cédric Vivant, Jean-Baptiste Bouesse
Assistants vidéo Anthony Anno, David Fraisse
Coordinateur sportif Mathieu Bastareaud
Intendants Thomas Ollivier, Luc Van Wassenhove
Médecins Didier Demory, Michael Jirryess
Kinés Sandrine Agricole, Romain Gautier, Stéphane Santiago
Ostéopathe Jean-Pierre Darnaud
Entraîneur des Espoirs Cédric Béal, Rudi Wulf

le calendrier

Championnat

1 ^{re} JOURNÉE (7-8 SEPTEMBRE 2024)	La Rochelle - Toulon
2 ^e JOURNÉE (14-15 SEPTEMBRE 2024)	Toulon - Castres
3 ^e JOURNÉE (21-22 SEPTEMBRE 2024)	Stade français - Toulon
4 ^e JOURNÉE (28-29 SEPTEMBRE 2024)	Toulon - Vannes
5 ^e JOURNÉE (5-6 OCTOBRE 2024)	Clermont - Toulon
6 ^e JOURNÉE (12-13 OCTOBRE 2024)	Racing 92 - Toulon
7 ^e JOURNÉE (19-20 OCTOBRE 2024)	Toulon - Montpellier
8 ^e JOURNÉE (26-27 OCTOBRE 2024)	Toulouse - Toulon
9 ^e JOURNÉE (2-3 NOVEMBRE 2024)	Toulon - Lyon
10 ^e JOURNÉE (23-24 NOVEMBRE 2024)	Toulon - Bayonne
11 ^e JOURNÉE (30-31 NOVEMBRE 2024)	Perpignan - Toulon
12 ^e JOURNÉE (7-8 DÉCEMBRE 2024)	Toulon - Pau
13 ^e JOURNÉE (28-29 DÉCEMBRE 2024)	Bordeaux-Bègles - Toulon
14 ^e JOURNÉE (4-5 JANVIER 2025)	Toulon - Racing 92
15 ^e JOURNÉE (25-26 JANVIER 2025)	Toulon - La Rochelle
16 ^e JOURNÉE (15-16 FÉVRIER 2025)	Montpellier - Toulon
17 ^e JOURNÉE (22-23 FÉVRIER 2025)	Toulon - Stade français
18 ^e JOURNÉE (1-2 MARS 2025)	Lyon - Toulon
19 ^e JOURNÉE (22-23 MARS 2025)	Toulon - Perpignan
20 ^e JOURNÉE (29-30 MARS 2025)	Castres - Toulon
21 ^e JOURNÉE (19-20 AVRIL 2025)	Toulon - Clermont
22 ^e JOURNÉE (26-27 AVRIL 2025)	Vannes - Toulon
23 ^e JOURNÉE (10-11 MAI 2025)	Toulon - Toulouse
24 ^e JOURNÉE (17-18 MAI 2025)	Pau - Toulon
25 ^e JOURNÉE (31 MAI-1 JUIN 2025)	Toulon - Bordeaux-Bègles
26 ^e JOURNÉE (7-8 JUIN 2025)	Bayonne - Toulon

Champions Cup

POULE 4

1. Glasgow. 2. Sale. 3. Stormers. 4. Harlequins. 5. Racing 92. 6. Toulon.
1 ^{re} JOURNÉE
7 décembre 2024 : Stormers - Toulon
2 ^e JOURNÉE
15 décembre 2024 : Toulon - Glasgow
3 ^e JOURNÉE
12 janvier 2025 : Toulon - Harlequins
4 ^e JOURNÉE
19 janvier 2025 : Sale - Toulon



La direction toulonnaise a fixé des objectifs élevés pour la saison à venir : « gagner un titre » Photos Icon Sport et RCT

REVENU DANS LE CHAMP DE LA PHASE FINALE, LE RCT VEUT CONTINUER SA PROGRESSION. BERNARD LEMAÎTRE A, QUANT À LUI, MIS LA PRESSION POUR TOUCHER UN MÉTAL OU UN BOUT DE BOIS.

Un titre sinon rien

Dans cet été chaud comme la braise, le bruit des cigales chasse celui des vagues et estompe le vacarme abrupt des carreaux sur le terrain de pétanque. C'est un temps promis à la quiétude, si appréciable dans cette bouillonnante rade. L'ivresse du barrage face à La Rochelle est retombée comme un soufflé. La raison ? Un cuisant revers, plutôt inattendu, qui a rappelé que Toulon n'avait plus été invité à la table des géants depuis 2018. « Le précédent exercice a été assez bon, a constaté Lemaître. L'objectif top 4 a été atteint, mais le club est resté sur sa faim en Top 14 et on n'a pas été bon en Champions Cup. » C'est le moins que l'on puisse dire avec quatre revers en autant de rencontres : « Compte tenu de notre histoire, on ne peut plus se permettre un tel parcours. Nous sommes désormais dévorés par l'envie de mieux faire et de faire vibrer Mayol. »

Faire plus donc, avec une nouvelle formule trouvée par le boss du RC Toulon : « Si on arrive dans les six, voire dans les quatre, on se donne une chance de participer à la vraie phase finale. Pour moi, elle commence en demi-finale. » Le message est passé, et quant à la Champions Cup ? « Dans cette combinaison, on sait que l'on doit ga-

gner au minimum deux matchs pour passer. » Pas si simple avec la présence des Harlequins, un demi-finaliste sortant, et un déplacement en Afrique du Sud chez les Stormers. Un voyage, dont on sait par expérience qu'il ressemble à un cimetière pour clubs français, n'enchantant guère Mignoni, qui entretient une phobie de l'avion. Lemaître ne crie pas avant d'avoir mal à l'orée de s'aligner sur les deux tableaux. « Toulon doit gagner un titre ! C'est impensable de ne pas en regagner. On se donne tous les moyens et vous pouvez le voir dans notre effectif. On se donne une chance, et elle est encore plus grande avec la qualité de notre staff. » Clair comme l'eau de l'île de Porquerolles.

LONG TERME ET CONSISTANCE

Teint reposé et légèrement hâlé, des signaux de vacances savourées à leur juste valeur, Pierre Mignoni, qui entame sa troisième saison à Toulon, estime que l'entité est sur le bon chemin : « Cette défaite face à La Rochelle a amené de la tristesse, mais aussi une grande communion. On a vu un Mayol comme on a eu la chance de le connaître par le passé. On a ressenti qu'il se passait un truc. » Il reste à l'entretenir : « Je partage des ambitions élevées. On veut revenir (il le répète plusieurs fois). Mais pour

espérer revenir, c'est toute une organisation qui doit vivre une expérience commune. Il faut vivre des défaites pour revenir plus fort. On va s'en servir pour être meilleur. » Dans ce « vécu commun », si important aux yeux de « Migno », les fondations ont été solidifiées et dorénavant gage aux chanceux qui représentent le muguet de le faire fleurir au printemps. « Après des changements nécessaires, on a besoin désormais de se stabiliser et de recruter uniquement sur des postes clés. On a des jeunes qui montent et qui seront importants. On ne gagne que dans la stabilité. » Un projet club, avec des éléments qui s'identifient et croient en ce cap. Les prolongations récentes d'Ollivon, de Gigashvili ou encore de Gros vont dans ce sens : « Ces joueurs ont fait des efforts pour rester, insiste l'ex-demi de mêlée. Je parle surtout de financier. On est à Toulon pas uniquement pour le soleil, mais parce qu'on le veut. On veut revenir à ce qui se faisait il y a quelques années où des joueurs se battaient pour venir ici. » Dans l'antre du Campus, ils feront ainsi face à un nouveau mantra : « Je veux que le club soit plus consistant. On a eu un niveau brillant l'an passé, mais aussi des rencontres où on a été très faibles. Il faut le dire. On a parfois le droit de passer à côté, mais on a peu de jokers. Pour espérer viser pourquoi pas un top 2, l'équipe doit être consistante. » Et ainsi passer l'hiver comme l'été : avec le sourire et dans le calme.

Par Mathias MERLO

l'interview

MICKAËLIVALDI (Talonneur) À 34 ANS, LE NATIF DE LA SEYNE-SUR-MER RETROUVE SON CLUB FORMATEUR, POUR UN DERNIER DÉFI SPORTIF, AVEC ÉMOTION ET AMBITION.

« Il n'y a rien de plus beau que de jouer pour Toulon »

Qu'avez-vous ressenti au moment de reprendre la route de Berg pour votre reprise ?

Je me suis revu vingt ans en arrière (rires). Je dois reprendre mes marques. Le club a changé, notamment les infrastructures. Pour ma présentation, j'ai eu le droit à une vidéo avec mes premières. Ça m'a fait quelque chose. Toulon, c'est mon club. J'ai tellement d'amour pour cette ville et ma région. Je reviens à la maison, mais cela ne signifie pas que je suis en préretraite. Je ne suis pas venu prendre le soleil que je connais depuis trente-quatre ans (sourire). J'ai toujours l'âme d'un compétiteur. J'ai envie de gagner un titre avec Toulon pour se créer des souvenirs en commun avec le groupe et le public. Je suis là pour vivre des moments incroyables.

Il y a un an, vous vouliez rejoindre l'Usap, avant d'être retenu par Paris...

(Il coupe) C'est fou. Je ne suis pas croyant, mais ma femme m'a toujours dit : « Tu verras, tu auras une bonne étoile et tu finiras peut-être à Toulon. » Elle a vu juste. C'est elle qui a apporté la chance.

C'est juste beau. [...] J'étais parti pour m'émanciper, mais j'ai toujours eu dans l'idée de revenir. J'ai d'ailleurs gardé ma maison à Solliès-Ville, j'y passe tous mes étés, les fêtes de fin d'année. Quand je suis arrivé au péage de Bandol, en voiture, je me suis dit : « Ça y est, je rentre à la maison. » C'est presque indescriptible pour des gens qui ne sont pas d'ici ! J'ai vécu dans de beaux endroits à Montpellier, Lyon ou Paris, mais... je suis simplement né ici ! Il n'y a rien de plus beau que de jouer pour Toulon, ma ville et ma région.

Vous avez toujours suivi Toulon depuis votre départ. Quelle est votre vision du club ?

J'en ai discuté avec Pierre (Mignoni). Il faut avoir une idée en tête : marquer l'histoire avec une nouvelle génération. L'histoire a été magnifique, mais c'était il y a dix ans dans un rugby différent. Je sais qu'on peut bien faire avec ce groupe. Ici, il y a une chose qui ne change pas : on doit être fort devant. J'ai hâte de revivre des mêlées et des mauls à Mayol. Le public aime ce rugby dur. C'est comme ça que j'ai appris ce sport. C'est



resté une ligne directrice ancrée. Tu peux perdre, mais si tu mets les ingrédients, tu finiras par en gagner ! Ça ne compte pas d'être beau à Toulon, il faut être combattant. Il faut être là tous les samedis en conquête. C'est ça qui fait bander les gens qui nous suivent.

Dans cette discussion, vous a-t-il demandé d'endosser immédiatement un rôle de leader ?

Je ne vais pas forcer les choses. Après, j'ai toujours motivé les mecs par la parole ou un regard. C'est naturel. Je suis comme ça. Au RCT il faut plusieurs leaders, mais chacun dans un rôle précis : un mec qui parle à l'arbitre, l'autre qui s'occupe du neuf d'en face ou de l'ouvreur. Tout le monde doit avoir cette âme, pas seulement deux mecs. On va chacun au combat face à un vis-à-vis, même si ça peut arriver d'être dans un jour un peu moins bien. Et dans ces cas-là, je repense à des mots comme ceux de Sheridan ou de Bakkies (Botha) : « Ne t'inquiète pas, je suis là. » C'est cette alchimie qu'on va s'évertuer à trouver ensemble. Propos recueillis par Ma. M.

LE STADE STADE MAYOL

Adresse Quai Joseph Lafontan, 83000 Toulon Capacité 17 500 places
Accès En voiture : A57 Direction Toulon Centre, suivre « Direction le Port » avec de nombreux parkings (Q-Park Mayol Centre, Q-Park Lafayette, Q-Park Facultés, Q-Park Italie). En bus : arrêt Mayol via lignes 3, 6, 15, 23, 40 et U. Accès maritimes : La Seyne-Toulon, Sablettes-Toulon, Saint-Mandrier-Toulon.

LE CLASSEMENT 2023-2024

4^e du Top 14, barragiste
> En 2022-2023 7^e du Top 14
> En 2021-2022 8^e du Top 14
> En 2020-2021 8^e du Top 14

LES SUPPORTERS

Les Fadas, Les Fils de Besagne, Mayol's club Toulon, Les Z'acrau du RCT, Les Dragons du Pradet, Les Bulls, Les Corsaires de la Rade

LA MASCOTTE Aucune

Bilan satisfaisant pour le Campus RCT

Il y a un an, Bernard Lemaître, accompagné de ses équipes et des différents édiles, a inauguré le deuxième bâtiment du centre d'entraînement varois. Un édifice accueillant aujourd'hui une brasserie et des événements auprès de partenaires privés. Le Muguet et sa terrasse, offrant une vue sur les entraînements, ont permis de servir 42 075 couverts lors du précédent exercice. Avec une moyenne de 4,7/5 étoiles sur Google, l'établissement, proposant une cuisine à connotation méditerranéenne et des pizzas, a fait recette auprès du public. L'espace événementiel, situé au premier étage et fort de 7 000 m² de salles modulables, a également produit des résultats jugés satisfaisants avec plus de 200 événements organisés sur l'année et près de 15 000 clients accueillis.

ligne par ligne

Trois nouvelles têtes d'affiche dans un effectif stabilisé

ARRIÈRES > Actif sur le marché en plein milieu de la saison, le club varois a consenti un gros effort en rapatriant **Melvyn Jaminet**. Le natif d'Hyères, suspendu 34 semaines de suspension qui pourront être réduites à 26 si le joueur effectue des activités d'intérêt général au bénéfice de la FFR, sera en quête d'un rachat. En attendant le retour de l'ex-Toulousain, le jeune **Marius Domon**, qui a montré de belles promesses ces derniers mois, aura un temps de jeu conséquent.

AILIERS > Pierre Mignoni n'a pas souhaité se renforcer à ce poste, et à vrai dire, il n'y a rien de surprenant à cette décision : **Gaël Dréan** et **Setariki Tuicuvu** ont explosé l'an passé sous les couleurs varoises. **Gabin Villière**, après plusieurs mois de galère qui lui ont fait perdre sa place en équipe de France, a rassuré et n'est désormais plus loin de son meilleur niveau. Plus vraiment en odeur de sainteté, **Jiuta Wainiqolo** part avec un train de retard dans ce nouvel exercice. Champion olympique lors des JO 2024, **Rayan Rebbadj** a refermé de la meilleure des façons son chapitre de rugby à 7 et va ainsi se consacrer à son club.

CENTRES > Avec le poste de pilier droit, l'entrejeu était le chantier principal dicté par les dirigeants. Décevant, Waisea a mis le cap vers l'Angleterre et Sale. Rabut a pris la direction d'Oyonnax. Face à ces départs, Bernard Lemaître a dégainé son chéquier pour arracher **Antoine Frisch** au Munster. Le néo-international français est amené à avoir un rôle prépondérant au sein de l'entité au muguet. Arrivé en qualité d'ailier, **Leicester Fainga'anuku** s'est installé

au centre où la concurrence est dense avec **Duncan Paia'a**, **Jérémy Sinzelle**, **Mathieu Smaili** ou encore **Setariki Tuicuvu**. En dernière minute, Toulon a tout de même souhaité ajouter une touche de jeunesse avec le pari **Pablo Patilla**, libéré par Rouen à la suite de la relégation.

OUVREURS > Arrivé en début d'année civile en provenance de Montpellier, **Paolo Garbisi** a pris le maillot floqué du numéro 10. Tous les deux en fin de contrat au terme de cet exercice, **Dan Biggar** et **Enzo Hervé** ont reculé dans la hiérarchie au fil de prestations en deçà des attentes. Ce n'est d'ailleurs plus un secret : le RCT laissera partir au moins un des deux cités plus haut lors de la prochaine intersaison.

DEMIS DE MÊLÉE > Toulon part avec les mêmes : **Baptiste Serin** et **Ben White**, qui a été prolongé sur le long terme par le RCT, vont se partager la plus grande part du gâteau. **Jules Danglot**, un temps évoqué parmi les possibles partants, voudra tirer son épingle du jeu notamment durant la période du Tournoi des 6 Nations.

NUMÉROS 8 > Installé à ce poste en fin de saison dernière, **Charles Ollivon** a donné un nouvel allant à son équipe. Il part avec la pancarte de titulaire dans le dos. Dans un style plus perforateur, **Selevasio Tolofua** et **Facundo Isa**, souvent passés par l'infirmerie, sont revanchards. L'Argentin arrive d'ailleurs en fin de bail. Toulon a ciblé ce poste pour un éventuel renfort lors de la prochaine saison.

TROISIÈME LIGNE AILE > Un des grands coups des Rouge et Noir se nomme **Lewis Ludlam**. À 28 ans, le pur

3000 licenciés ont profité du programme RCT Passion

À son retour dans le Var, Pierre Mignoni et ses équipes ont décidé de renouer le lien avec les clubs amateurs de la Région Sud. Près de deux ans après son lancement, l'opération prend de l'épaisseur. Cette année, le club et l'Éducation nationale ont élaboré une convention et un partenariat a été noué avec trois établissements de la ville de Toulon (Django Reinhardt, Bon Accueil et la Navarre). Les 35 Gaudermen concernés par cet accompagnement (horaires aménagés pour allier progression rugbyistique et obligations sco-

laire) ont tous obtenu leur brevet. Dans un autre versant de RCT Passion, la journée du mercredi est désormais consacrée aux visites dans les plus de 50 clubs partenaires. Les buts sont multiples : partage d'expérience autour d'un entraînement, accessibilité du club auprès du monde amateur, et don de matériels (600 ballons et 1000 chasubles). Plus de 40 ateliers techniques ont également été organisés auprès d'équipes seniors du bassin sud-est. De belles réalisations qui sont amenées à croître à l'avenir.

L'effectif

en surligné, les arrivées

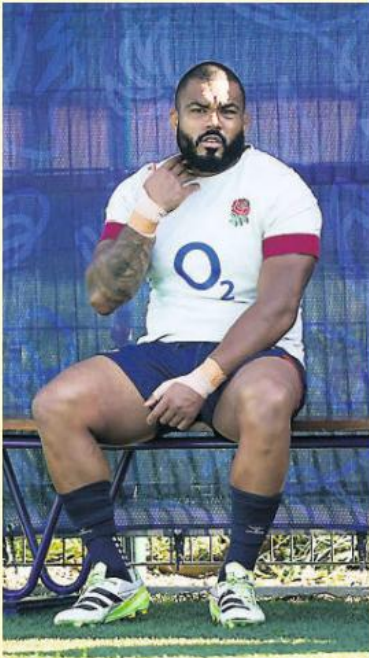
NOM, prénom	Poste	Né le	Taille - Poids	Club préc.	Int.
DOMON Marius	Arrière	13/06/2002	1,83 m - 85 kg	Toulon	
JAMINET Melvyn	Arrière	30/06/1999	1,80 m - 85 kg	Toulon	Fra.
DRÉAN Gaël	Ailier	22/10/2000	1,84 m - 84 kg	Toulon	
REBBADJ Rayan	Ailier	15/08/1999	1,90 m - 100 kg	Toulon	
TUICUVU Setariki	Ailier	07/09/1995	1,79 m - 95 kg	Toulon	Fid.
VILLIÈRE Gabin	Ailier	13/12/1995	1,80 m - 93 kg	Toulon	Fra.
WAINIQOLO Jiuta	Ailier	10/03/1999	1,87 m - 97 kg	Toulon	Fid.
FAINGA'ANUKU Leicester	Centre	11/10/1999	1,89 m - 109 kg	Toulon	Nzl.
FRISCH Antoine	Centre	01/06/1996	1,88 m - 99 kg	Munster	Fra.
PAIA'AU Duncan	Centre	20/01/1995	1,83 m - 92 kg	Toulon	Sam.
PATILLA Pablo	Centre	07/11/2002	1,80 m - 93 kg	Rouen	
SINZELLE Jérémy	Centre	02/07/1990	1,84 m - 95 kg	Toulon	
SMALI Mathieu	Centre	30/08/1999	1,80 m - 88 kg	Toulon	
BIGGAR Dan	Ouvreur	16/10/1989	1,88 m - 93 kg	Toulon	Gal.
GARBISI Paolo	Ouvreur	26/04/2000	1,84 m - 97 kg	Toulon	Ita.
HERVÉ Enzo	Ouvreur	13/10/1998	1,76 m - 94 kg	Toulon	
DANGLOT Jules	1/2 mêlée	06/08/2001	1,70 m - 74 kg	Toulon	
SERIN Baptiste	1/2 mêlée	20/06/1994	1,80 m - 79 kg	Toulon	Fra.
WHITE Ben	1/2 mêlée	27/05/1998	1,80 m - 88 kg	Toulon	Eco.
ISA Facundo	Numéro 8	21/09/1993	1,88 m - 112 kg	Toulon	Arg.
OLLIVON Charles	Numéro 8	11/05/1993	1,99 m - 114 kg	Toulon	Fra.
TOLOFUA Selevasio	Numéro 8	31/05/1997	1,86 m - 116 kg	Toulon	Fra.
ABADIE Esteban	Flanker	01/12/1997	1,88 m - 100 kg	Toulon	Fra.
COULON Jules	Flanker	04/07/2002	1,89 m - 105 kg	Toulon	
LE CORVEC Mattéo	Flanker	04/01/2001	1,92 m - 113 kg	Toulon	
LUDLAM Lewis	Flanker	08/12/1995	1,92 m - 111 kg	Northampton	Ang.
QUERE-KARABA Joé	Flanker	28/09/2004	1,83 m - 97 kg	Toulon	
YOUYOUTTE Yannick	Flanker	30/08/1999	1,98 m - 120 kg	Toulon	
ALAINU'UESE Brian	2e ligne	19/03/1994	2,02 m - 135 kg	Toulon	
HALAGAHU Matthias	2e ligne	15/08/2001	1,94 m - 113 kg	Toulon	
MÉZOU Corentin	2e ligne	20/04/2005	2,03 m - 107 kg	Toulon	
REBBADJ Swan	2e ligne	15/01/1995	2,02 m - 116 kg	Toulon	Fra.
RIBBANS David	2e ligne	29/08/1995	2,02 m - 121 kg	Toulon	Ang.
BRENNAN Daniel	Pilier	23/09/1998	1,92 m - 132 kg	Brive	
GIGASHVILI Beka	Pilier	17/02/1992	1,77 m - 116 kg	Toulon	Géo.
GROS Jean-Baptiste	Pilier	29/05/1999	1,87 m - 110 kg	Toulon	Fra.
PRISO Dany	Pilier	02/01/1994	1,82 m - 110 kg	Toulon	Fra.
SETIANO Emerick	Pilier	19/07/1996	1,83 m - 114 kg	Toulon	Fra.
SINCKLER Kyle	Pilier	30/03/1993	1,83 m - 122 kg	Bristol	Ang.
BAUBIGNY Teddy	Talonneur	02/09/1998	1,87 m - 111 kg	Toulon	Fra.
IVALDI Mickaël	Talonneur	20/02/1990	1,81 m - 108 kg	St. français	
LUCCHESI Gianmarco	Talonneur	10/09/2000	1,84 m - 110 kg	Ben. Trévise	Ita.

le joueur à suivre

Sinckler, Lion rugissant en vue

Poste : pilier.
Né le : 30 mars 1993
Taille : 1,83 m ; Poids : 120 kg

On a souvent à dire que le malheur des uns, fait le bonheur des autres. C'est le sentiment qui prédomine en Top 14 face aux difficultés économiques du rugby anglais. Et si l'arrivée de Farrell au Racing 92 a eu l'effet d'un séisme, la signature de Kyle Sinckler à Toulon n'a pas généré un raz de marée. Pourtant, le gamin de Wandsworth est une référence avec 69 sélections avec le XV de la Rose, sept matches avec les Lions Britanniques, et deux succès dans le Tournoi des 6 Nations. Légèrement retourné dans le creux de la vague depuis quelques mois, le vice-champion du monde 2019 arrive avec de l'appétit dans ce nouveau défi : « Je vais donner le meilleur de moi-même pour représenter dignement le maillot. Je veux aussi me tester dans le meilleur championnat du monde et contre les meilleurs piliers chaque week-end. Je suis honoré de représenter un club aussi spécial que Toulon et je veux pouvoir contribuer aux futurs succès. » En accord avec Pierre Mignoni, Laurent Emmanuelli a décidé de miser gros sur l'ex-élément des Harlequins dans l'espoir de trouver le pendant du solide Beka Gigashvili : « Kyle est un joueur qui combine puissance, habileté et explosivité. Pour avoir eu l'occasion d'échanger avec lui, je peux vous dire qu'il est impatient de revêtir le maillot et de le représenter dignement. Il est conscient du défi conséquent qui l'attend en Top 14 notamment sur les phases de conquête. » Pionnier dans la traversée de la Manche, il y a maintenant une décennie, le pilier gauche Andrew Sheridan a montré le chemin. Sinckler a trois ans pour marcher dans ses pas. **Ma. M.**



Portrait

ANTOINE FRISCH - CENTRE LE NÉO-INTERNATIONAL, AU FIL D'UN PARCOURS RICHE ET ATYPIQUE, A CONVAINCU TOULON DE RACHETER SA DERNIÈRE ANNÉE DE CONTRAT AU MUNSTER. DÉSORMAIS, L'INTÉRESSÉ FAIT FACE À DE GRANDES ATTENTES ET AU PLUS GRAND DÉFI DE SA CARRIÈRE.

L'amiral Frisch entre en rade

À Toulon, la ville s'est construite autour de son port et de ses moussaillons. Le dernier matelot débarqué, nommé Antoine Frisch, a quelques milles marins à son actif. De ceux, parcourus entre Massy et Munster, Tarbes et Bristol, qui forcent le respect. De ceux, aussi, qui lui ont permis de s'extirper d'un chemin sinueux pour atteindre le Graal : l'équipe de France d'abord, le RC Toulon et le Top 14 ensuite. « Ces dernières années, on a vu émerger au plus haut niveau des joueurs qui étaient un peu passés à travers les mailles du filet. Je pense notamment à Thibaud Flament qui s'est exilé en Argentine, en Angleterre. Son parcours m'a donné de l'espoir. » Maintenant, c'est lui qui en soulève chez les supporters toulonnais et bien au-delà. Passé dans les staffs des Wasps et de Benetton, Andrea Masi a suivi de près la progression de son nouveau protégé. « Il va nous apporter sa capacité à organiser et à trier le jeu. En Angleterre et en Irlande, on apprend ça au quotidien. Il a su en tirer le

meilleur pour progresser. Il a le calme nécessaire pour continuer à garder le plan en tête malgré les difficultés et la pression. Quand tu pars à l'étranger, tu te nourris de choses qui t'apportent une expérience que les autres, ici, n'ont sûrement pas. »

« IL ÉTAIT ESSENTIEL D'AVOIR UN CENTRE COMMUNICATEUR » Moteur dans ce recrutement, l'entraîneur juge même ce renfort « parfait » pour le projet. « Il l'est pour plusieurs raisons. Antoine est d'abord un élément qui comprend le jeu. Vous allez le voir, mais c'est un joueur d'une rare intelligence. Cet atout est utile uniquement si on y ajoute une technique individuelle de très haut niveau. Il l'a aussi. Enfin, son parcours prouve que c'est un travailleur acharné. Il a eu une grande éthique de travail s'imposant au haut niveau... et, il est Jiff ! Ça fait beaucoup de bons points (rires). »



Un autre a été capital pour le staff varois, adepte d'avoir un deuxième ouvreuse sur le pré. « Dans ce que l'on veut mettre en place, il était essentiel d'avoir un centre communicateur, un garçon qui parle beaucoup pour aider le 10. Son activité par la parole mais aussi son activité physique, qui est son plus bel atout car il a la capacité de répéter les tâches, vont nous aider. » Si Masi admet que Frisch peut progresser dans sa « lecture défensive », Toulon est persuadé d'avoir attiré un joueur capable d'imposer sa patte à Mayol comme en équipe de France. « Il y a tellement de bons joueurs en France, coupe l'intéressé. Ce dont je suis sûr, c'est que je vais tout faire, tout donner, pour convaincre. » Et ainsi défendra au mieux les couleurs rouge et noir, pour rêver encore du bleu-blanc-rouge. **Ma. M.**

Nouvelle-Zélande - Argentine : 30 - 38

LES PUMAS ONT REMPORTÉ UNE NOUVELLE VICTOIRE DE PRESTIGE EN S’IMPOSANT D’EMBLÉE SUR LES TERRES DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE, CHAMPIONNE EN TITRE. LES ALL BLACKS ONT FAIT PREUVE D’UNE GRANDE FÉBRILITÉ.

Les Pumas prolongent la malédiction de Wellington

Ce Sky Stadium de Wellington est décidément maudit pour les All Blacks. Si ces derniers paraissent invincibles à l’Eden Park d’Auckland, ils sont terriblement friables dès qu’ils évoluent dans le stade de la capitale. En s’imposant 38 à 30, les Pumas ont fait passer la série de matchs sans victoire des All Blacks à Wellington à cinq tests. Ils n’y ont pas gagné depuis une victoire contre nos Bleus (réduits à quatorze) en 2018. Les champions en titre ont donc démarré leur Rugby Championship de la pire des manières, par une défaite à domicile contre une formation censée être moins performante que d’autres. Après avoir globalement fait la course en tête (bien que les Pumas soient toujours restés au contact au score), deux terribles fautes de main commises par des cadres néo-zélandais (le capitaine et troisième ligne centre Ardie Savea et le demi d’ouverture Damian McKenzie) ont offert aux hommes de Felipe Contepomi une mêlée à quelques mètres de leur en-but. Une poignée de secondes plus tard, le talonneur remplaçant Agustin Creevy s’écroulait dans l’en-but à onze minutes de la fin pour redonner l’avantage au score aux Argentins. L’ouvreur des Pumas, Santiago Carreras, termina le travail en passant une ultime pénalité dans les dernières secondes, portant à 18 son décompte de points marqués pour cette seule rencontre.

QUAND SAVEA ET MCKENZIE TREMBLENT... Les All Blacks ont pourtant compté jusqu’à douze points d’avance en première mi-temps, mais n’ont jamais fait preuve d’une constance suffisante pour empêcher les Pumas de revenir dans la partie. On pense notamment à ce mauvais placement défensif du centre Anton Lienert-Brown en première mi-temps qui ouvrit un immense intervalle dans lequel le Toulousain Santiago Chocobares s’engouffra pour déchirer la



Les Pumas de Pablo Matera et Santiago Carreras ont réussi un gros coup en s’imposant à Wellington. Photo archives Icon Sport

défense avant de servir son coéquipier Lucio Cinti qui marqua à la 23^e minute, ou encore ce ballon haut volé vers l’arrière par Sevu Reece qui tomba dans les mains de ce diable de Bayonnais Mateo Carreras qui enrhumait Damian McKenzie pour finir derrière la ligne. Mais le pire fut sans doute cette 67^e minute où Savea et McKenzie commirent l’irréparable, alors qu’ils menaient 30 à 28. Savea envoya la balle au-dessus de la

tête de McKenzie, qui manqua à son tour sa cible, en l’occurrence Beauden Barrett. Rieko Ioane, alors entré en jeu, dû aplâtrer dans l’en-but, offrant une mêlée à cinq mètres aux Pumas qui n’en demandaient pas tant. La revanche à Auckland le week-end prochain s’annonce électrique...

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

Huddersfield - Dragons : 22 - 23

CINQ JOURS APRÈS LA TERRIBLE DÉSILLUSION SUR LA PELOUSE DU DERNIER, LES DRAGONS CATALANS ONT RAMENÉ LES POINTS D’HUDDERSFIELD, MAINTENANT TOUTES LEURS CHANCES D’ACCROCHER UN PLAY-OFF À PERPIGNAN.

Réaction positive des Dragons

Les « Dracs » qui ont séjourné une semaine en Angleterre entre les deux rencontres à Londres et à Huddersfield ont profité du mini-camp pour amorcer l’opération commando destinée à réagir en équipe sur le terrain des Giants. Dos au mur, cette équipe a parfaitement géré son entame de match, menant 14-0 au bout de 22 minutes, puis 22-10 à l’heure de jeu. Mais les joueurs de Steve McNamara manquent toujours de constance et deux essais transformés en fin de rencontre ont vu Huddersfield égaliser à 22-22. Un drop bien amené d’Arthur Mourgue a permis aux Catalans de repartir avec les deux points de la victoire d’Angleterre, pour la quatrième fois de la saison. Maladroit face aux poteaux, avec une seule transformation réussie sur les cinq essais inscrits, Arthur Mourgue a délivré deux passes décisives au milieu d’une équipe encore trop pénalisée (2 cartons jaunes), mais qui n’a commis que trois erreurs. À Londres, les joueurs de Steve McNamara ont enchaîné dix erreurs. En maîtrisant mieux la gestion de leurs chaînes de jeu, les Catalans ont moins défendu, assurant la possession et la domination territoriale, sachant

qu’ils ont évolué pendant vingt minutes à douze contre treize. À six journées de la fin de la phase régulière, les Catalans veulent encore croire à une réelle remontée au classement, sachant qu’ils n’ont que quatre points de retard sur le troisième (Warrington). Avec deux déplacements contre Hull KR à Elland Road et à Leeds, avant la réception de Wigan (samedi 31 août à 21 heures), les Catalans jouent gros sur les prochains rendez-vous. Le retour de Mike McMeeken et ceux espérés rapidement de Tom Johnstone, Micky McIlorum et Jordan Abdull viendront densifier un effectif qui a perdu sur bles-sure ce vendredi à Huddersfield, Sam Tomkins (cuisse) et une nouvelle fois, Bayley Sironen sur un K.-O. Mais les Catalans pourront compter sur le centre Reimis Smith qui arrive de NRL pour boucler la saison de Super League avec les Dragons. Un apport qualitatif, si l’ancien joueur du Storm de Melbourne se fait rapidement au système de jeu des Catalans et à la compétition. La réaction a bien eu lieu à Huddersfield, en attendant maintenant la réaction face à Hull KR, qui campe aux deux premières places de la compétition.

Par Bruno ONTENIENTE

Australie - Afrique du Sud : 7 - 33

LES CHAMPIONS DU MONDE SUD-AFRICAINS SE SONT AMUSÉS POUR LEUR ENTRÉE DANS LA COMPÉTITION FACE À DES AUSTRALIENS TRÈS VITE DÉPASSÉS.

Les Boks humilient l’Australie

Les champions du monde sud-africains ont réussi leur entrée dans la compétition. Ils ont même été impressionnants face à des Australiens rapidement pris à la gorge par la puissance du paquet d’avants sud-africain, mais aussi par sa roublardise et son sens de l’innovation constant, à l’image de cette pénaltouche jouée sur le deuxième bloc de saut, avant que le ballon ne soit passé à Eben Etzebeth, toujours en l’air au niveau du premier bloc. Une combinaison qui envoyait le capitaine Siya Kolisi derrière la ligne pour marquer le premier essai de la rencontre. C’était le début du calvaire des Australiens sévèrement dominés dans l’exercice de la mêlée fermée, notamment par le dynamique Ox Nche qui a mis au supplice Allan Alaalatoa,

remplacé dès la pause. Les Springboks menaient tranquillement 21 à 0 au moment de changer de côté, avec deux nouveaux essais inscrits par l’intermédiaire du Pieter-Steph du Toit, titularisé au dernier moment en deuxième ligne à la place de RG Snyman mais filant derrière la ligne comme un trois-quarts centre, et par Kurt-Lee Arendse se faufilant sans encombre au milieu de toute la défense australienne malgré un ballon difficile à négocier.

DOUBLÉ DE ARENDSE Le scénario était identique dans le deuxième acte, même si Rassie Erasmus se permettait de faire souffler ses cadres très rapidement. Le score continuait néanmoins de s’alourdir avec un essai de Kwagga Smith entré en jeu cinq minutes plus tôt, terminant seul une

séance de pilonnage où les Sud-Africains sont impossibles à arrêter. L’essai suivant, le deuxième de Kurt-Lee Arendse était plus significatif de la facilité des Boks à se jouer de la défense australienne, avec une offensive au long cours et une percée monstrueuse de Damian De Allende qui pouvait servir son ailier après un sacré numéro. Les Australiens étaient alors menés 33 à 0 à la 64^e minute. Une véritable humiliation pour les Wallabies qui évoluaient à domicile et qui devaient s’en remettre à l’indiscipline des Boks en fin de rencontre, écopant de trois cartons jaunes, pour se montrer dangereux. En double supériorité numérique, ils parvenaient grâce à Hunter Paisami à sauver l’honneur, en tout cas au tableau d’affichage, car la dérive du rugby australien semble se poursuivre inexorablement. **N.A.**

Australie - Afrique du Sud		7 - 33
SunCorp Stadium (Brisbane) - Samedi 6 h 30		
Arbitre : M. Pearce - Angleterre.		
Évolution du score : 0-7, 0-14, 0-21 (MT) ; 0-28, 0-33, 7-33 (score final).		
AUSTRALIE > 15. T. Wright ; 14. A. Kellaway, 13. L. Ikitau, 12. H. Paisami, 11. F. Daugunu (23. D. Pietsch 26 ^e) ; 10. N. Lolesio (22. T. Lynagh 63 ^e) ; 9. J. Gordon (21. T. McDermott 59 ^e) ; 7. C. Tizzano (20. L. Reimer 63 ^e) ; 8. H. Wilson, 6. R. Valetini ; 5. L. Salakaia-Loto (4. N. Frost 65 ^e , 7. C. Tizzano 68 ^e) ; 4. N. Frost (19. J. Williams 55 ^e , 5. L. Salakaia-Loto 67 ^e) ; 3. A. Ala'ala-toa (cap.) (18. Z. Nongorr 59 ^e) ; 2. M. Faessler (16. J. Nasser mti), 1. I. Kailela (17. J. Slipper mti).		
AFRIQUE DU SUD > 15. W. Le Roux ; 14. C. Kolbe, 13. J. Kriel, 12. D. De Allende (23. H. Pollard 65 ^e), 11. K.L. Arendse ; 10. S. Feinberg-Mngomezulu (2. M. Mbonambi 73 ^e -78 ^e), 9. C. Reinach (22. G. Williams 52 ^e) ; 7. B.J. Dixon, 8. E. Louw (21. K. Smith 57 ^e), 6. S. Kolisi (cap.) (20. M. Van Staden 57 ^e) ; 5. P.S. Du Toit, 4. E. Etzebeth (19. S. Moerat 54 ^e) ; 3. F. Malherbe (18. V. Koch 54 ^e) ; 2. M. Mbonambi (16. M. Marx 28 ^e) ; 1. O. Nché (17. G. Steenekamp 54 ^e).		
AUSTRALIE : 1E H. Paisami (76 ^e) ; 1T T. Lynagh (76 ^e).		
Carton jaune : A. Kellaway (30 ^e).		
AFRIQUE DU SUD : 5E S. Kolisi (10 ^e), P.S. Du Toit (24 ^e), K.L. Arendse (35 ^e , 64 ^e), K. Smith (62 ^e) ; 4T S. Feinberg-Mngomezulu (10 ^e , 24 ^e , 35 ^e , 62 ^e).		
Cartons jaunes : M. Marx (67 ^e), M. Van Staden (72 ^e), J. Kriel (79 ^e).		
LES BUTEURS		
T. Lynagh : 1T/1.		
S. Feinberg-Mngomezulu : 4T/5, 0P/1 ; C. Kolbe : 0DG/1.		

Nouvelle-Zélande - Argentine		30 - 38
Wellington Regional Stadium (Wellington) - Samedi 9 h 05		
Arbitre : M. Gardner - Australie.		
Évolution du score : 3-0, 10-0, 10-5, 13-5, 13-8, 20-8, 20-15 (MT) ; 20-22, 23-22, 23-25, 30-25, 30-28, 30-35, 30-38 (score final).		
NOUVELLE-ZÉLANDE > 15. B. Barrett ; 14. S. Reece (23. W. Jordan 50 ^e) ; 13. A. Lienert-Brown (22. R. Ioane 65 ^e) ; 12. J. Barrett, 11. M. Tele'a ; 10. D. McKenzie, 9. T. Perenara (21. C. Ratima 57 ^e) ; 7. D. Papali'i (20. W. Sititi 65 ^e) ; 8. A. Savea (cap.) ; 6. E. Blackadder ; 5. S. Darry (19. J. Lord 71 ^e), 4. T. Vaa'i ; 3. T. Lomax (18. F. Newell 59 ^e), 2. C. Taylor (16. A. Aumua 65 ^e), 1. E. De Groot (17. O. Tu'ungafasi 59 ^e).		
ARGENTINE > 15. J.C. Mallia ; 14. M. Moroni, 13. L. Cinti Luna (23. T. Alborno 64 ^e) ; 12. S. Chocobares, 11. M. Carreras ; 10. S. Carreras, 9. G. Bertranou ; 7. M. Kremer, 8. J.M. Gonzalez Samsó (21. J. Oviedo 67 ^e), 6. P. Matera (cap.) ; 5. P. Rubiolo (20. T. Lavanini 63 ^e), 4. F. Molina (19. E. Elias 47 ^e) ; 3. E. Bello (18. J. Sclavi 47 ^e), 2. I. Ruiz (16. A. Creevy 63 ^e), 1. T. Gallo (17. M. Vivas 63 ^e).		
NOUVELLE-ZÉLANDE : 3E S. Darry (15 ^e), A. Lienert-Brown (35 ^e), M. Tele'a (52 ^e) ; 3T D. McKenzie (15 ^e , 35 ^e , 52 ^e) ; 3P D. McKenzie (12 ^e , 27 ^e , 47 ^e).		
ARGENTINE : 4E L. Cinti Luna (23 ^e), M. Carreras (38 ^e), F. Molina (43 ^e), A. Creevy (69 ^e) ; 3T S. Carreras (38 ^e , 43 ^e , 69 ^e) ; 4P S. Carreras (31 ^e , 50 ^e , 56 ^e , 79 ^e).		
Non entré en jeu : 22. L. Bazan Velez.		
LES BUTEURS		
D. McKenzie : 3T/3, 3P/3.		
S. Carreras : 3T/4, 4P/4.		

HUDDERSFIELD - DRAGONS		22 - 23
À HUDDERSFIELD - Samedi 21 heures - Dragons catalans battent Huddersfiels 34-6 (16-6). Arbitre : M. Grant (Angleterre). 4 633 spectateurs		
Dragons : 5E Sironen (3e), Tomkins (8e), Yaha (22e), Romano (45e), Ikuvalu (64e) ; 1T Mourgue (3e) ; 1 DG Mourgue (76e). Cartons jaunes : Bousquet (32e), Ikuvalu (77e).		
Huddersfield : 4E Bibby (27e), Naiqama (40e), Hewitt (67e), Lolohea (70e) ; 3T Connor (40e, 67e, 70e).		
HUDDERSFIELD Connor ; McGowan, Naiqama, Bibby, Halsall ; (o) Lolohea, (m) Russell ; Hill, Milner, Savello ; Hewitt, Rushton ; Cudjoe. Sont entrés en jeu : Livett, Ikahihifo, Deakin, Rogers.		
DRAGONS Tomkins ; Davies, Romano, Ikuvalu, Yaha ; (o) Mourgue, (m) Fages ; Dezaria, Da Costa, Navarrete ; Garcia (cap.), Sironen ; Bousquet. Sont entrés en jeu : Wallace, Satae, Aispuro-Bichet, F. Maria.		
Classement		
1. Afrique du Sud	5	1 1 0 0 1
2. Argentine	4	1 1 0 0 1
3. Nouvelle-Zélande	0	1 0 0 0 1
4. Australie	0	1 0 0 1 0

NRL		0-44
Gold Coast - Cronulla-Sutherland		
Parramatta - Penrith		
Canberra - Manly-Warringah		
North Queensland - Brisbane		
St George-Illawarra - Canterbury-Bankst.		
Classement		
1. Melbourne	38	20 16 0 4 168
2. Penrith	36	20 15 0 5 164
3. Cronulla-Sutherland	32	20 13 0 7 175
4. Sydney	30	20 13 0 7 219
5. Canterbury-Bankst.	30	20 12 0 8 110
6. Manly-Warringah	29	20 11 1 8 115
7. North Queensland	28	21 12 0 9 5
8. St George-Illawarra	26	20 10 0 10 -108
9. Redcliffe	24	19 9 0 10 33
10. Canberra	24	20 9 0 11 -97
11. Brisbane	22	21 9 0 12 -4
12. Gold Coast	22	20 8 0 12 -98
13. Newcastle	22	19 8 0 11 -105
14. NZ Warriors	21	20 8 1 11 -32
15. South Sydney	20	20 7 0 13 -136

DONCASTER - TOULOUSE		20 - 18
À DONCASTER - Samedi 20 h 30 - Doncaster bat Toulouse 20-18 (10-12). Arbitre : M. Smail (Angleterre). 2 000 spectateurs.		
Doncaster : 3E Gudzek (14e), Tali (35e), Hall (73e) ; 2T Robinson (35e, 73e) ; 2P Robinson (48e, 54e).		
Toulouse : 3E Gahan (22e), Peyroux (31e), Rivett (57e) ; 3T Shorrocks (22e, 31e, 57e).		
DONCASTER Gudzek ; Briscoe, Hey, Tali, Faraimo ; (o) Boas, (m) Robinson (cap.) ; Mc Connell ; Wallace, Smeaton ; Knowles, Lovodua, Baxter. Sont entrés en jeu : Sutcliffe, Pauli, Hall, Mafi.		
TOULOUSE Ashall-Bott ; Ulberg, Rennie, Jussaume, Marcon ; (o) Rivett, (m) Shorrocks ; Marion ; Peyroux, Stefani ; Hansen (cap.) ; Gahan, Roumanos. Sont entrés en jeu : Richards, Biscarro, Akaula, Armitage.		
Classement		
1. Hull KR	32	21 16 0 5 275
2. Wigan	32	21 16 0 5 231
3. Warrington	28	20 14 0 6 237
4. St Helens	26	21 13 0 8 240
5. Dragons catalans	26	21 13 0 8 90
6. Salford	26	21 13 0 8 -6
7. Leeds	22	21 11 0 10 33
8. Leigh	19	20 9 1 10 84
9. Huddersfield	14	21 7 0 14 -104
10. Castlford	13	21 6 1 14 -217
11. Hull FC	6	20 3 0 17 -338
12. London Broncos	4	20 2 0 18 -525

Championship		42-6
Wakefield - Sheffield		
Doncaster - Toulouse		
Classement - 1. Wakefield, 36 pts, 19 m ; 2. Toulouse, 27 pts, 19 m ; 3. Sheffield, 26 pts, 19 m ; 4. Widnes, 23 pts, 18 m ; 5. Bradford, 22 pts, 18 m ; 6. Doncaster, 19 pts, 19 m ; 7. Featherstone, 18 pts, 18 m ; 8. York, 16 pts, 18 m ; 9. Batley, 16 pts, 18 m ; 10. Halifax, 14 pts, 18 m ; 11. Barrow, 13 pts, 18 m ; 12. Swinton, 12 pts, 18 m ; 13. Whitehaven, 12 pts, 18 m ; 14. Dewsbury, 2 pts, 18 m.		

Pro D2 Matches de préparation

Béziers - Narbonne



Pierre Caillet et ses joueurs vont retrouver leur public qui les avait tant soutenus la saison passée. Photo Icon Sport

BÉZIERS APRÈS UN DERNIER PRINTEMPS OÙ TOUT UN CLUB NE FORMAIT PLUS QU'UN, LES BITERROIS VONT PROFITER D'UN DERBY FACE À NARBONNE LORS DE CETTE PRÉPARATION AFIN DE RENOUER CETTE HISTOIRE D'AMOUR.

Béziers va retrouver les siens

Personne n'aura oublié aux abords du Stade Raoul-Barrière, l'immense frémissement du barage face à Brive en mai dernier et tout ce qui a découlé en amont jusqu'à la demi-finale perdue d'un cheveu face à Vannes. Une effervescence que l'on retrouve dans les discussions des supporters présents aux entraînements, sur les abonnements en cours et la probable fréquentation face aux voisins narbonnais, venus s'étalonner pour un match de la Feria haut en couleur. Pierre Caillet, le patron du sportif, est impatient d'envisager cette rentrée des classes à la maison en guise d'ouverture : « Nous avons hâte de retrouver nos fidèles supporters et tout ceux qui nous soutiennent. On ne peut pas oublier ce qu'il s'est passé la saison dernière, cette communion incroyable qui s'est déroulée. L'envie est forte et cela sera un moment particulier pour le club. » Le rival de toujours audois, malheureux finaliste en Nationale lors du dernier exercice, offrira une opposition idéale dans l'optique d'une montée en régime de qualité. Il rajoute : « C'est toujours intéressant

un derby, de voir comment le groupe réagit dans ce contexte. De notre côté, nous savons quels axes nous devons améliorer pour être prêts à la reprise du championnat. » Une somme de détails à ajuster, entre une préparation physique à son apogée et un contenu à prioriser afin d'enclencher un vécu entre les arrivants et ceux déjà présents.

ACCENTUER LES LIENS

Après une joute amicale face à Albi disputée à Camarès, venant conclure un stage d'avant-saison salubre pour la cohésion et ses interactions, les Rouge et Bleu ont montré deux visages selon les modèles d'effectif proposés. Logique en cette période estivale, où les jambes lourdes se confondent avec la mise en place stratégique. Pierre Caillet aborde le sujet : « On a manqué de maîtrise ce jour-là face aux Tarnais. Je m'attendais à mieux globalement, et on est sortis frustrés. Le curseur doit être bien plus haut, même si les rotations génèrent toujours des problématiques dans l'application de la continuité et que les garçons ont beaucoup travaillé. Le rugby demande aus-

si d'être un peu moins porté sur le jeu et de revenir à des bases plus étroites pour faire le score. » Une base certaine pour la suite, quand on se souvient que les Héraultais avaient enchanté leur public par des productions résolument offensives et riches en émotions. Sans parler d'équilibre à trouver, la rencontre face aux Narbonnais donnera l'occasion de poursuivre cette quête en déterminant les principes fondamentaux d'une équipe calibrée pour des lancements vers le large. Narbonne étant formaté dans ce moule et ce registre aérien, le duel s'annonce épique et engageant, et par les temps qui courent, l'alerte orange sera également sur le terrain du Stade Raoul-Barrière mardi soir qu'on se le dise.

Par Rémy RUGIERO

À BÉZIERS, MARDI 20 HEURES

Béziers (le groupe) : Arroyo, Judge, Fincham, Fernandes, Gonzalez, Boulassel, Nkinsi, Mailulu, Kuruisaqla, Ancely, Vallée, Payrastra, Abescat, Van Bost ; Marques, Anon, Malié, Dreuille, Gontineac, Tupuola, Recor, Holder, Plazy, Reau, Courtaud, Bert, Lorre, Glynn.

NARBONNE LE RCN VA LIVRER MARDI, SON UNIQUE MATCH DE PRÉPARATION FACE À UN ADVERSAIRE HIÉRARCHIQUEMENT SUPÉRIEUR. LES NARBONNAIS VONT RETROUVER UNE PELOUSE QU'ILS N'ONT PLUS FOULÉE DEPUIS 2021.

Raoul-Barrière avant Suresnes

Des treize formations de Nationale, Narbonne est l'équipe qui a rangé les crampons le plus tardivement. Les Narbonnais ont achevé le précédent exercice, le 2 juin dernier lors de l'access match face à Montauban (défaite 19-20), formation du second niveau professionnel. Et pour se mettre dans le bain de cette saison 2024-2025, le Racing a fait le choix de se mesurer de nouveau à un sociétaire du Pro D2 : Béziers, son éternel rival. Une affiche aux doux parfums du souvenir qui fait de cette rencontre de préparation, une rencontre pas comme les autres laquelle est préparée avec sérieux par l'encadrement audois. « On a fait le choix de ne faire qu'un match de préparation, précise Julien Seron, le manager. Pour cela, on souhaitait s'étalonner face à une équipe de Pro D2. Forcément, on est très heureux de rencontrer Béziers, d'une part car c'est une excellente équipe qui s'est retrouvé l'an dernier dans le dernier carré de l'épreuve ; et d'autre part, Béziers - Narbonne ça reste le derby du Languedoc qui suscite bien des passions. Mardi, je reste persuadé qu'il aura du monde dans les tribunes de Raoul-Barrière. »

PIERRICK NOVA MÉNAGÉ

Pour ce premier face à face à balles réelles, Julien Seron et son staff vont ainsi voir à l'œuvre, toutes leurs nouvelles recrues. Ainsi

Boris Goutard, Tazele Naiyaravoro, Parasito Lea'ana, James Hart, Lopeti Timani, Daniel Dyer, Nicolas Mousties, Jérémy Boyadjis, Grégory Fichten et Chris Talakai sont tous opérationnels. En revanche, le demi de mêlée, Pierrick Nova sera ménagé. Il souffre d'une légère lésion aux adducteurs. L'ex-Biterrois, le talonneur Clément Estériola ne figurera pas sur la liste. Il soigne une petite entorse à la cheville ce qui incite l'encadrement à ne pas prendre de risques avant la réception de Suresnes, le 24 août pour le top départ du championnat. Désormais place à ce premier match de la saison 2025 et eu égard sa position hiérarchique, Béziers a la légitime faveur du pronostic. Côté narbonnais, on va tenter de faire mieux que la précédente sortie à Raoul-Barrière. La dernière confrontation dans l'enceinte biterroise entre les deux formations remonte au 5 novembre 2021. Béziers s'était imposé (34-11). Mardi, le derby du Languedoc s'annonce beaucoup plus équilibré.

Par Didier NAVARRE

Narbonne (le groupe) : Goutard, Santoro ; Clavières, Ducom, Naiyaravoro, Betham, Mias, Nueno, Lea'ana, Bosch, Chauvet, Hart, Barbaste, Malet, Timani, Labit, Belzons, Caffo, Clauzade, Christienne, Dyer, Mousties, Nakobukoa, Antonescu, Fifita, Maga, Visser, Boyadjis, Fichten, Hagan, Loukia, Delacruz, Talakai, Atlan, Boudjerna.

Aurillac - Nevers : 17 - 32

FACE À UN NEVERS DÉJÀ EN CANNES, LE STADE AURILLACOIS MESURE TOUT LE TRAVAIL QU'IL LUI RESTE À EFFECTUER AVANT LE 30 AOÛT.

Nevers deux tons au-dessus

Après la victoire face à Périgueux, Roméo Gontineac voulait avoir une idée du niveau face à l'un des cadors de Pro D2. Derrière cette défaite 17-32, il n'a pas apprécié ce qu'il a vu, surtout en première période. « Ce n'est pas uniquement l'ampleur du score, mais surtout l'état d'esprit qui ne m'a pas plu. On était trop stériles, tristes, sans prises d'initiative, trop gentils... On a été des gamins et on a vu les adultes en deuxième mi-temps. » Dans les faits, cela c'est traduit par trop de plaquages manqués, une forme de passivité du premier rideau défensif qui s'est fait transpercer par les trois quarts adverses. Johan Wasserman, Rudy Derrieux, Arthur Mathiron, Gabin Rocher et Dylan Jaminet se sont régallés, les deux derniers inscrivant un essai chacun. Heureusement qu'ils n'ont pas concrétisé toutes leurs actions. Bien dans leurs baskets sur le premier acte, les Neversois ont monopolisé le ballon, impactant l'adversaire à chaque fois, à l'image d'un puissant Kevin Noah, auteur du troisième essai juste avant la pause, et d'une charnière Hugo Bouyssou-Shaun Reynolds déjà en place. Pour Aurillac, rien, car incapable de jouer dans le camp adverse. La seule fois où ils l'ont fait, Robbie Rodgers a terminé derrière l'en-but après une pénaltouche (16'). Heureusement la deuxième période va plus ou moins redon-

ner le sourire au maigre public de Jean-Alric. Les Aurillacois mettent enfin le nez dans le gazon et cette énergie positive permet à David Delarue de filer à dame (44'). Un Aurillac dominateur qui s'installe enfin dans le camp adverse, mais un Aurillac bien trop brouillon pour rivaliser.

ENCORE TROP DE DÉFAILLANCES

Même s'il y a beaucoup de jeunes dans cet effectif et que cette jeunesse doit apprendre à jouer ensemble, cela n'enlève en rien quant à une qualité technique encore défaillante, un manque de précisions dans les transmissions et les placements. Malgré l'essai d'Arnaud Puyo en fin de match, le contenu global reste encore insuffisant. Et Gontineac de conclure : « C'est une équipe qui nous inspire, qui nous montre vraiment la différence entre une équipe systématiquement dans le top 6 et nous, à chaque fois, qui bataille dans le ventre mou. On s'est fait marcher dessus trop facilement. On n'a pas eu de caractère. » Seule satisfaction peut-être, la tenue de la mêlée avec une première ligne qui semble se dessiner et des ballons portés efficaces. Quand on pense qu'à Nevers, malgré la victoire, Xavier Péméja a trouvé beaucoup à redire sur le contenu de son groupe, on peut mesurer alors tout le chemin qu'il reste à parcourir aux Aurillacois pour se mettre au niveau.

Par Jean-Marc AUTHIÉ

Réactions

Xavier Péméja : « la vérité, on l'aura en championnat »

Manager général de Nevers

« Il y a eu de bonnes séquences défensives en première mi-temps surtout, ainsi que de bonnes séquences offensives. Bon après on a encore ces trous pendant le match, que l'on avait déjà l'an dernier, où à un moment donné il y a relâchement. On fait beaucoup de fautes. On démarre par exemple la deuxième mi-temps avec trois pénalités d'affilée jusqu'à ce qu'on prenne l'essai. C'est ça qui me dérange un petit peu dans la continuité. Après, on a manqué de précision en deuxième mi-temps, on a lâché beaucoup de ballons, on a joué dans des endroits où il fallait jouer au pied. On passe d'actions à 18 sur 20 à des actions à 2 sur 20. Et là ce n'est pas bon. Moi je préfère avoir des actions à 14 sur 20 et de temps en temps une à 18... On a de quoi raconter. Je sais qu'on travaille bien, que ça bosse dur. Je trouve que nous sommes en avance à l'entraînement, dans le contenu. Nous arrivons à faire des choses pour un début de saison qui sont bien, très bien même par moment. Après, ce soir, je voulais voir aussi un peu le caractère des uns et des autres, la combativité. Bon, cela n'a pas été un match très très méchant. De toute façon, la vérité on l'aura en championnat. C'est vrai qu'aujourd'hui, pour les joueurs, s'envoyer comme des malades sur des matchs de préparation, ce n'est pas non plus l'idée. Il y a tant de matchs derrière qu'il y a toujours une petite retenue quelque part. Et c'est normal. Pour le moment, je n'ai pas trop de blessés aussi et ça c'est plutôt nouveau. Maintenant, on va travailler sur le secteur des ballons portés. On a pris deux essais ce soir alors que l'an dernier on en a pris cinq sur la saison. Je pense que Seb (Fouassier, entraîneur des avants) ne va pas être content du tout. Ensuite, il faudra être plus patient à certains moments où on s'est paniqué dans notre camp et enfin la discipline où, pour une fois, on a fait pas mal de fautes. Le pire, c'est d'avoir enchaîné les pénalités sans que l'adversaire n'en prenne, c'est pas bon du tout. »

Aurillac - Nevers

17 - 32

Stade Jean-Alric (Aurillac) - Vendredi 19 heures - 400 spectateurs environ.

Arbitre : M. Hernandez - Auvergne-Rhône-Alpes.

Évolution score : 0-3, 5-3, 5-10, 5-17, 5-22 (MT) ; 10-22, 10-25, 10-32, 17-32 (score final).

AURILLAC > Condamine ; Van Resburg, Martin, Manuofetoa, Papunashvili ; (o) Seunes, (m) Alania ; Huurman, Tison (cap.), Burduli ; Perrin, Rolland ; Kartvelishvili, Loughnane, Rodgers. **Sont entrés en jeu** : Mchedlidze, Khonelidze, Nioradze, De Jong, Welsch, Moala, Gbizié, Masterson, Nonkontwana, Cambon, Cannet, Salvan, Abzhandadze, Bastard, Yabaki, Talalua, Puyo, Slamani, Oudard, Delarue.

NEVERS > Jaminet ; Rocher, Derrieux (cap.), Pommelet, Mathiron ; (o) Reynolds, (m) Bouyssou ; Zazade, Noah, Bastide ; Polutele, Vignolles ; Ikahehegi, Maiau, Kitutu. **Sont**

entrés en jeu : Tufele, Mataradze, Ma'afu, Jules Rosette, Pkhakadze, Mudariki, Gabriel, Lindor, Plataret, Kazubek, Tuituba, Tarel, Le Bourhis, Mayo, Walisoliso, Wasserman, Deleuze.

AURILLAC : 3E Rodgers (16e), Delarue (44e), Puyo (72e) ; 1T Abzhandadze (72e).

NEVERS : 4E Jaminet (19e), Rocher (27e), Noah (40e), Jules-Rosette (62e) ; 2P Reynolds (6e), Le Bourhis (47e) ; 3T Reynolds (19e, 27e), Le Bourhis (62e).

LES BUTEURS
D. Papunashvili : 0T/1 ; **T. Abzhandadze** : 1T/2.
S. Reynolds : 3T/4 ; **Y. Le Bourhis** : 2T/2.

LES MEILLEURS À Aurillac, Rodgers, Rolland, Masterson, Martin, Oudard, Martin ; à Nevers, Bastide, Noah, Bouyssou, Reynolds, Rocher, Jaminet, Jules-Rosette, Walisoliso.

Agen - Colomiers : 26 - 31



Baptiste Serrano, trois-quarts centre de Colomiers, incarne à merveille cette jeunesse haut-garonnaise talentueuse et engagée. Photo M.O. - D.P.

COLOMIERS C'EST UNE FORMATION RAJEUNIE DE COLOMIERS QUI A PRIS CE MATCH PAR LE BON BOUT. BEAUCOUP DE SIGNAUX SONT AU VERT, POUR CETTE PREMIÈRE SORTIE.

Jeunes et bons

Sans complexe ! C'est la mentalité avec laquelle sont arrivés ces jeunes Colomérins à Valence-d'Agen, pour ce premier match de préparation. Et grand bien leur en a pris ! Les Haut-Garonnais ont remporté cette rencontre et surtout, ont montré de très belles choses dès les premières minutes de jeu, tant dans l'animation offensive, que l'engagement en défense. C'est ce dernier qui a le plus mis en difficulté les Agenais, incapables de franchir nettement dans la première partie du match. « Le score (31-26) n'était pas une priorité. On était surtout venu valider les quatre semaines de préparation sur l'engagement, sur la volonté individuelle de se challenger, d'essayer de performer, révèle Julien Sarraute, entraîneur principal de Colomiers. Il était évident que tout ne serait pas parfait, et il demeure beaucoup de déchets et des ballons tombés. Mais après une grosse semaine de

travail, la plus dure depuis la reprise, je suis satisfait de ce qu'on a pu présenter. On peut mettre en évidence la volonté, l'état d'esprit défensif. Ils n'ont rien lâché. »

DES PROGRÈS À FAIRE EN CONQUÊTE

Avec trois formations différentes sur les trois tiers-temps, Colomiers rugby a pu jouer avec des dispositions variées, à chaque fois un mélange entre jeunesse et expérience. D'ailleurs, les jeunes éléments ont marqué des points. Il suffit de regarder les marqueurs d'essai : Delourmel (20 ans), Béchu (20 ans), Serrano (22 ans), Pacome (19 ans), Marta (24 ans). « C'est une satisfaction, évidemment. Même ceux qui ont joué leur premier match. Ce n'est pas une récompense pour eux, plutôt un juste retour après les quatre semaines de préparation qu'ils ont passées, estime Julien Sarraute. Il fallait qu'on les voit en situation. C'est de l'expérience qu'ils vont acquérir pour les espoirs, et peut-

être pour nous si on en a besoin. C'est en se confrontant qu'on progresse. » Certes, cette jeunesse a les défauts de ses qualités avec, parfois, des mauvais choix de jeu. Toutefois, c'est de bon augure pour l'effectif le plus jeune du Pro D2 (25 ans), à quelques semaines de démarrer la saison. « On a besoin de vécu commun. On a besoin de vivre, de jouer, d'affronter ces situations qui nous rendront plus forts. » Le vrai bémol sera sans doute la conquête, qui n'a pas été une rampe de lancement suffisante. Les touches offensives dans les 22 mètres adverses, notamment, ont été décevantes. « On a manqué de de possession en raison des erreurs dans notre conquête. On a eu des situations avec de l'avancée et on a perdu le ballon trop rapidement. » Le prochain rendez-vous à Hagetmau face au Stade montois sera une occasion de rectifier le tir.

Par Quentin PUT, envoyé spécial

AGEN EST-CE LE CONTEXTE PESANT AUTOUR DU CLUB ? LE SU AGEN A PRIS LA MESURE DE SON ADVERSAIRE UN PEU TARDIVEMENT. EN TOUS LES CAS, ON VEUT RETENIR LE POSITIF DE CE PREMIER AMICAL.

Agen en mode diesel

Avec la disparition en mer de Medhi Narjissi, dont la famille est intimement liée au SU Agen, on était en droit de s'interroger sur l'atmosphère qui allait flotter pour cette première sortie des Lot-et-Garonnais. L'émotion était là, palpable chez les différents acteurs, mais les joueurs ont su se démarquer de ce contexte lourd pour s'approprier l'événement. Même si ça a pris du temps. « Sur la première phase, nous sommes complètement apathiques, on subit les zones de contact... Et face à Colomiers, c'est justement ce qu'on allait chercher dans cet adversaire qui est toujours très valeureux, très généreux au contact, explique le manager Sébastien Calvet, dont c'était la première sortie sous ses nouvelles couleurs. Ils ont été meilleurs que nous sur le premier tiers-temps, sur le basique et l'essentiel du rugby. »

« AGEN EST À LA RECHERCHE D'UN ÉTAT D'ESPRIT »

C'est justement le deuxième tiers-temps, moins spectaculaire que les deux autres, qui a vu les Agenais s'émanciper. « Ce

que l'on retient, c'est que sur le deuxième tiers-temps, on a tenu un peu plus le ballon, ce qu'on avait du mal à faire jusque-là, pointe le technicien. Là, on l'a tenu, on est trois fois devant l'enbut, même si on n'est pas capable de concrétiser. » Plus tard, l'alternance avant l'essai de Dylan Cazemajou ou celui de Fotu Lokotui avait de quoi rassurer, tout comme la bonne lecture de Romain Darchen qui s'offrait une interception et un essai de 60 mètres. « On sait qu'Agen est à la recherche d'un état d'esprit. Et il y a cette fin où on pouvait imaginer un scénario dans lequel on marquait et on repassait devant. Donc effectivement, c'est une note positive sur l'état d'esprit du groupe. » L'ancien sélectionneur des Bleuets le sait, le projet qu'il porte est encore frais et devra prendre racine : « C'est une équipe neuve avec beaucoup de renouvellement. On n'a pas mis la meilleure ossature imaginable, on a volontairement mixé pour donner la chance à chacun d'avoir le même taux d'évaluation. Ça va nous permettre de resserrer un peu plus d'ossature performante sur le match de Dax. » Q.P.

En bref...

COLOMIERS > Whetton sorti blessé

Jack Whetton fut le seul joueur à sortir véritablement blessé. Le Néo-Zélandais, vraisemblablement touché à une cheville, devrait souffrir d'une entorse, estime le staff colomérin. On aura plus d'informations sur la nature de la blessure du deuxième ligne colomérin en début de semaine.

COLOMIERS (BIS) > Plusieurs absents

Colomiers rugby n'a pas pu mettre à l'essai l'ensemble de son effectif. D'une part, Elies El Ansari était encore indisponible, touché à un doigt. Le staff haut-garonnais a souhaité laisser à Anzelo Tuitavuki, arrivé mardi des Tonga, quelques jours d'adaptation. Il était en tribune, comme le pilier gauche, et reprendra lundi l'entraînement. Quant à Arthur Diaz, Julien Sarraute s'est expliqué : « Il était apte à jouer,

et a fait une bonne préparation. Mais j'avais envie de voir Nathan Culinat à l'œuvre. »

VALENCE-D'AGEN > Une réussite pour l'Avenir valencien Difficile de savoir si le club de l'Avenir valencien, qui recevait ce match au stade Evelyne-Jean-Baylet, s'attendait à accueillir autant de personnes. Toujours est-il que le public est venu en nombre, autant de Colomiers que d'Agen. La tribune pleine, après tous ces mois sans rugby sur nos pelouses, faisait plaisir à voir.

VALENCE-D'AGEN (BIS) > Fabien Galthié présent Le sélectionneur du XV de France Fabien Galthié était présent pour ce premier match amical des deux équipes. Une façon de suivre de près Mathis, son fils, demi de mêlée de Colomiers.

Valence-Ro. - Grenoble : 12 - 21



Barnabé Couilloud et les Grenoblois se sont adjugé cet amical malgré leur préparation réduite. Photo Hervé Coste

ALORS QU'ON PENSAIT QU'ILS ALLAIENT SOUFFRIR FACE À VALENCE-ROMANS EN AVANCE DANS SA PRÉPARATION, LES GRENOBLOIS SE SONT IMPOSÉS À ROMANS.

Un derby marqué par les fautes et maladroesses

Malgré une température très élevée, le public a répondu présent vendredi 9 août pour cette première rencontre de préparation opposant Valence-Romans et Grenoble, remplis entièrement les tribunes du stade Marcel-Guillermoz. Un derby de préparation, disputé en trois tiers-temps de trente minutes, qui comme on pouvait s'y attendre a été assez faible techniquement, avec de nombreuses imprécisions et maladroesses des deux équipes. Il aura fallu attendre la 39^e minute pour voir les premiers points, avec un essai isérois de Wilfried Hulleu (0-7, 39^e), ce dernier profitant de l'infériorité numérique du VRDR suite au carton jaune de Kévin Goze pour faute au sol (36^e). Cette exclusion temporaire est payée cash par les Damiers, qui encaissent un deuxième essai quelques minutes plus tard par ce même Hulleu après une belle passe au pied (0-14, 46^e). Les Drômois réagissent par leurs avants, avec un essai en force de la recrue Otar Giorgadze, très en jambes (7-14, 56^e).

UN RÉSULTAT ANECDOTIQUE

Les deux équipes marqueront un essai supplémentaire chacun dans ce match, qui se solde par une victoire du FC Grenoble (12-21). À l'issue du match, les deux équipes préféreraient retenir le contenu et tout le travail restant à effectuer plutôt que

sur le résultat en soi. « La satisfaction, ce n'est pas obligatoirement la victoire, c'est la base de jeu qui a été posée. Aujourd'hui, on a une vraie base pour travailler, pour clarifier certaines zones, pour mieux finir notre jeu, pour mieux travailler défensivement. Malgré la difficulté physique, on n'a pas lâché. On a joué, on a défendu en équipe », souligne Nicolas Nadau, manager du FCG. Dans le camp de Valence-Romans, le staff regrette notamment le nombre élevé de fautes commises par les joueurs (17 pénalités et 1 carton jaune), ainsi que certains gestes bêtes à éviter. « Je trouve que l'on a fait un match assez faible techniquement avec beaucoup de ballons perdus ou de fautes de main. Mais je n'en voudrais jamais aux joueurs de vouloir tenter de jouer. On a essayé de bien bouger le ballon, il y a eu des séquences intéressantes. J'ai peut-être ressenti un peu moins de grinta que sur le premier match amical, il y a un an. Il faudra retrouver ça en championnat, parce que c'est ça qui a fait notre force la saison dernière », indique Fabien Fortassin. Pour leur prochain rendez-vous, le VRDR affrontera Nice à Nîmes, le samedi 17 août. Du côté des Grenoblois, ils affronteront Oyonnax, vendredi 16 août à Rumilly. Tous veulent être prêts pour leur premier match officiel le 30 août.

Par Maxime REYMOND

Agen - Colomiers	26 - 31
Stade Evelyne-Jean-Baylet (Valence-d'Agen) — Vendredi 19 heures - Spectateurs : 1 400. Arbitre : M. Hourquet – Ligue Occitanie. Évolution du score : 0-5, 0-10 (TT) ; 7-10, 7-17, 7-24 (TT) ; 12-24, 12-31, 19-31, 26-31 (score final).	Bellemand, Descoux, Granouillet, Lescure, Caumel, Timu, Galthié, De La Vega, Marta, Serrano, Dulon, Saur, Pacome ; Gualda, Dimcheff, Pirlot, Roux, Trémoulet, Bazin, Culinat, Arandiga.
AGEN > Buttin ; Cazemajou, Muscarditz, Garrigues, Purdy ; Pourteau (o), Lucchini (m) ; Duputs, Lokotui, Bonnet ; Olmstead, De Giovanni ; Macharashvili, Malbert ou Socino, Guion. Sont entrés en jeu : Darchen, Martins, Belan, Ramoka, Jean, Maunder, Fineanganfo, Gayraud, Serieyssol, Madigan, Burin, Socino, Mistolani ; Cazemajou, Lebian, Farré, Farrance, Jouvin, Lombard-Buret.	AGEN : 4E Burin (33e), Cazemajou (64e), Lokotui (78e), Darchen (85e) ; 3T Pourteau (33e), Jean (78e, 85e).
COLOMIERS > Auriac ; Pinto, Salles, Laborde, Delourmel ; Herron (o), Séguéla (m) ; Papagiola, Béchu, Coletta ; Whetton, Thomas ; Simutoga, Larrieu (cap.), Pacheco. Sont entrés en jeu : Tartas, Lachaud,	COLOMIERS : 5E Delourmel (8e), Béchu (21e), Serrano (48e), Pacome (53e), Marta (75e) ; 3T De La Vega (48e, 53e), Auriac (75e).
	LES BUTEURS F. Pourteau : 1T/1 ; M. Jean : 1T/2. B. Herron : 0T/2. J. De La Vega 2T/2. M. Auriac 1T/1.
	LES MEILLEURS À Agen, Martins, Lokotui, Cazemajou, Darchen ; à Colomiers, Béchu, Pacome, Auriac, Marta, Serrano.

Valence-Romans - Grenoble	12 - 21
Stade Marcel-Guillermoz (Romans-sur-Isère) Vendredi 19 heures - Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Noirot - Ligue Occitanie. Évolution du score : 0-7, 0-14, 7-14, 7-21 (MT) ; 12-21 (score final).	Phillips ; Jonker, Rossi, Raynaud. Sont entrés en jeu : Farnoux, Clément, Escande, Baret, C.Thomas, Soury, Mistrulli, Ployet, Martel, Kveseladze, Gauthier, Sarragallet, Pertaia, Boissier, Lavoine.
VALENCE-ROMANS > Boulloire ; Rozière, Pauvert, Marrou, Vargas ; (o) Moura, (m) Lhusero ; Vachon, Roux, Massot (cap.) ; Goumat, Huguen ; Milasinovich, Deligny, Chouteau. Sont entrés en jeu : Pontanier, Royer, Marco-Pena, Vial, Goze, Bailly, O'Shea, McCauley, Maamry, Bruchet, Real, Girlando, Bholi, Giorgadze, Laville, Menzel, Dumas, Méret, Neiceru, Tercq, Minguillon, Mawalu, Worth.	VALENCE-ROMANS : 2E Giorgadze (56e), Marco-Pena (76e) ; 1T Méret (56e). Carton jaune : Goze (36e). GRENOBLE : 3E W.Hulleu (39e), W.Hulleu (46e), Boissier (59e) ; 3T Clément (39e, 46e, 59e). Carton jaune : Baret (88e).
	LES BUTEURS Méret : 1T/2. Clément : 3T/3.
	LES MEILLEURS À Valence-Romans, Giorgadze, Roux, Laville ; à Grenoble, W.Hulleu, Clément, Escande, Boissier.

Biarritz - Dax : 33 - 5



Yann David et les Biarrots ont largement dominé les Dacquois. Photo PO

BIARRITZ SOLIDES EN DÉFENSE ET PLUTÔT COHÉRENTS LORSQU'ILS ONT EU LE BALLON, LES JOUEURS DU BIARRITZ OLYMPIQUE SE SONT LARGEMENT IMPOSÉS FACE À DAX (33-05).

Biarritz déroule face à Dax

La première sortie du Biarritz olympique version 2024-2025, emmené par son nouvel entraîneur principal Boris Bouhraoua, s'est soldée par une large victoire face au voisin landais, une démonstration de force au cours d'une rencontre où les locaux ont passé plus de trente points à une formation dacquoise bien pâle. « Ça reste un match amical, mais nous avons été présents dans tous les secteurs, a estimé l'arrière Kylian Jaminet au coup de sifflet final. On peut regarder le positif sur ce match-là. Il y a tout à recommencer et le fait d'avoir gagné va nous permettre de ramener de plus en plus de monde dans les tribunes. » S'il est toujours compliqué de tirer de grands enseignements d'une rencontre amicale, où un changement a lieu toutes les cinq minutes, on retiendra de ce match que le BO a montré un visage plutôt sé-

duisant, pour une équipe en pleine construction. Devant 4 100 spectateurs, les Rouge et Blanc ont réalisé une solide première période (26-0), en marquant quatre essais. Deux ont été inscrits en force (15^e, 36^e), un sur une jolie interception bien sentie par Kylian Jaminet (26^e), avant que Nicolas Elissondo ne s'offre, pour sa première apparition avec un groupe professionnel, un essai en coin (38^e).

ELISSONDO N'A PAS SEMBLÉ IMPRESSIONNÉ PAR NAESARA

À ce sujet, on notera que l'ailier, non conservé par l'Aviron bayonnais, est apparu plutôt à l'aise sur le flanc gauche, puisqu'il a clairement dominé son vis-à-vis, Jope Naseara, pourtant étincelant l'an passé. L'autre point de satisfaction, chez les Basques, fut à n'en pas douter la qualité du rideau défensif. Agressifs à l'impact, les partenaires d'Ilian Perraux, sorti sonné

après six minutes de jeu, n'ont pas encaissé le moindre point en première période. Mercredi soir, Boris Bouhraoua, le patron de l'équipe, disait attendre des combattants sur le terrain. Il a été servi. D'autant que le BO n'a pas arrêté ses efforts défensifs à la pause. Alors que Dax avait décidé de changer la totalité de son effectif, certainement portés par la fraîcheur, les Landais ont eu la possession pendant dix grosses minutes, à la reprise, dans le camp biarrot, sans parvenir à trouver la faille. Biarritz a ensuite remis, progressivement, la main sur le ballon. Masivesi Dakuwaqa est entré en jeu et a montré que sa puissance ne serait pas de trop, en Pro D2, et le BO, qui a finalement craqué sur un ballon porté dacquois à la 82^e minute, a pu s'offrir un premier tour d'honneur sous les applaudissements...

Par Pablo ORDAS

Provence Rugby - Nice

19 - 7

Stade Maurice-David (Aix-en-Provence) - Samedi 18 heures - Spectateurs : 3 089.
Arbitre : M. Carillo - Occitanie.
Évolution du score : 0-7, 7-7 (MT) ; 14-7, 19-7 (score final).

PROVENCE RUGBY > Drouet ; Colombet, Septar, Tuima, Iui ; (o) Plisson, (m) Cazenave ; Taieb, Harrison, Hannigan ; Rodda, Dufour ; Francis, Boubila, Tauth. **Sont entrés en jeu** : Laget, Nostadt, Jammes, Mallez, Zafra, Tyrell, Piazzoli, Belhadj, Viallard, Soulan, Trezières, Ceccarelli, Lapègue, Bainivalu.
NICE > Odiete ; Lafond, Riquet, Cutayar, Erasmus ; (o) Viard, (m) Solinas ; Sarrasin, Vignoles, Berenguel ; Chartier, Murday ; Pupuma, Strippoli, Vola. **Sont entrés en jeu** : Ovejero, Beaufils, Ross, Scotto, Idoumi, Ciancio, Tivoli, Rey, Suaud, Simon, Freytes, Dufau, Menoret, Bouton, Daly, Conduché, Delas, Asquini.

PROVENCE RUGBY : 3E Drouet (12e), Trezières (47e), Colombet (62e) ; 2T Plisson (12e), Soulan (47e). **Carton jaune** : Mallez (37e)

NICE : 1E Riquet (2e) ; 1T Viard (2e). **Carton jaune** : Beaufils (37e).

LES BUTEURS

J. Plisson : 1T/1 ; J. Soulan : 1T/2.
M. Viard : 1T/1.

LES MEILLEURS

À Provence Rugby, Drouet, Plisson, Rodda, Colombet ; à Nice, Odiete, Riquet, Viard.

● Autant l'écrire tout net : les quelque 3 000 spectateurs présents dans l'écrin de Maurice-David sublimé par l'écrasant soleil du mitan de l'été n'ont pas assisté au match du siècle. Comme cela est souvent le cas lors de ces matchs amicaux de pré-saison où se disputent maladroites techniques et incompréhension sur fond de pause fraîcheur, les deux équipes évoluèrent plusieurs tons en dessous du niveau qui sera normalement le leur dans quelques semaines. Un enseignement toutefois : le promu niçois est dans les temps et a tenu la dragée haute au dernier demi-finaliste du championnat. Les Maralpins se sont même permis de cueillir les locaux à froid pour inscrire le premier essai de la partie par leur centre Romain Riquet (0-7, 2^e). L'arrière provençal Léo Drouet ne tardait pas à répondre après une action bien construite par les Noirs (7-7, 12^e). C'est en deuxième période que Provence Rugby a fait la différence, grâce à une densité physique supérieure et un peu plus de maîtrise dans ses transmissions. Un bel essai du jeune Emilien Trezières (14-7, 46^e) suivi d'une réalisation de Mathias Colombet (19-7, 62^e) permettaient à Provence Rugby de prendre la mesure des Niçois valeureux et (déjà) bien en place défensivement. **D.B.**

Biarritz - Dax

33 - 5

Stade Aguiléra (Biarritz) - Samedi 20 heures - Spectateurs : 4 100.
Arbitre : M. Marbot - Nouvelle-Aquitaine.
Évolution du score : 7-0, 14-0, 21-0, 26-0 (MT) ; 33-0, 33-5 (score final).

BIARRITZ > Jaminet ; Bonneval, Van de Ven, Perraux, Elissondo ; (o) Dolhagaray, (m) Aurrekoetxea ; Imaz Aguirre, Tuataane, Jegerlehner ; Dyer, Matthews ; Narmania, Martinez, Mur. **Sont entrés en jeu** : Nutsuizbe, Plantier, Lebrun, Motoc, Sanderson, Augry, Dakuwaqa, Du Preez, Biscay, Pagès, Retière, Selponi, David, Tapie, Cordin, Fariscot, Goyenech.

DAX > Duprat ; Oltmann, Daguerre, Nene, Naseara ; (o) Cerisier, (m) Réteau ; Trémeau, Lemalu, Aletti (cap.) ; Singer, Ferrer ; Lolohea,

L. Barrère, Casadei. **Sont entrés en jeu** : Laboile, Hiriart-Urruty, Loudet, Bidau, Loiret, Despiau, Ausset, Nacika, Garrouteigt, Ségu, Fourquet, Vatubua, Puntous, Miranda, Gatelier, Drean, Laperne, Ferreira, Maalla, Ravier.

Biarritz : 5E Narmania (15e), Jaminet (26e), de pénalité (36e), Elissondo (38e), Sanderson (67e) ; 3T Dolhagaray (16e, 26e), Selponi (67e).

Dax : 1E collectif (82e).

LES BUTEURS

T. Dolhagaray : 2T/2 ; E. Retière : 0T/1 ; E. Selponi : 1T/1. R. Ségu : 0T/1.

LES MEILLEURS À Biarritz, Elissondo, Dyer, Martinez, Jaminet, Van de Ven, Dolhagaray ; à Dax, Ferreira.

En bref...

AURILLAC > Des blessés qui risquent de manquer ! Face à Périgueux, le pilier Dominic Robertson-McCoy y a laissé sa cheville et son absence était estimée à deux mois. Mais coup sur coup cette semaine, le jeune centre Juun Pieters s'est fait opérer d'un tendon du doigt de la main gauche et son absence est elle

aussi estimée à deux mois. Pour couvrir le tout, AJ Coertzen, meilleur marqueur d'essais l'an dernier, s'est fait les croisés dans la semaine et si cela ne devrait pas nécessiter d'intervention chirurgicale, il devrait être absent au moins trois mois. Ce n'est pas une bonne nouvelle pour ce début de saison !

Oscars Dax

LUNDI 26 AOÛT, AU CINÉMA LE GRAND CLUB DE DAX, LE TROISIÈME LIGNE ET CAPITAIN DE L'US DAX, JEAN-BAPTISTE BARRÈRE, SERA RÉCOMPENSÉ POUR L'ENSEMBLE DE SA CARRIÈRE.

Barrère, la reconnaissance pour le patron

L'US Dax va être sous le feu des projecteurs. Une nouvelle fois. Souvent salué pour ses performances de dingue l'an passé, et auteur d'une saison mémorable en étant le premier promu de Pro D2 à décrocher une qualification pour la phase finale du championnat, le club landais va accueillir les Oscars Midi Olympique, le 26 août prochain, au cinéma le Grand Club. Au cours d'une soirée qui s'annonce belle et devant une assemblée nombreuse (400 personnes sont attendues), l'effectif de l'USD sera présenté aux invités à partir de 18 heures, avant le début de la cérémonie des Oscars, 45 minutes plus tard. « C'est toujours appréciable d'être récompensé, note Benjamin Gufflet. C'est un moment important, à savourer, qui récompense le travail des joueurs, du staff et des personnes qui œuvrent en dehors du terrain. Il y a eu une bonne révolution au club, un dévelop-

pement important, qui va se poursuivre cette saison. »

Jean-Baptiste Barrère sera au centre des attentions, puisqu'il se verra remettre l'Oscar Midi Olympique. Une récompense on ne peut plus logique, tant le flanker a eu un impact considérable sur le collectif landais l'an passé. Après huit saisons passées à Béziers, désireux de se rapprocher de sa terre natale, il avait fait le choix d'embrasser le projet dacquois. « Je voulais finir devant mon public, ma famille et rendre ce que le rugby m'a donné. Je redécouvre ce territoire où j'ai passé mon enfance, ce sont des repères hyper importants. C'est génial », nous disait-il en août 2023. Il aura finalement pris part à 24 rencontres (20 titularisations).

AUSSET, LE SUCCESEUR ?

Barrère ne sera pas le seul joueur à l'honneur dans deux semaines, puisque dans la foulée, son coéquipier Paul-Arnaud

Ausset se verra remettre l'Oscar Espoir Armée de l'Air et de l'Espace. À 25 ans, soit neuf de moins que Barrère, il représente l'avenir au poste de troisième ligne et entre pleinement dans la rotation (13 matchs joués, 12 titularisations l'an passé). Avant de devenir landais, Ausset a joué aux côtés des pépites toulousaines, qu'elles se nomment Romain Ntamack ou Mathis Lebel. Il a été champion de France avec les espoirs rouge et noir, mais n'a pas pu se faire une place dans l'effectif trois étoiles du groupe professionnel. « J'étais chez les espoirs du Stade et je n'étais pas conservé. La question s'est donc posée, il fallait que je choisisse un club. Je n'avais pas de piste en Pro D2, mais comme Jeff Dubois a entraîné avec Jean Bouilhau à Montauban, ils étaient régulièrement en contact. Au final, c'est Jeff qui m'a appelé et qui m'a convaincu avec son projet. J'ai alors décidé de me lancer », nous racontait-il en janvier dernier. Un choix payant...



MERCI AUX PARTENAIRES DES OSCARS MIDI OLYMPIQUE



la fiche

PROVENCE

Aix-en-Provence

Provence Rugby

Président de la SASP Denis Philipon
Directeur général Vincent Bobin
Président de l'association Frédéric Gracianette

Budget de la SASP 14, 5 millions d'euros
Principaux partenaires Voyage Privé, Caisse d'Epargne CEPAC, Praxis Immobilier, Tenergie, Maison Loste, Boulangerie Ange, MB Recyclage
Équipementier Kappa
Contrats professionnels 34
Pensionnaires centre de formation 31
Responsable sportif centre de formation Pierre Verdenal
Responsable extra-sportif Quentin Videau

Manager Mauricio Reggiardo
Entraîneurs Jacques Delmas (avants), Julien Dupuy (trois-quarts), Rémy Ladauge (défense)
Team Manager Jérémy Jourdain
Responsable recrutement : Paul Lepert
Préparateurs physiques Gareth Adamson, Jonathan Ward, Andry Cahuzac
Analyste vidéo Nicolas Rolling, Corentin Carrere
Data scientist Edward Morrison
Intendant Jean-Pierre Bauxde, Claude Unal
Entraîneur des espoirs David Fourtane, Nathan Delabroy, Nicolas Rodriguez
Médecin référent Patrice Halimi

le calendrier

Championnat

1 ^{re} JOURNÉE (29-30 AOÛT 2024)	Provence Rugby - Agen
2 ^e JOURNÉE (5-6 SEPTEMBRE 2024)	Grenoble - Provence Rugby
3 ^e JOURNÉE (12-13 SEPTEMBRE 2024)	Provence Rugby - Montauban
4 ^e JOURNÉE (19-20 SEPTEMBRE 2024)	Béziers - Provence Rugby
5 ^e JOURNÉE (26-27 SEPTEMBRE 2024)	Provence Rugby - Oyonnax
6 ^e JOURNÉE (10-11 OCTOBRE 2024)	Soyaux-Angoulême - Provence Rugby
7 ^e JOURNÉE (17-18 OCTOBRE 2024)	Provence Rugby - Brive
8 ^e JOURNÉE (24-25 OCTOBRE 2024)	Nevers - Provence Rugby
9 ^e JOURNÉE (31 OCTOBRE - 1 ^{er} NOVEMBRE 2024)	Provence Rugby - Mont-de-Marsan
10 ^e JOURNÉE (7-8 NOVEMBRE 2024)	Provence Rugby - Aurillac
11 ^e JOURNÉE (14-15 NOVEMBRE 2024)	Biarritz - Provence Rugby
12 ^e JOURNÉE (28-29 NOVEMBRE 2024)	Provence Rugby - Nice
13 ^e JOURNÉE (6-7 DÉCEMBRE 2024)	Colomiers - Provence Rugby
14 ^e JOURNÉE (12-13 DÉCEMBRE 2024)	Dax - Provence Rugby
15 ^e JOURNÉE (19-20 DÉCEMBRE 2024)	Valence-Romans - Provence Rugby
16 ^e JOURNÉE (9-10 JANVIER 2025)	Agen - Provence Rugby
17 ^e JOURNÉE (16-17 JANVIER 2025)	Provence Rugby - Grenoble
18 ^e JOURNÉE (23-24 JANVIER 2025)	Aurillac - Provence Rugby
19 ^e JOURNÉE (6-7 FÉVRIER 2025)	Provence Rugby - Nevers
20 ^e JOURNÉE (13-14 FÉVRIER 2025)	Mont-de-Marsan - Provence Rugby
21 ^e JOURNÉE (20-21 FÉVRIER 2025)	Provence Rugby - Soyaux-Angoulême
22 ^e JOURNÉE (27-28 FÉVRIER 2025)	Montauban - Provence Rugby
23 ^e JOURNÉE (6-7 MARS 2025)	Provence Rugby - Colomiers
24 ^e JOURNÉE (27-28 MARS 2025)	Valence-Romans - Provence Rugby
25 ^e JOURNÉE (3-4 AVRIL 2025)	Provence Rugby - Dax
26 ^e JOURNÉE (10-11 AVRIL 2025)	Provence Rugby - Béziers
27 ^e JOURNÉE (17-18 AVRIL 2025)	Brive - Provence Rugby
28 ^e JOURNÉE (24-25 AVRIL 2025)	Nice - Provence Rugby
29 ^e JOURNÉE (8-9 MAI 2025)	Provence Rugby - Biarritz
30 ^e JOURNÉE (15-16 MAI 2025)	Oyonnax - Provence Rugby



Les Provençaux ont soldé le passé et regardent vers l'avenir avec confiance et détermination. Photos Provence Rugby et Icon Sport

FRUSTRÉ PAR GRENOBLE EN MAI DERNIER, PROVENCE RUGBY FERA UNE NOUVELLE FOIS PARTIE DES GROSSES ÉCURIES DU CHAMPIONNAT ET RETENTERA SA CHANCE ARMÉ D'UN EFFECTIF ENCORE MIEUX ARMÉ ET CONSÉQUENT.

Provence Rugby remet l'ouvrage sur le métier

On les avait laissés en demi-finale de Pro D2, dévastés sur la pelouse de Maurice-David, au soir de ce 30 mai 2024 de triste mémoire pour tous les amoureux du rugby aixois. Disséminés çà et là, aux quatre coins de ce terrain soudainement devenu trop grand pour eux, les joueurs de Provence Rugby venaient de laisser Grenoble briser leur rêve de disputer la finale du championnat et, in fine, d'accéder à ce Top 14 qu'ils rêvent d'intégrer depuis trop longtemps déjà. Une dizaine de semaines plus tard, la ville aux mille fontaines a séché ses larmes et est prête à remettre l'ouvrage sur le métier au sein d'un championnat qui s'annonce toujours plus concurrentiel. La préparation bat son plein et les Provençaux suent sang et eaux depuis un mois pour se donner le droit de revivre de telles émotions. « La défaite face à Grenoble a été très difficile à accepter, pose d'emblée Arthur Coville, un des héros malheureux du dernier exercice. Il a fallu tourner la page et ce ne fut pas évident mais désormais c'est une nouvelle saison qui s'offre à nous, une aventure à réécrire avec beaucoup de nouveaux joueurs mais aussi un vrai noyau d'anciens. Les compteurs sont remis à zéro et nous chercherons à

produire une saison encore meilleure que la précédente. »

Que ce soit bien clair : si dans les faits il « suffira » de passer l'écueil de la demi-finale pour que la saison à venir soit qualifiée de meilleure que la précédente, cet exercice 2023-2024 fait référence sur un plan statistique et sera difficile à faire oublier tant les hommes du quatuor Reggiardo - Delmas - Dupuy - Ladauge ont placé haut le curseur avant l'issue funeste que l'on sait. Les Provençaux ont collectionné les honneurs anecdotiques mais qui renforcent la confiance en la qualité du travail accompli. Pêle-mêle, les Noirs furent donc invaincus à domicile durant la phase régulière, meilleure attaque du championnat, équipe qui a gagné le plus de matches et qui en a perdu le moins...

UN CHANGEMENT DE STATUT

« Au fond, seuls les matchs couperets sont importants, nous ne pouvons pas nous cacher, mais il faudra d'abord terminer dans le top 6 pour y avoir accès, il faut faire les choses dans l'ordre, reprend Coville. N'oublions pas que douze ou treize équipes pourront jouer la qualification cette année. ». On sait - et c'est encore un des enseignements forts de la saison 2023-2024 - que

l'entame est capitale dans la construction de l'exercice. Le premier bloc promet de donner le ton avec trois réceptions (Agen, Montauban, Oyonnax) et deux déplacements (Grenoble, Béziers).

Pour parvenir à ses fins, le club présidé par Denis Philipon n'a pas lésiné sur les moyens. Provence Rugby veut atteindre le Top 14 à court ou moyen terme mais veut aussi et surtout s'y maintenir. Pierre après pierre, les Provençaux acquièrent toutes les composantes d'un grand club. En cela, l'expérience engrangée lors au mois de mai dernier sera précieuse. L'effectif est aussi construit intelligemment avec des recrues censées apporter une réelle plus-value tant en termes de rugby que de vécu. Fort de sa progression et de ses moyens conséquents, Provence Rugby est désormais un club écouté par les couples agents-joueurs et pèse sur le marché des transferts. C'est le cas depuis déjà plusieurs saisons mais cela devient de plus en plus prégnant au fur et à mesure que s'égrenent les années. Cet été, ce sont Izack Rodda, Ned Hanigan ou encore George North qui ont choisi, entre autres, de rejoindre la Provence. « PR » attire désormais des joueurs de classe mondiale et c'est un des premiers marqueurs du changement progressif de statut du club provençal sur l'échiquier du rugby français. « Aujourd'hui, au vu de notre structuration et de nos récents résultats, faire venir de grands joueurs est plus simple qu'avant, explique le manager Mauricio Reggiardo. Quand on explique aux joueurs que l'on veut aller en Top 14, ils croient au projet. » Reste donc à enfin franchir la dernière marche, celle de l'accession...

Par David BOURNIQUEL, envoyé spécial
david.bourniquel@midi-olympique.fr

l'interview

MAURICIO REGGIARDO (Manager) AU SORTIR D'UNE SAISON GLOBALEMENT POSITIVE MALGRÉ UNE ISSUE FRUSTRANTE, LE TECHNICIEN REPART AU COMBAT AVEC BEAUCOUP D'AMBITION POUR CE QUI POURRAIT ÊTRE SA DERNIÈRE SAISON EN PROVENCE.

« La venue de « PSA » est une bonne chose »

Avec quelques semaines de recul, comment analysez-vous la dernière saison, conclue sur une élimination en demi-finale du championnat face à Grenoble ?

En début d'année, avec les joueurs, le staff et le président, on avait ciblé de terminer dans le top 6. Au fond de nous, on savait que l'on avait les moyens de faire mieux. Nous avons alors fait le choix de ne pas parler d'objectifs mais de gérer la saison semaine après semaine. Nous avons fait un très bon démarrage en nous installant rapidement dans le quatuor de tête. Plus les matchs passaient et plus nous étions bien dans notre rugby mais aussi en tant que groupe. Nous réussissions à créer une ferveur autour de l'équipe. Au final, on termine premier du championnat, une place anecdotique consécutive à un faux pas de Vannes mais une position qui nous offrait une demi-finale directe à domicile. Après, il nous a sans doute manqué un peu d'expérience, un peu d'humilité aussi, pour passer l'écueil grenoblois. Nous nous sommes peut-être vus trop beaux au moment de jouer cette demi-finale alors que nous étions invaincus à domicile depuis longtemps. Je pense qu'il nous a manqué du vécu en phase finale en tant que club pour mieux gérer les événements. On sen-

taît vraiment que nous avions le potentiel pour aller au bout et c'est ça qui fait mal. Mais une fois la déception digérée, ça reste une superbe saison. Au début de l'exercice, j'aurais peut-être signé des deux mains pour un tel bilan.

Quel est le plan pour la saison à venir ?

Nous n'avons pas encore fixé la feuille de route avec le président, le staff et les joueurs. Mais quand on sort d'une saison où l'on termine premier, on ne peut pas dire que l'on ne visera pas haut. Une des valeurs du club est l'ambition. On a fait un recrutement conséquent avec, je le crois, de vraie plus-value dans toutes les lignes. Nous avons aussi réussi à stabiliser le staff pour cette nouvelle saison ce qui nous donne des repères et de l'unité. On ne va pas se cacher. Une fois que nous aurons parlé avec le président et les joueurs, nous annoncerons notre objectif. Et on va l'assumer avec humilité.

Quel est votre regard sur la poule qui compose cette édition 2024-2025 ?

Je pense que le niveau augmentera encore. Il y aura trois ou quatre très grosses écuries avec de gros budgets, les deux ou trois équipes qui sont toujours



dans la bataille, il y aura sans doute une surprise, à l'image de Dax l'année passée... Ce sera un très gros championnat. Il n'y a qu'un promu cette année (Nice, N.D.L.R.), qui a fini sa saison invaincu chez

lui. Il faudra batailler dur !

Le club a annoncé très tôt le recrutement de Philippe Saint-André en tant que directeur du rugby à partir de la saison 2025-2026. Est-ce à dire que vous vivez votre dernière saison en Provence ?

La venue de Philippe est une bonne chose pour le club. Il y a longtemps que Denis Philipon cherche un directeur du rugby compétent pour représenter Provence Rugby auprès des instances et gérer le « projet club ». Pour ce qui est de moi, soyons clairs : pour que cela ne soit pas ma dernière saison, il faut que le président me fasse une proposition de prolongation ! À date, je n'ai pas eu d'offre de sa part et je serai en fin de contrat au terme de cet exercice 2024-2025. Je me prépare à vivre ma dernière saison mais la vérité d'aujourd'hui n'est pas celle de demain. Une proposition peut arriver ou pas. Nous verrons bien. Mais je ne tourne pas autour du pot. Quand j'arrive au club, sportivement, on jouait le maintien. L'année dernière, nous terminons premier du championnat. Le club me donne des moyens mais je ne suis pas pour rien dans la réussite du projet. **Propos recueillis par D. B.**

LE STADE STADE MAURICE-DAVID

Adresse 20 avenue Marcel Pagnol 13090 Aix-en-Provence Capacité 6 000 places
Accès De Marseille, prendre la sortie d'autoroute « Jas de Bouffan », puis à gauche (à droite si vous venez de Sisteron). Passer le pont de l'autoroute. Au premier feu, à gauche sur l'avenue Marcel-Pagnol.

LE CLASSEMENT 2023-2024

1^{er} du Pro D2, éliminé en demi-finale par Grenoble
> En 2022-2023 .8^{er} du Pro D2
> En 2021-2022 7^{ème} du Pro D2
> En 2020-2021 13^{ème} du Pro D2

LES SUPPORTERS

Un seul club de supporters : Lou Maï qui organise quelquefois des déplacements en bus pour aller soutenir les Noirs
LA MASCOTTE
Marius la cigale !

5 500 ventes : les abonnements cartonnent !

Peu d'inquiétudes à avoir pour le trésorier de Provence Rugby. Les matchs à Maurice-David devraient selon toute vraisemblance tous afficher guichets fermés ! Alors que l'été bat son plein, le club a d'ores et déjà vendu 5 500 abonnements pour la saison prochaine. Les très bons résultats sportifs, l'attrait de Maurice-David qui n'en finit plus de s'améliorer ne sont pas étrangers à cette bonne santé. La boutique aussi se porte très bien avec des ventes en hausse des maillots et goodies à l'effigie du club.



L'axe Toulouse-Aix fonctionne à plein

C'est peu dire que le Stade toulousain et Provence Rugby entretiennent de bonnes relations. Le champion de France et champion d'Europe prêterait en effet trois de ses jeunes joueurs aux Aixois pour la saison à venir. Il s'agit de Paul Mallez, pilier droit de 23 ans ; du centre Eto Bainivalu (champion de France espoir avec Toulouse et deux rencontres de Top 14 à son actif) et du talonneur Ian Boubila. Le Montalbanais de 22 ans est l'un des grands espoirs du Stade Toulousain et a déjà disputé 28 rencontres de Top 14 depuis ses débuts chez les professionnels, dont 11 cette saison.



le XV probable

15	SALLES
14	LAPEGUE
13	NORTH
12	GOPPERTH
11	DROUET
10	PLISSON
9	COVILLE
7	TAIEB
8	HARRISON
6	HANIGAN
5	RODDA
4	DUFOUR
3	MALLEZ
2	SAUVETERRE
1	NOSTADT

ligne par ligne

Quelques « world class » au milieu de solides aguerris

ARRIÈRES > L'équipe s'appuiera prioritairement sur **Thomas Salles** et **Mathias Colombet** au poste d'arrière. Deux joueurs qui ont le niveau Top 14. Les deux joueurs disposent de grandes qualités de vitesse, de contre-attaque et dans le jeu aérien. Thomas Salles est aussi buteur. Il revient d'une blessure à un genou. Le poste sera géré par ses deux hommes en priorité tout en sachant que tous les ailiers de l'effectif pourront aussi couvrir le poste selon les besoins.

AILIERS > **Adrien Lapègue** sort d'une saison pleine, qu'il a terminée meilleur marqueur du club. **Nadir Bouhedjeur**, embêté par une pubalgie, est désormais revenu en forme. **Léo Drouet**, champion du monde moins de 20 ans en 2023, essaiera de débiter la saison 2024-2025 comme il a terminé la précédente : sur les chapeaux de roues. **Sione Tui**, arrivé lors de la précédente intersaison touché à un talon d'Achille a lui aussi récupéré l'intégrité de ses moyens physiques et fera parler la poudre

CENTRES > C'est un poste particulièrement bien pourvu chez les Provençaux. **George North** arrive malheureusement blessé et ne fera pas ses débuts avec les Noirs avant plusieurs semaines. Pour autant, Provence Rugby ne sera pas orphelin puisque l'arrivée des deux Jules (Plisson et Soulan) sur le poste d'ouvreur permettra à **James Gopperth** d'occuper la poste cette saison. **Eto Bainivalu**, jeune fidjien en provenance de Toulouse sous forme de prêt, **Hugo Navizet** et **Inga Finau** seront aussi de la partie pour offrir au staff différents profils à adapter en fonction de l'adversaire et/ou des conditions.

OUVREURS > Débarqué de Clermont, **Jules Plisson** devrait être le numéro 1

du poste. Fort de sa solide expérience, l'international français aux 19 sélections a tout pour réussir une belle saison sous les couleurs provençales. Doté de compétences techniques de très haut niveau, à la main ou de par son « pied » sécurisant, dans le jeu courant et face aux perches. Ses qualités dans l'animation offensive et son expérience des grandes échéances complètent son bagage. **Jules Soulan**, qui arrive d'Oyonnax, est un joueur déterminé, ambitieux et travailleur. Évidemment, même s'il est prévu qu'il soit utilisé au centre cette saison, Gopperth pourra faire jouer sa polyvalence au poste de 10.

DEMI DE MÊLÉE > **Arthur Coville** devrait être le numéro 1 du poste après sa très belle première saison en Provence. Excellent chef d'orchestre de l'animation aixoise, son talent représente, à n'en pas douter un plus pour le XV aixois. **Joris Cazenave** sera toujours présent, possédant un leadership important, il apporte aussi de solides garanties dans le jeu au pied, que ce soit dans l'exercice du tir au but ou bien sur les phases de sorties de camp. L'Avignonnais est l'un de ces numéros 9 « animateurs ». Du genre « coquin » et qui sait flairer les bons coups. **Kévin Viallard** viendra intégrer la rotation pour étoffer sa palette technique déjà large.

NUMÉROS 8 > La troisième ligne est un secteur qui n'a pas connu de réelle révolution à l'intersaison. À ce poste de numéro 8, **Teimana Harrison** a déjà montré toute l'étendue de sa classe. Même constat pour **Bilal Taieb** qui a démontré qu'il était un élément important de la troisième ligne et notamment en numéro 8. La principale recrue au poste se nomme **Tornike Jalagonia**, qui arrive de Biarritz après une Coupe du monde 2023 de très haut vol (94 % de plaquages réussis) avec la Géorgie. Il

bénéficie du statut de Jiff et devrait apporter toute sa hargne à l'effectif de Jacques Delmas. Malohi Suta aura aussi son mot à dire dans la rotation.

TROISIÈME LIGNE AILE > **Ned Hanigan** arrive des Waratahs avec 29 sélections en équipe d'Australie dans ses bagages. S'il possède d'énormes capacités athlétiques, avec une grande faculté à se déplacer, à porter le ballon et à sauter en touche, le natif de Dubbo présente aussi une qualité de main peu commune pour un joueur de ce gabarit. **Guillaume Piazzoli** est quant à lui un plaqueur-gratteur infatigable qui a su se doter de qualités de porteur de balle. Il est aujourd'hui un des leaders de combat du pack de Provence Rugby. **Bilal Taieb**, plaqueur émérite, dispose d'un profil plus aérien. **Charly Gambini**, polyvalent sur le poste de deuxième ligne pourra aussi intégrer la rotation.

DEUXIÈME LIGNE > **Jérôme Dufour** est toujours là et demeure un des joueurs clés dans ce secteur. L'ancien Castrais **Théo Hannover** a une grande expérience au niveau de la touche et aura à cœur de s'imposer. Quant au Colombien **Andrés Zafra**, il devrait lui aussi constituer un élément important à ce poste et avoir sa chance pour intégrer le groupe régulièrement et apporter ainsi sa puissance et sa vitesse. On n'oubliera pas de citer **Joshua Tyrell** dont la puissance et la mobilité ainsi qu'une polyvalence intéressante puisqu'il peut évoluer aussi au poste de troisième ligne aile seront précieuses. À ce poste, la très grosse recrue se nomme **Izack Rodda**, un joueur de classe mondiale. À l'aise dans le domaine aérien et sur les phases de conquête, intraitable en défense, le natif de Lismore présente une densité physique impressionnante.

PILIERS > À droite, on ne présente

plus **Tomas Francis**, 70 sélections avec le pays de Galles qui a d'énormes qualités en mêlée fermée. Il a la capacité à mettre son équipe dans l'avancée ainsi que d'une faculté à répéter les tâches d'un joueur de très haut niveau. Son vécu et son expérience, acquis avec l'équipe nationale mais aussi avec les Chiefs d'Exeter, apportent de solides garanties dans le jeu d'avants. Mobile, dynamique, explosif, **Paul Mallez** est un pilier doté d'une très bonne gestuelle et disponible dans le jeu courant. Quentin Samaran, formé à Béziers, est un joueur discret, mais doté d'un caractère bien trempé. Il est reconnu comme un « droitier » très dynamique dans tous les aspects du jeu et difficile à manœuvrer en mêlée fermée. Cadre du vestiaire, polyvalent des deux côtés de la mêlée, **Thomas Vernet** enchaînera une nouvelle saison chez les Noirs. Pour ce qui est des gauchers, Julius Nostadt, Nicolas Toth et Federico Wegrzyn composeront le trio qui tournera pour équilibrer l'édifice.

TALONNEURS > **Thomas Sauveterre** arrive pour remplacer numériquement Lucas Martin. Référence du championnat de Pro D2 à son poste, Thomas Sauveterre est un talonneur très performant sur l'ensemble des fondamentaux du poste en même temps qu'un joueur qui aime porter le ballon. Il partagera le poste avec **Loïck Jammes**, un joueur très régulier doublé d'un professionnel exemplaire et du genre explosif sur le terrain. Le jeune **Ian Boubila**, prêté par le Stade toulousain, a déjà trois titres de champion de France à son palmarès. Fort en conquête, il est aussi efficace dans le travail de l'ombre et le secteur défensif.

Par David BOURNIQUEL
david.bourniquel@midi-olympique.fr

en surligné, les arrivées

NOM, prénom	Poste	Né le	Taille - Poids	Club préc.	Int.
COLOMBET Mathias	Arrière	01/05/1997	1,89 m - 92 kg	Provence Ru.	
SALLES Thomas	Arrière	19/04/1996	1,84 m - 85 kg	Provence Ru.	
BOUHEDJEUR Nadir	Ailier	31/01/1999	1,86 m - 90 kg	Provence Ru.	
DROUET Léo	Ailier	01/08/2003	1,85 m - 82 kg	Provence Ru.	
LAPEGUE Adrien	Ailier	27/10/1998	1,81 m - 88 kg	Provence Ru.	
TUI Sione	Ailier	08/07/1999	1,80 m - 94 kg	Provence Ru.	
BAINILAVU Eto	Centre	13/02/2001	1,92 m - 106 kg	Toulouse	
FINAU Inga	Centre	21/08/1994	1,80 m - 97 kg	Provence Ru.	
GOPPERTH James	Centre	29/06/1983	1,79 m - 87 kg	Provence Ru.	
NAVIZET Hugo	Centre	14/11/2001	1,84 m - 86 kg	Provence Ru.	
NORTH George	Centre	13/04/1992	1,93 m - 107 kg	Ospreys	Gal.
SEPTAR Atila	Centre	02/06/1996	1,95 m - 97 kg	Provence Ru.	Rou.
PLISSON Jules	Ouvreur	20/08/1991	1,84 m - 92 kg	Clermont	Fra.
SOULAN Jules	Ouvreur	16/06/1994	1,81 m - 77 kg	Oyonnax	
CAZENAVE Joris	1/2 mêlée	31/08/1994	1,69 m - 76 kg	Provence Ru.	
COVILLE Arthur	1/2 mêlée	04/02/1998	1,78 m - 83 kg	Provence Ru.	
VIALlard Kévin	1/2 mêlée	27/11/2000	1,73 m - 77 kg	Clermont	
HARRISON Teimana	Numéro 8	05/09/1992	1,89 m - 100 kg	Provence Ru.	
JALAGONIA Tornike	Numéro 8	12/12/2018	1,89 m - 106 kg	Biarritz	Géo.
SUTA Malohi	Numéro 8	23/09/2003	1,90 m - 110 kg	Provence Ru.	Fra
GAMBINI Charly	3e ligne	15/01/2004	1,90 m - 105 kg	Provence Ru.	Fr
HANIGAN Ned	3e ligne	11/04/1995	1,94 m - 110 kg	Waratahs	Xxx
PIAZZOLI Guillaume	3e ligne	20/09/1997	1,84 m - 101 kg	Provence Ru.	
TAIEB Bilal	3e ligne	27/01/1993	1,95 m - 102 kg	Provence Ru.	
DUFOUR Jérôme	2e ligne	21/06/1992	1,96 m - 115 kg	Provence Ru.	
HANNoyer Théo	2e ligne	09/06/1996	1,98 m - 111 kg	Provence Ru.	
RODDA Izack	2e ligne	20/08/1996	2,02 m - 120 kg	Western Fo.	Aus.
TYRELL Josh	2e ligne	16/10/1990	1,94 m - 123 kg	Provence Ru.	Sam.
ZAFRA TARAZONA Andrés	2e ligne	26/03/1996	1,96 m - 110 kg	Provence Ru.	
FRANCIS Tomas	Pilier	27/04/1992	1,85 m - 140 kg	Provence Ru.	Gal
MALLEZ Paul	Pilier	24/01/2001	1,80 m - 120 kg	Provence Ru.	
NOSTADT Julius	Pilier	12/10/1992	1,80 m - 90 kg	Provence Ru.	All.
SAMARAN Quentin	Pilier	30/12/1997	1,73 m - 113 kg	Provence Ru.	
TOTH Nicolas	Pilier	26/12/2001	1,84 m - 116 kg	Provence Ru.	
VERNET Thomas	Pilier	14/07/1994	1,85 m - 110 kg	Provence Ru.	
WEGRZYN Federico	Pilier	08/01/1996	1,91 m - 120 kg	Provence Ru.	Arg
BOUBILA Ian	Talonneur	17/01/2002	1,81 m - 108 kg	Toulouse	
JAMMES Loïck	Talonneur	10/11/1994	1,80 m - 98 kg	Provence Ru.	
LAGET Joseph	Talonneur	20/01/2000	1,86 m - 105 kg	Niort	
SAUVETERRE Thomas	Talonneur	10/05/1993	1,85 m - 113 kg	Biarritz	

le joueur à suivre

Sauveterre, en quête du bon rebond



Poste : talonneur
Né le : 10 mai 1993
Taille : 1,85 m ; Poids : 113 kg

Thomas Sauveterre arrive à Provence Rugby avec une envie furieuse de jouer au rugby et seulement de jouer au rugby. Le joueur de 31 ans est heureux comme un cadet à l'idée d'intégrer le club provençal où l'ambiance est bonne et l'environnement sain, après un passage à Biarritz plombé par les problèmes extra-sportifs qui secouaient alors la structure basque. « Je sortais de deux saisons un peu difficiles émaillées par quelques péripéties à Biarritz, explique le numéro 2 provençal. J'avais besoin d'un cadre de travail et d'un projet ambitieux pour me relancer. Lorsque l'on voit la saison que Provence Rugby vient de produire, je pense que j'ai fait le bon choix. On sentait que l'équipe avait adhéré à un projet, qu'il y avait eu un déclic positif dès le début de la saison. L'équipe avait de superbes joueurs qui étaient en forme. ça tournait à plein régime avec un groupe uni. »

Les principales qualités de Thomas Sauveterre ? Elles sont à chercher dans les fondamentaux du poste de talonneur. « Je ne suis pas un grand sprinter, s'esclaffe celui qui est aussi passé par Carcassonne. Par contre, j'adore les phases de combat. Je suis plutôt un joueur de l'ombre même si j'aime aussi toucher le ballon, être au relais des trois-quarts, m'intégrer dans les cellules pour faire vivre le jeu. Disons que j'aime toucher à tout mais je veux avant tout assurer pour ce pourquoi je suis recruté : les bases du poste de talonneur. » Venu remplacer Lucas Martin, son staff est persuadé que Thomas va apporter une énorme plus-value à l'effectif. D.B.

Portrait

GEORGE NORTH - TROIS-QUARTS CENTRE EN S'OFFRANT LES SERVICES DU CENTRE GALLOIS, LES PROVENÇAUX ONT SIGNÉ UN ÉNORME COUP SUR LE MARCHÉ DES TRANSFERTS QUI PROUVE À QUEL POINT LE CLUB A CHANGÉ DE DIMENSION.

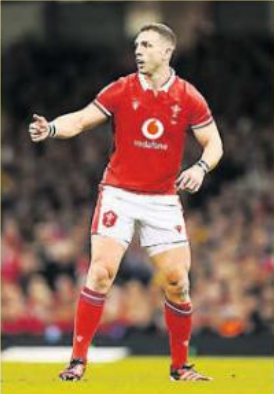
Dans une autre sphère

N'y allons pas par quatre chemins : il y a encore trois ou quatre ans, jamais Provence Rugby n'aurait pu attirer dans ses filets un joueur du rang de George North. Le trois-quarts centre gallois fait partie de cette fraction de joueurs de classe mondiale qui, dans un passé récent, ne savait sans doute même pas que la ville aux mille fontaines comptait en ses murs une équipe de rugby. Si ils devront se passer de ses services pour le début de la saison, la faute à une mauvaise blessure à un talon d'Achille survenue lors de son dernier match avec sa sélection galloise, les Noirs ont quand même réalisé un sacré coup sur le marché des transferts en s'attachant les services du colosse de King's Lynn. North fait typiquement partie de ceux qui permettront aux Provençaux d'aller chercher ce petit surplus d'expérience et de maîtrise qui a cruellement manqué en fin de saison dernière. Le palmarès du Gallois parle pour lui : champion d'Angleterre et du

Challenge européen avec les Saints de Northampton en 2014, c'est sous les couleurs du pays de Galles que le joueur a surtout écrit sa légende.

RECORD DE PRÉCOCITÉ

Avec le maillot floqué du Poireau, le centre (qui peut aussi jouer ailier) a remporté rien moins que quatre Tournoi des 6 Nations (2012, 2013, 2019, 2021), dont deux grands chelems (2012, 2019). Il a aussi battu tous les records de précocité : capé pour la première fois en 2010 face à l'Afrique du Sud, il devient à cette occasion le troisième plus jeune joueur de l'histoire du pays de Galles. Lors de ce même match, il inscrit un essai et raffe, à 18 ans et 214 jours, le titre de plus jeune joueur à marquer un essai pour les Gallois. En 2011, il a 19 ans lors de la Coupe du monde en Nouvelle-Zélande,



2015), il a tiré sa révérence en sélection avec 121 matchs et 47 essais au compteur. Mauricio Reggiardo en est convaincu : « George est un joueur exceptionnel au talent rare, qui ne vient pas chez nous en vacances. Il est très motivé pour faire une grande saison. » Alors, musique, maestro ! D.B.

la fiche



Grenoble

Football Club de Grenoble Rugby

Président de la SASP Patrick Goffi
Directeur général David Dussert
Présidents de l'Association Jean-Pierre Henry, Éric Farrat
Budget SASP 13 millions d'euros
Partenaires principaux Work 2000, Grenoble Logistique Distribution, Hardis group, ECM Technologies, CSEI, Adex, SD Services, HRS, Eos Groupe, Crédit Agricole Sud Rhône Alpes, Vicat, Groupe Samse, La Ville de Grenoble, Grenoble Alpes Métropole, La Région Auvergne-Rhône-Alpes, Le Département de l'Isère, Hybord Distribution, BYmyCAR...
Équipementier Kappa
Contrats professionnels 36
Contrats espoirs 10
Membres du Centre de formation 27
Directeur sportif Aubin Hueber
Directeurs du Centre de formation Franck Corrihons
Responsable de la performance Romain Guérin
Coentraîneurs Patrick Pézery (avants), Nicolas Nadau (trois-quarts), Tom Palmer (défense), Lionel Ringeval (skills), Dannie de Beer (jeu au pied)
Préparateurs physiques Viktor Maquaire, Thomas Bornet Antelo
Analystes vidéo Luke Burke, Julien Bergeon
Team manager Margot Holaind
Entraîneur des espoirs Guillaume Cognard, Nicolas Bonnet-Gros
Médecin Anaïs Verbrugge
Kinés Antonin Cherbonnel, Alice Barioz



Les Grenoblois ont fait deux jours de cohésion avec le 7e Bataillon des Chasseurs Alpins au cours du mois de juillet. Photo FCG Rugby

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS DEUX ANS, LE FCG A TRAVERSÉ LA PAUSE ESTIVALE SANS PÉPINS FINANCIERS MAJEURS, AU POINT D'AVOIR ENFIN PU TOURNER LA TÊTE VERS DE NOUVEAUX PROJETS DE DÉVELOPPEMENT. ET RÉUSSI À METTRE LES MOYENS NÉCESSAIRES À DISPOSITION DU SECTEUR SPORTIF, POUR ENFIN BRISER SON PLAFOND DE VERRE DE L'ACCESSION AU NIVEAU SUPÉRIEUR...

Souviens-toi, l'été dernier...

Il serait facile d'estimer que les saisons du FC Grenoble se suivent et se ressemblent. Après tout, comme en 2022-2023, les Isérois ont encaissé plusieurs épisodes extra-sportifs synonymes de retraits de points au classement, surmontés tant bien que mal pour terminer l'exercice sur les deux défaites les plus frustrantes qui soient : à Toulouse en finale de Pro D2, puis au stade des Alpes lors de l'access match. De quoi souligner une évidence, qui veut que les épilogues malheureux desdites saisons sont étroitement liés aux soucis préalables rencontrés vis-à-vis de l'autorité de régulation de la LNR, avec tout ce qu'ils impliquent de fatigue, de stress, et de manque de ressources humaines dans l'emballage final. Voilà pourquoi, à l'orée de la saison 2024-2025, le supporter moyen du club isérois ne peut que s'estimer rassuré par un été pour une fois traversé sans turbulences. Mieux, les dirigeants alpins ont rendu public fin juillet le projet de nouveau centre de performance piloté par le directeur sportif Aubin Hueber, qui se construira dans l'enceinte historique de Lesdiguières, après l'abandon de son projet de sa délocalisation. « La décision a été prise rapidement,

après une discussion avec le maire Eric Piolle qui était ravi que ce projet puisse se faire à Lesdiguières, avec un budget moins conséquent qu'à Pont-de-Claix », expliquait le président Patrick Goffi. En effet, c'est un budget estimé à « seulement » six millions (cofinancés par le club, ses actionnaires et les collectivités locales) qui devrait être alloué à la réfection du stade Lesdiguières, lequel dispose d'ores et déjà depuis quinze jours d'une pelouse flamboyante neuve. « Désormais, on espère très vite se projeter sur la suite du chantier, qui consistera à raser les anciennes tribunes (seule la tribune Liénard restera en l'état avant d'être rénovée, N.D.L.R.) pour créer de nouveaux bâtiments et un terrain couvert, appuyait Goffi. On espère avoir le permis de construire en septembre pour si possible lancer les travaux au début de l'année 2025, en espérant être fin prêts à la rentrée 2025-2026. C'était un projet mais nécessaire pour notre image et les moyens mis à disposition du sportif. »

PLUS DE ROTATIONS ESPÉRÉES AU NIVEAU DE L'EFFECTIF
Un secteur sportif qui, bien que sous la houlette d'Aubin Hueber, demeurera comme en fin de saison dernière

aux mains du duo Pézery-Nadau, tout heureux de voir le club enfin franchir un cap en matière de structuration. « C'est rassurant d'avoir un projet, de la stabilité, ça permet de fédérer et de se projeter ensemble sur quelque chose de concret », estimait l'entraîneur des avants Patrick Pézery. Reste que les plus beaux projets ne suffisent pas à faire d'une équipe un champion sur le terrain et qu'à ce titre, le FCG sait qu'il n'aura pas le loisir de se reposer sur les lauriers de sa fin de saison dernière. « À niveau égal et salaires égaux, il faut qu'on propose quelque chose de différent pour exister par rapport à la concurrence, souriait l'entraîneur des trois-quarts Nicolas Nadau. Comme dans tout début de saison, la peur de mal démarrer est là. Dans ce Pro D2, il faut bien démarrer, accélérer au milieu et terminer en sprint. Force est de constater que depuis deux ans, au moment de terminer ce sprint, il nous manque toujours un peu d'énergie pour finir à 100 %. Le manque de rotation liée à notre faible profondeur d'effectif à certains postes (ou à d'autres paramètres) y a largement contribué. C'est cet écueil qu'on veut éviter. »

À ce titre, force est de constater que le staff a été entendu durant l'intersaison, qui disposera d'un bus flamboyant neuf pour ses déplacements mais surtout vu son effectif renforcé en nombre, aux postes qu'il avait ciblés. Autant dire que, cette année, le contexte « apaisé » dans lequel évoluera le club n'en mettra qu'une pression supplémentaire sur un staff plus franchement habitué à évoluer dans des conditions normales. Et c'est probablement bien mieux comme ça...

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@mid-olympique.fr

le calendrier

1 ^{re} JOURNÉE (29-30 AOÛT 2024)	Nevers - Grenoble
2 ^e JOURNÉE (5-6 SEPTEMBRE 2024)	Grenoble - Provence Rugby
3 ^e JOURNÉE (12-13 SEPTEMBRE 2024)	Aurillac - Grenoble
4 ^e JOURNÉE (19-20 SEPTEMBRE 2024)	Grenoble - Dax
5 ^e JOURNÉE (26-27 SEPTEMBRE 2024)	Biarritz - Grenoble
6 ^e JOURNÉE (10-11 OCTOBRE 2024)	Grenoble - Valence-Romans
7 ^e JOURNÉE (17-18 OCTOBRE 2024)	Béziers - Grenoble
8 ^e JOURNÉE (24-25 OCTOBRE 2024)	Montauban - Grenoble
9 ^e JOURNÉE (31 OCTOBRE - 1 ^{er} NOVEMBRE 2024)	Grenoble - Agen
10 ^e JOURNÉE (7-8 NOVEMBRE 2024)	Oyonnax - Grenoble
11 ^e JOURNÉE (14-15 NOVEMBRE 2024)	Grenoble - Soyaux-Angoulême
12 ^e JOURNÉE (28-29 NOVEMBRE 2024)	Grenoble - Colomiers
13 ^e JOURNÉE (6-7 DÉCEMBRE 2024)	Mont-de-Marsan - Grenoble
14 ^e JOURNÉE (12-13 DÉCEMBRE 2024)	Grenoble - Brive
15 ^e JOURNÉE (19-20 DÉCEMBRE 2024)	Nice - Grenoble
16 ^e JOURNÉE (9-10 JANVIER 2025)	Grenoble - Montauban
17 ^e JOURNÉE (16-17 JANVIER 2025)	Provence Rugby - Grenoble
18 ^e JOURNÉE (23-24 JANVIER 2025)	Grenoble - Biarritz
19 ^e JOURNÉE (6-7 FÉVRIER 2025)	Colomiers - Grenoble
20 ^e JOURNÉE (13-14 FÉVRIER 2025)	Grenoble - Aurillac
21 ^e JOURNÉE (20-21 FÉVRIER 2025)	Dax - Grenoble
22 ^e JOURNÉE (27-28 FÉVRIER 2025)	Grenoble - Béziers
23 ^e JOURNÉE (6-7 MARS 2025)	Soyaux-Angoulême - Grenoble
24 ^e JOURNÉE (27-28 MARS 2025)	Agén - Grenoble
25 ^e JOURNÉE (3-4 AVRIL 2025)	Grenoble - Mont-de-Marsan
26 ^e JOURNÉE (10-11 AVRIL 2025)	Valence-Romans - Grenoble
27 ^e JOURNÉE (17-18 AVRIL 2025)	Grenoble - Nice
28 ^e JOURNÉE (24-25 AVRIL 2025)	Grenoble - Oyonnax
29 ^e JOURNÉE (8-9 MAI 2025)	Brive - Grenoble
30 ^e JOURNÉE (15-16 MAI 2025)	Grenoble - Nevers

l'interview

PATRICK GOFFI (Président) CONFIAIT DANS LE TRAVAIL FOURNI DEPUIS UN PEU PLUS D'UN AN, IL AFFIRME SES AMBITIONS POUR SON CLUB, DÉTERMINÉ À VISER L'ACCESSION EN TOP 14 APRÈS LES FRUSTRANTS ÉCHECS DE CES DEUX DERNIÈRES SAISONS AUX PORTES DU PARADIS.

« Sportivement et financièrement, le club sera prêt »

Après avoir buté deux ans de suite sur la montée en Top 14, difficile pour le FCG de cacher ses ambitions cette saison...

L'objectif premier, c'est se qualifier, et si possible aller chercher cette montée en Top 14 sur laquelle on bute depuis deux ans. On a bien travaillé à l'intersaison et on espère ne pas s'être trompé au niveau du recrutement. On a toute confiance en Patrick Pézery et Nicolas Nadau pour tirer le meilleur de cet effectif. On nous dit qu'il y a eu beaucoup de départs, je vois surtout qu'il reste 21 joueurs qui ont participé à l'access match. Par contre, la vérité, c'est qu'on a trop usé et abusé de certains joueurs l'an dernier, et qu'il fallait ajouter de la profondeur à notre effectif à certains postes. Surtout que tous les candidats à la montée ont recruté très fort, et qu'on n'aura pas le droit de manquer le train en début de saison.

Aubin Hueber gardant ses fonctions de directeur sportif du club, c'est comme en fin de saison Nicolas Nadau et Patrick Pézery qui auront la main sur le quotidien de l'équipe pro. Ont-ils à vos yeux les moyens de faire mieux ?

Le staff sportif a très bien réalisé sa mission l'an

dernier en tirant le meilleur de son groupe, mais je pense qu'il en aura encore plus à tirer cette saison. Donc oui, il y a la matière pour faire mieux. Quand on perd deux années de suite en finale, quand on échoue deux fois de suite dans l'access match, c'est que certaines choses ont dysfonctionné. Certaines choses ont été identifiées, on pense avoir donné les moyens au staff de faire progresser l'équipe.

Les finances du club ont été rétablies l'an dernier, parfois au détriment des « ressources humaines ». Sans doute le gros chantier de la saison...

Je pense avoir failli dans ma mission l'an dernier au niveau de ma proximité avec l'équipe. Il y avait tellement de travail à faire en coulisses pour redresser les finances du club que je n'ai

pas vraiment eu le temps de partager des choses avec les joueurs. J'aurais dû être plus présent auprès d'eux, car au final, les seules fois que je leur ai parlé directement, c'était pour leur annoncer de mauvaises nouvelles. Cette année, le contexte étant plus apaisé, j'espère pouvoir retrouver une certaine proximité avec l'équipe.

Vous parliez du recrutement... Celui-ci a-t-il à vos yeux compensé les 18 départs constatés à l'intersaison ?

J'entends les inquiétudes au sujet de notre recrutement, mais il faut être conscient d'une chose : hormis les départs de Massa, Montagne et Aptsiauri, nous n'avons pas de départs subis. Les départs des autres nous permettent de laisser de la place pour s'exprimer à des jeunes formés au club, sans brûler les étapes. Sur nos 18

départs, combien auraient joué s'ils étaient restés ? C'est ça, la vraie question qu'il faut se poser car sur nos quinze arrivées, je suis persuadé que toutes auront beaucoup de temps de jeu. En outre, j'entends beaucoup de « on n'a pris que des étrangers ». C'est en partie faux puisque nous avons recruté plus de Jiff que d'étrangers ! J'espère d'ailleurs que cette mixité nous apportera le plus qui nous a manqué ces dernières années. D'autant que je sens de la part des anciens la volonté d'intégrer les nouveaux.

Quoi d'autre ?

À date, par rapport à la saison dernière, le nombre d'abonnés et le nombre de partenaires sont en hausse. Ce sont des bons signaux mais ce n'est pas suffisant. Le Graal pour un club comme Grenoble, c'est et ça doit rester d'évoluer en Top 14. Si on y parvient à la fin de la saison, je suis persuadé que le club sera prêt, aussi bien financièrement que sportivement. Il ne nous reste plus qu'à travailler car même si nos bons parcours de ces dernières saisons donnent des espoirs, ils ne sont gages de rien. Au contraire, il ne faut pas banaliser ce qui a été fait et retourner au travail avec encore plus de détermination et d'humilité. **Propos recueillis par N. Z.**



LE STADE STADE DES ALPES

Adresse Avenue de Valmy, 38013 Grenoble **Capacité** 20 068 places **Accès** Par transports en commun en tramway, ligne A (hotel de Ville) ou ligne C (Chavant) ; en bus ligne C1 (hôtel de Ville), lignes 12/13 (Chavant), lignes 14/15 (Flandrin Valmy), ligne 6020 (Bir Hakeim). Tickets gratuits 2 heures avant et après le match sur présentation du billet de match. En voiture : parkings relais Esplanade ou Grand Sablon.

LE CLASSEMENT 2023-2024

4^e du Pro D2, finaliste
> **En 2022-2023** 2^e du Pro D2, finaliste
> **En 2021-2022** 12^e du Pro D2
> **En 2020-2021** 6^e du Pro D2, barragiste

LES SUPPORTERS

Les Mammouths, les Alpins

LES MASCOTTES

Buky (mascotte officielle), Mouthy (Mammouths).

Capitanat : qui après SBM ?

Il s'agira d'un des immenses chantiers de la saison. Après avoir acté tôt dans la saison le Steeve Blanc-Mappaz, le FCG doit maintenant trouver son successeur, d'abord en tant que joueur (rappelons que le troisième ligne a été des 34 feuilles de match de Grenoble la saison dernière, accumulant en pas moins de 33 titularisations la bagatelle de 2 600 minutes disputées sur 2 720 possibles, pour 9 essais marqués), mais surtout en tant que capitaine. Tout sauf facile... « Des idées, on en a, mais il reste encore à identifier le bon profil et que celui-ci reçoive l'adhésion de tout le groupe », se projetait à la reprise l'entraîneur des avants Patrick Pézery (en photo), sans trancher, à l'image de son compère Nicolas Nadau. « On a encore plusieurs stages et on compte profiter de nos travaux de cohésion et des premiers moments de rugby pour trouver la lumière », admettait le patron des trois-quarts. En espérant ne pas se tromper...



Du nouveau au niveau du staff

C'est une des grandes nouveautés : pour cette saison 2024-2025, le staff du FCG a été considérablement féminisé, avec l'arrivée de Margot Holaind (ex-responsable communication de la Ligue AuRA) comme team manager à la place de Romain David, sans oublier les intronisations d'Anaïs Verbrugge (médecin) et d'Alice Barioz (kiné). Par ailleurs, la cellule performance a été dotée d'un nouveau responsable avec l'arrivée en provenance de Nice de Romain Guérin, qui a déjà collaboré avec Patrick Pézery à Aix puis à Narbonne. « Mon job, c'est de développer des performances et un état d'esprit qui correspondent à ceux souhaité par les coaches, et de faire en sorte que ceux-ci se grattent la tête pour composer leur équipe tous les mercredis parce qu'ils ont un maximum de joueurs disponibles et à 100 % à l'entraînement, souriait ce dernier à la reprise. C'est un beau challenge, d'autant que le staff a fait le choix de laisser les joueurs en vacances une semaine de plus que prévu. Cela signifie que nous n'aurons que cinq semaines de préparation quand nos principaux concurrents en ont eu huit ou neuf. » Un défi de taille...

le XV probable

15	FARNOUX
14	CROS
13	FUSIER
12	HÉRITEAU
11	HULLEU
10	DAVIES
9	ESCANDE
8	MUARUA
7	MARTEL
6	MADEIRA
5	JAVAKHIA
4	LAINAULT
3	JONKER
2	SARRAGALLET
1	GAUTHIER

ligne par ligne

Première ligne et milieu de terrain en reconstruction

ARRIÈRES > Titulaire du poste ces deux dernières saisons, l'ancien catalan **Julien Farnoux** part une fois de plus avec les faveurs des pronostics, au nom de sa faculté à rassurer son équipe sous les ballons hauts et par son jeu au pied de dégagement. Toutefois, dans un tout autre registre, le feu follet **Hugo Trouilloud** a de jolis arguments à faire valoir dans le jeu de contre-attaque. La grosse cote sera toutefois le jeune **Melvyn Rates** (1,80 m, 79 kg), international U18 d'ores et déjà intégré à la préparation des pros, qui devrait selon toute probabilité effectuer ses débuts en pro dans le courant de la saison.

AILIERS > Titulaires et efficaces tout au long de la saison dernière, l'ancien bordelais **Geoffrey Cros** (10 essais) et le jeune **Wilfried Hulleu** (11 essais) partent évidemment avec une longueur d'avance sur une concurrence qui aura toutefois le mérite de la nouveauté. En effet, les recrues internationales **Gerswin Mouton** (auteur de performances intéressantes lors de la Coupe du monde 2023) et **Kamilieni Rasaku** (en verve avec l'équipe nationale à 7 des Fidji pendant les Jeux Olympiques) ne se contenteront pas de jouer les doublures, tandis que le phénomène physique venu de Pau **Ebenezer Tshimanga** a tout pour être une des révélations de la saison.

CENTRES > Quand on perçoit ce qu'a coûté l'absence du régulateur **Romain Trouilloud** lors de la finale puis de l'accès match, on mesure un peu mieux l'impact de la perte pour une durée indéterminée du numéro 12 du FCG. D'où un recrutement conséquent à ce poste, avec en tête de prove l'ancien Clermontois **Julien Hériveau** ou encore le Bayonnais **Yan Lestrade**, deux excellents défenseurs qui se sont clairement engagés dans le projet isé-

rois pour retrouver le Top 14. Toutefois, le statut de titulaire est tout sauf acquis pour ces derniers qui devront d'abord composer avec la concurrence des « anciens » **Bautista Ezcurra** et **Romain Fusier** (excellent lors de la phase finale) mais aussi du surpuissant géorgien **Giorgi Kveseladze**, cadre des Lelos depuis plusieurs saisons. Enfin, le jeune **Corentin Peccaud** (1,88 m, 89 kg) a participé à la préparation et comptera aux yeux du staff.

OUVREURS > Meilleur joueur de Pro D2 la saison dernière, l'international gallois **Sam Davies** a toutefois donné l'impression de peiner dans les matchs cruciaux. Voilà pourquoi, pour le soulager, les dirigeants isérois sont allés chercher **Marc Palmier** du côté d'Aurillac, un excellent buteur qui a fait forte impression durant la préparation physique. Plutôt orienté sur le poste de demi de mêlée, Max Clément pourra toutefois toujours rendre des services.

DEMI DE MÊLÉE > Il s'agit du seul poste où le FCG n'a pas recruté. Comme l'an dernier, **Éric Escande** et **Baptiste Couilloud** se partageront le temps de jeu, à moins que **Max Clément** (que le staff désire voir évoluer plus régulièrement à son poste de formation) parvienne à brouiller les cartes, où que l'espoir **Kélian Boissier** parvienne enfin à s'exprimer au cran supérieur.

NUMÉROS 8 > Excellent la saison dernière, le puissant **Pio Muarua** sera cette année encore un des atouts majeurs du paquet d'avants du FCG, et un de ses principaux porteurs de balle. Dans un registre un peu plus technique, le club voudra aussi compter sur l'apport de la recrue **Richard Hardwick**, international namibien arrivé de

Melbourne. Déjà vus dans le passé à ce poste, Thibaut Martel ou encore Antonin Berruyer seront susceptibles de dépanner.

TROISIÈME LIGNE AILE > Après le départ de l'emblématique Steeve Blanc-Mappaz, les Isérois compteront en premier lieu sur les « anciens » **Antonin Berruyer** et **Thibaut Martel** pour prendre le relais au niveau du jeu et du leadership, tandis que la recrue sud-africaine **Hanru Sirel**, annoncé comme un profil similaire à celui de l'ancien capitaine, sera un des paris de la saison. Régulièrement utilisé au poste de flanker « côté fermé » l'an dernier, le Portugais **José Madeira** fera encore valoir sa polyvalence au poste de numéro 6, que **Victor Guillaumond** visera aussi après plusieurs saisons gâchées par les blessures. Le staff ne ferme toutefois pas la porte à l'éclosion d'un espoir et, à ce titre, l'athlétique **Mathis Baret** (1,90 m, 93 kg), le solide **Camille Baz-Marcos** (1,87 m, 95 kg) ou encore le longiligne **Loris De Concilio** (1,98 m, 95 kg), qui ont tous participé à la préparation, seront dans les starting-blocks.

DEUXIÈME LIGNE > Si le poste a souffert d'un manque de profondeur l'an dernier, le recrutement a cherché à corriger la donne avec le renfort de **Thomas Ployet**, prêté par La Rochelle après avoir accumulé douze feuilles de match l'an dernier. Toutefois, dans le rôle de « poutre », les principaux protagonistes de la saison dernière ne voudront pas lâcher le bout de gras, à l'image d'un **Giorgi Javakhia** qui voudra confirmer sa belle saison ou d'un **Brandon Nansen** dont on espère que les commotions ne sont plus qu'un lointain souvenir. Enfin, dans le rôle de numéro 4 où José Madeira pourra encore rendre des services, le guerrier

Thomas Lainault sera encore en concurrence avec le spécialiste de la touche **Pierre Phillips**.

PILIERS > Pour pallier les départs de Montagne et Aptsiauri, le FCG n'a eu d'autre choix que de recruter. L'expérience **Johannes Jonker** (passé notamment par Montpellier et Bath) et le Géorgien venu de Chambéry **Giorgi Pertaià** (à qui certains prédisent un destin à la Gigashvili) partent avec une légère longueur d'avance devant l'ex-Rouennais **Cody Thomas**. À moins que la bonne surprise vienne des rangs des espoirs, entre le Géorgien **Giorgi Mamaiaashvili** (fraîchement sélectionné par les Lelos) ou encore **Théo Lavoine** (1,82 m, 122 kg), qui a déjà montré le bout de son nez la saison dernière. Quant au poste de pilier gauche, il se partagera en début de saison entre **Zack Gauthier** et l'ancien capitaine d'Oyonnax **Tommy Raynaud**, débarqué en joker médical d'**Éli Eglaine** pour quatre mois, et plus si affinités. À moins que le jeune **Sacha Mistrulli** (1,80 m, 107 kg), terriblement explosif ballon en main, parvienne à brouiller les cartes.

TALONNEURS > Le départ de la bombe Barnabé Massa s'annonce forcément délicat à combler même si, ces dernières saisons, **Lilian Rossi** et à plus forte raison l'explosif **Mathis Sarragallet** ont démontré qu'ils avaient largement l'étoffe de titulaires en puissance. Toutefois, afin d'apporter un surcroît d'expérience à ce poste crucial, le staff a cru bon d'octroyer aux deux hommes le renfort de l'ancien Toulonnais et Biarrot **Bastien Soury**, une des valeurs sûres de la division. Dans le sillage de ce trio, le jeune **Léo Boullier** (1,81 m, 104 kg) cherchera à se faire une place au soleil.

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

L'effectif

en surligné, les arrivées

NOM, prénom	Poste	Né le	Taille - Poids	Club préc.	Int.
FARNOUX Julien	Arrière	24/04/1993	1,85 m - 90 kg	Grenoble	
TROUILLOUD Hugo	Arrière	05/03/2003	1,80 m - 72 kg	Grenoble	
CROS Geoffrey	Ailier	08/03/1997	1,85 m - 85 kg	Grenoble	
HULLEU Wilfried	Ailier	27/06/2002	1,84 m - 93 kg	Grenoble	
MOUTON Gerswin	Ailier	16/12/1999	1,84 m - 93 kg	Tel Aviv	Nam.
RASAKU Kamilieni	Ailier	12/07/1999	1,75 m - 85 kg	Bayonne	
TSHIMANGA Ebenezer	Ailier	07/02/2002	1,88 m - 104 kg	Pau	
EZCURRA Bautista	Centre	21/04/1995	1,81 m - 91 kg	Grenoble	Arg.
FUSIER Romain	Centre	27/01/2000	1,88 m - 97 kg	Grenoble	
HÉRITEAU Julien	Centre	12/09/1994	1,82 m - 96 kg	Clermont	
KVESELADZE Giorgi	Centre	11/11/1997	1,85 m - 99 kg	Black Lion	Géo.
LESTRADE Yan	Centre	21/03/1997	1,79 m - 92 kg	Bayonne	
TROUILLOUD Romain	Centre	06/06/2000	1,88 m - 97 kg	Grenoble	
DAVIES Sam	Ouvreur	06/10/1993	1,80 m - 79 kg	Grenoble	Gal.
PALMIER Marc	Ouvreur	17/02/1999	1,88 m - 92 kg	Aurillac	
BOISSIER Kélian	1/2 mêlée	17/02/2002	1,77 m - 88 kg	Grenoble	
CLÉMENT Max	1/2 mêlée	09/09/2003	1,76 m - 73 kg	Grenoble	
COUILLOU Barnabé	1/2 mêlée	20/02/1999	1,78 m - 87 kg	Grenoble	
ESCANDE Éric	1/2 mêlée	18/11/1992	1,72 m - 81 kg	Grenoble	
HARDWICK Richard	Numéro 8	31/05/1994	1,90 m - 106 kg	Rebels	Nam.
MUARUA Pio	Numéro 8	26/06/1996	1,91 m - 120 kg	Grenoble	Fid.
BERRUYER Antonin	Flanker	08/09/1998	1,87 m - 100 kg	Grenoble	
GUILLAUMOND Victor	Flanker	21/04/2001	1,92 m - 95 kg	Grenoble	
MARTEL Thibaut	Flanker	15/08/1998	1,90 m - 98 kg	Grenoble	
SIRGEL Hanru	Flanker	08/05/1998	1,90 m - 103 kg	Lions	
JAVAKHIA Giorgi	2e ligne	24/09/1996	1,94 m - 124 kg	Grenoble	Géo.
LAINAULT Thomas	2e ligne	28/12/1993	1,97 m - 112 kg	Grenoble	
MADEIRA José	2e ligne	19/03/2001	1,95 m - 104 kg	Grenoble	Por.
NANSEN Brandon	2e ligne	03/11/1996	1,98 m - 121 kg	Grenoble	Sam.
PHILLIPS Pierce	2e ligne	06/10/1992	2,03 m - 119 kg	Grenoble	
PLOYET Thomas	2e ligne	12/12/2001	2,03 m - 110 kg	La Rochelle	
EGLAINE Éli	Pilier	15/09/2000	1,87 m - 124 kg	Grenoble	
GAUTHIER Zack	Pilier	31/01/2000	1,79 m - 109 kg	Grenoble	
JONKER Johannes	Pilier	22/08/1994	1,85 m - 119 kg	Bath	
MAMAIAASHVILI Giorgi	Pilier	26/02/2003	1,85 m - 119 kg	Grenoble	Géo.
PERTAIA Giorgi	Pilier	23/12/1996	1,83 m - 120 kg	Chambéry	
RAYNAUD Tommy	Pilier	13/06/1994	1,81 m - 110 kg	Oyonnax	
THOMAS Cody	Pilier	01/03/1996	1,86 m - 125 kg	Rouen	
ROSSI Lilian	Talonneur	01/05/1998	1,82 m - 104 kg	Grenoble	
SARRAGALLET Mathis	Talonneur	06/07/2000	1,78 m - 102 kg	Grenoble	
SOURY Bastien	Talonneur	18/03/1995	1,78 m - 102 kg	Biarritz	

le joueur à suivre

Au bon souvenir de Rasaku



Poste : trois-quarts aile
Né le : 12 juillet 1999
Taille : 1,75 m ; Poids : 85 kg

Ce n'est évidemment pas un inconnu qui va débarquer cet été au pied des Alpes. International U20 puis à 7 avec les Fidji - bien que barré par un autre phénomène, l'actuel Racingman Vinaya Habosi - Kamilieni Rasaku a pourtant réussi à rallier le Top 14 en 2022, à Bayonne, sur les conseils du champion olympique Sireli Maqala. Un transfert qui ne s'est malheureusement pas passé comme prévu puisqu'après seulement un match en Top 14, Rasaku avait été prêté à Mont-de-Marsan, afin qu'il s'aguerrisse en Pro D2 quant aux codes d'un jeu à XV qu'il ne maîtrisait guère. « C'est un duelliste incroyable, appréciait alors l'entraîneur des trois-quarts landais Stéphane Prosper. Il casse énormément de plaques. Il est très, très costaud au niveau du bassin et des appuis, avec une capacité assez étonnante à réaccélérer à la sortie d'un crochet qui lui permet de changer de rythme et de direction. En revanche, s'il vient avec les qualités du joueur à 7, il arrive aussi avec ses défauts dans l'organisation globale du jeu, qu'elle soit offensive ou défensive. » Des lacunes qui ne l'avaient toutefois pas empêché de participer à 19 matchs pour 14 essais inscrits, dont un somptueux en demi-finale au stade des alpes contre... Grenoble, qui avait marqué l'encadrement isérois. « Il avait éliminé six défenseurs et parcouru 60 mètres tout seul, se remémore l'entraîneur des trois-quarts Nicolas Nadau. Ça marque les esprits... Quand on a su qu'il était sur le marché, on n'a donc pas hésité longtemps. » En effet, revenu la saison dernière à Bayonne où il n'a encore disputé qu'un match (lors de la première journée contre Toulouse), Rasaku avait émis dès le mois d'octobre le désir de rentrer au pays après un deuil. Un chagrin manifestement bien digéré au vu de ses performances aux JO, soulignées par quatre essais et une médaille d'argent. Le FCG compte bien profiter de l'aubaine... **N. Z.**

Magazine

MALGRÉ LES DÉPARTS DES MASSA, MONTAGNE ET AUTRES APTSAURI QUI SONT VENUS GROSSIR LE CONTINGENT D'EX-GRENOBLOIS EN TOP 14, LE CLUB COMPTE PLUS QUE JAMAIS S'APPUYER SUR SA FORMATION POUR GARNIR SON EFFECTIF.

Le nouveau tournant de la formation

Il s'agit du serpent de mer qui, depuis la première descente de 2017, agite tous les étés du FCG, au point de voir ses supporters du FCG l'affronter avec autant de désolation que de fatalisme. On veut bien entendu parler ici des départs réguliers des plus beaux fleurons de la formation iséroise, qui s'en vont faire les beaux jours des écuries du Top 14, jusqu'à (pour certains) embrasser un avenir international... Les exemples sont évidemment nombreux, de Thomas Jolmes à Marko Gazzotti en passant par les Killian Geraci, Mickaël Capelli, Ali Oz, Étienne Fourcade et autres Zacharie Affane pour ne citer que les avants, auxquels il faut bien entendu ajouter les pépites de l'arrière Louis Bielle-Biarrey, Ange Capuozzo, Nathanaël Hulleu ou encore l'ovni Gervais Cordin. L'intersaison 2024 n'a à ce titre pas fait exception à la règle, puisque les dirigeants grenoblois ont déploré les départs d'une première ligne entière (ou presque), avec l'international U20 Barnabé Massa (Clermon) et les piliers droits Régis Montagne (Clermont) et

Irakli Aptsiauri (Lyon). « Ce sont des départs que nous n'avons pas souhaités, mais on doit les accepter et avancer », admettait le directeur sportif du club Aubin Hueber.

« UN VECTEUR ÉCONOMIQUE DE NOTRE PROJET SPORTIF »

Voilà pourquoi, à l'heure de reconstruire un effectif professionnel ponctionné par 18 départs pour seulement 15 arrivées, le staff sportif a fait monter une douzaine d'éléments du centre de formation auprès du groupe professionnel. Dans le détail, trois jeunes (Sacha Mistrulli, Théo Lavoine et Giorgi Mamaiaashvili) entrent dans le groupe des piliers ; Léo Boullier rejoint Mathis Sarragallet (en photo) au talonnage ; trois troisième ligne (Loris De Concilio, Camille Baz-Marcos et Mathis Baret) ; sans oublier Kélian Boissier, Corentin Peccaud et Melvyn Rates derrière, aux côtés de Max Clément et Hugo



Trouilloud. Une fierté pour le président Goffi. « Je fais un point d'honneur à mettre en avant notre savoir-faire et la formation grenobloise qui donne de très belles satisfactions. Dans le recrutement qu'on a réalisé cette année, les postes sont complétés par des gens du centre. Ça veut dire qu'on sait sortir de bons joueurs et qu'il faut continuer à investir. C'est un des vrais vecteurs économiques de notre projet sportif. » Reste que la formation grenobloise ne s'en trouve pas moins à un immense carrefour, avec les départs des historiques directeurs du centre de formation Christian Rizzi et Jérôme Vernay remplacés par Franck Corrihons, et un immense turnover au niveau des entraîneurs des catégories de jeunes. Avec, pour mission, de maintenir la formation grenobloise parmi les meilleures de France, ainsi qu'en atteste son palmarès des dernières saisons... **N. Z.**

Horizons Reportage

Deux jours avec les arbitres

AVEC LA NOUVELLE STRUCTURATION DE L'ARBITRAGE FRANÇAIS, UN STAGE D'UN GENRE NOUVEAU A ÉTÉ PROPOSÉ AUX ARBITRES DE TOUT TYPE. L'IDÉE ÉTANT DE CRÉER UNE ÉQUIPE SOUDÉE ET DONNER UNE VISION COMMUNE À L'ARBITRAGE FRANÇAIS.

Un nouveau souffle pour les arbitres

C'est à la fois une tradition, et le premier du genre. Le stage estival des arbitres professionnels s'est tenu à Génos-Loudenvielle (Hautes-Pyrénées) la semaine passée, et la volonté a été de porter un nouveau souffle sur cette profession à part dans le paysage rugbyistique. Pour la première fois, arbitres de champ, de touche, vidéos, représentants fédéraux et même staffs de Top 14 et de Pro D2 ont été invités à partager une réunion, une journée ou une semaine pour donner un nouveau cadre au rugby professionnel. Et déjà, donner aux arbitres

une vision commune, comme le désirent de leurs vœux Romain Poite et Mathieu Raynal, placés à la tête de cette nouvelle cellule technique conjointement par la fédération et la Ligue. Le but étant de former une élite arbitrale dans le rugby professionnel et pas seulement.

UN STAGE DE PRÉSAISON À LA MANIÈRE DES CLUBS

Au programme de ces quelques jours dans la vallée de la Neste du Louron, on a voulu faire en sorte de fonder une équipe : « créer un lien en interne plus soutenu » pour avoir « une image forte »,

comme l'explique Romain Poite. Certes, des réunions très universitaires sur les règles et leurs modifications ont été assurées. Mais on a aussi tenu à offrir aux arbitres une préparation physique digne de ce nom. Et, comme le font les clubs, des olympiades et une soirée conviviale ont été prévues. Les différents officiels de match se sont mêlés et affrontés par équipes pour favoriser « la cohésion entre arbitres », qui n'ont dans la saison pas l'occasion « de se croiser et d'échanger », témoigne Aurélie Groizeleau.

De la même façon, la venue des staffs de Top 14 et Pro D2 contribuera certainement à l'apaise-

ment des relations lors des moments chauds de la saison sportive. Du moins, c'est le souhait exprimé par les deux anciens arbitres : « On a listé tous les manques qu'on a constatés dans notre carrière d'arbitre et personnellement, comme Maxime Chalon d'ailleurs, que j'ai vus quand j'étais dans un staff, raconte Romain Poite, passé par le RC Toulon pendant deux saisons. On y a travaillé d'arrache-pied pendant cinq mois pour les résoudre. Ce stage est une première réponse, mais ça n'est pas fini. »

Par Quentin PUT, envoyé spécial



Les deux nouvelles têtes pensantes de l'arbitrage professionnel, Mathieu Raynal et Romain Poite, ont présenté leur projet à l'occasion de ce stage de pré-saison pour les arbitres. Ces derniers ont bénéficié de réunions sur les règles et d'une préparation physique sérieuse. Et pendant deux demi-journées, les entraîneurs de Top 14 et Pro D2 étaient conviés pour discuter de ce nouveau fonctionnement et des changements de règle. Photos Midi Olympique - Patrick Derewiany



L'interview

ROMAIN POITE ET MATHIEU RAYNAL LES NOUVEAUX PATRONS DE LA CELLULE TECHNIQUE DE L'ARBITRAGE PROFESSIONNEL ÉVOQUENT LEUR NOUVELLE FONCTION ET CE STAGE XXL PRÉVU POUR LES ARBITRES... ET LES ENTRAÎNEURS DE TOP 14 ET PRO D2.

« On a besoin de beaucoup de cohérence »

Vous avez été intégrés au sein d'une cellule technique de l'arbitrage professionnel. Pouvez-vous expliquer de quoi il s'agit ?

Romain Poite : On a été recruté tous les deux par la nouvelle gouvernance de la fédération au titre de cadres techniques du secteur pro des arbitres pour le Top 14 et le Pro D2. Les objectifs qui nous ont été fixés, et qu'on a partagés, sont de créer les outils de la performance pour les arbitres, créer un lien en interne plus soutenu et se connecter avec l'écosystème rugby, de manière à ce que tout le monde puisse se comprendre, se lire et être efficace sur le terrain. Que ce soit les clubs, les entraîneurs, les arbitres, les institutions...

Ce stage à Génos-Loudenvielle constitue donc la première étape de ce projet ?

R.P. : Les enjeux sont assez considérables. Nous nous sommes fixés des ambitions élevées. Nous voulions réunir tout le monde, car on souhaite que le collectif soit fort dans son identité. Donc c'était l'occasion de démarrer cette aventure avant les amicaux, pendant l'intersaison.

Mathieu Raynal : La communication, c'est la pierre

angulaire de l'arbitrage. Tu dois être compris du plus grand nombre. On a la chance d'avoir des outils à disposition, que ce soit dans l'équipe de quatre qui officie pendant les matchs, ou le micro que porte l'arbitre de champ. Ça a une vraie portée pédagogique. Le rugby est un sport complexe. Mieux on l'explique quand on prend des décisions, plus on est visible, plus on est compris du plus grand nombre. Ça fait vraiment partie intégrante de notre fonction. Et la communication entre arbitres est super importante aussi. On veut que ce soit très professionnel, cadré. Et pas prêter le flanc à la discussion ou à la controverse.

Il y a, d'après vous, un manque de compréhension de la part du public et des observateurs vis-à-vis des arbitres ?

M.R. : On est parfois confronté à des situations très dures. On a besoin de lisibilité. Pour ça, la communication est un atout important. Ceux qui ont un œil averti sur le rugby et l'arbitrage ont toujours plus de facilité à lire une situation technique. Mais notre sport se démocratise d'année en année, s'ouvre à d'autres marchés et de nouvelles personnes pas forcément issues du sérail. Si on

veut les conserver, on est obligé de faire ce travail pédagogique.

Alors quelles sont les actualités au sujet des règlements ? Sur quoi passez-vous le plus de temps pendant ce stage ?

M.R. : La sécurité des joueurs a toujours été primordiale. On y passe du temps car ce sont des situations difficiles que l'on retrouve assez souvent, et qui sont mises dans le domaine public en raison des appels vidéo. On a besoin de beaucoup de cohérence dans nos décisions, au sein d'un même match, week-end, et même tout au long de la saison. On met en place des procédures, et on souhaite que nos arbitres y adhèrent le mieux possible.

En somme, ce sont ces procédures qui aideront à supplanter les interprétations et uniformiser les décisions...

R.P. : On a renforcé tous les outils, en passant par la prise de décision, la communication et la relation humaine à travers l'équipe. Là, on pose les fondations du projet avec nos trois objectifs. Bien sûr qu'on va le développer tout au long de la saison. Et on remettra peut-être en question

certaines postures, car elles n'ont plus de sens. C'est un retour à des procédures bien établies, qu'on avait peut-être un peu perdues. Là, on veut que tout le monde comprenne l'arbitrage : l'entraîneur, le joueur, le spectateur et le téléspectateur. Fondamentalement, il n'y a que trois changements de règle cette année : la prise crocodile (dans les rucks) qui va à l'encontre de la sécurité des joueurs, l'interdiction de prendre la mêlée après un bras cassé et la règle du hors-jeu dans le jeu courant, ce qu'on a appelé couramment la loi Dupont. Et quelques ajustements sur les chronomètres pour les transformations et les porteurs d'eau. Ça tient à ça.

On a la sensation, dans vos réunions, que vous cherchez à limiter au maximum le temps que prennent les appels vidéos. Que pouvez-vous nous dire sur ce débat récurrent de la vidéo ?

M.R. : Il n'y a aucune pression négative sur les arbitres à ce sujet car ce n'est pas forcément chronophage. La saison dernière, il y a eu en moyenne 0,9 appel vidéo par match de Top 14. Et une vidéo dure 1'30". À titre d'exemple, on passe 45 secondes pour jouer une mêlée, et il y en a 14 par

match. Donc on ne veut absolument pas presser les arbitres dans leur manière de traiter un appel vidéo. On souhaite simplement optimiser et que ce soit fait dans une procédure claire et visible.

R.P. : Et on a découvert aussi que la rigueur était élevée dans les clubs, dans leur façon de travailler. Et par ricochet, leur exigence est élevée aussi. C'est un sport très légiféré, qui peut être très complexe à suivre. Donc notre devoir est de donner l'outil qui rend confortable la prise de décision.

Vous proposez aux entraîneurs de Top 14 et de Pro D2 de prendre une décision simplement à partir d'un extrait vidéo. Cet exercice plus difficile qu'il n'y paraît va sans doute aider à apaiser les relations entre vous...

M.R. : Sur le jeu déloyal, on leur fait faire le même jeu qu'aux arbitres. On veut qu'ils sentent la difficulté d'être face à une situation et prendre une décision car ça va aller de carton rouge à « jeu » pour une même action. Et derrière, on veut leur fournir la procédure qu'on va demander à nos arbitres d'utiliser. On va leur montrer qu'en utilisant cette procédure-là, on arrive à plus de cohérence. **Propos recueillis par Q. P.**

Rencontres arbitres - entraîneurs

POUR OUVRIR CETTE NOUVELLE PAGE DE L'ARBITRAGE PROFESSIONNEL, LES STAFFS ONT ÉTÉ INVITÉS POUR DISCUTER DIRECTEMENT DES NOUVELLES DIRECTIVES DE JEU, MAIS AUSSI DE LA FAÇON D'ÉCHANGER ENTRE LES MATCHS.

Des entraîneurs conviés, une initiative appréciée

Le tableau était assez étonnant à voir. Il y avait, en fond, le cadre grandiose de la vallée de la Neste du Luron. Et sur la photo posaient les arbitres de champ de Top 14 et Pro D2, aux côtés des entraîneurs des mêmes divisions. Pour la première année de la nouvelle cellule technique de l'arbitrage avec Romain Poite et Mathieu Raynal, les entraîneurs des deux divisions professionnelles ont été conviés pour comprendre un peu mieux la vision portée sur l'arbitrage et évoquer, évidemment, les nouvelles subtilités du règlement. Ainsi, mardi et mercredi ont défilé des managers ou entraîneurs de la grande majorité des clubs. « Là, c'est exceptionnel, insistait Xavier Péméja, manager de Nevers. Qu'on soit là deux demi-journées avec les arbitres et tous les clubs, c'est la première fois que je le vois. Et c'est très bien ! On prend plus de temps, et même de discuter avec les arbitres à côté. C'est une bonne chose, et ça garde un côté convivial. »

LES RUCKS ET LA MÊLÉE LARGEMENT DÉBATTUS

Rapidement, on est entré dans le vif du sujet ce mardi après-midi, après la présentation de la structure à l'origine de ce projet. Il a été question de façon de fonctionner, avec la mise à disposition pour les staffs, sur demande, d'arbitres suivant leur niveau, mais aussi des échanges vidéos fréquents entre les deux par-

ties après les matchs. « Ça nous permet de comprendre que leur rôle est difficile, car il est important de bien préparer les matchs, poursuit le Neversois. Avec les moyens investis, ils ont plus de temps pour faire les retours et c'est essentiel pour être plus précis, plus exigeant. C'est un premier pas, et même un progrès énorme. Ça s'était éloigné vite et là, c'est en train de se rapprocher tout aussi vite. »

En attendant la longue explication sur le jeu déloyal, qui fut déjà ardue chez les arbitres la veille, les entraîneurs ont pu échanger sur les changements apportés dans les autres secteurs tels que les rucks, les hors-jeux et la mêlée. Le jeu au sol a fait l'objet de discussions animées, et l'interrogation au vu des changements apportés (à retrouver ci-contre) était de savoir si le contre-ruck ne serait pas trop difficile, et si les chocs à la tête n'allaient pas être monnaie courante.

Du reste, à voir Vincent Debaty, Didier Bès et Virgile Lacombe acquiescer, les suggestions sur le secteur de la mêlée, si représentatif du jeu à XV, ont été appréciées. « Le pied-frein, ça ne me choque pas. Le seul truc nécessaire, c'est l'équité. Si on demande de lancer droit et de talonner, que ce soit le cas des deux côtés, réagissait le premier, entraîneur de la mêlée à Oyonnax. Quant à l'introduction droite, ce sont des choses un peu laissées de côté. Car on a d'abord pensé à la position de coude et à tellement de choses... C'est bien qu'on revienne à la base en quelque sorte. » De même, les bras cas-

sés ne seront plus suivis de mêlée mais rien d'inquiétant, selon l'ancien droitier du XV de France (37 sélections) : « Des mêlées, il y en a déjà beaucoup moins qu'à mon époque. Mais plus le niveau monte, moins il y en a. Et ça veut surtout dire qu'elles sont d'autant plus importantes [...] J'attends de voir les discussions, les ateliers pour parler de tout ça. Ce sera intéressant. En tout cas, j'adore l'idée d'avoir invité tous les staffs. C'est bien de construire l'arbitrage et le rugby de demain. » **Q. P.**

Xavier Péméja, manager de Nevers, a pris part aux réunions mêlant staffs de Top 14 et de Pro D2 au sujet des nouvelles règles. Et celui-ci s'est montré satisfait de ces échanges.

Photo M. O. - D. P.

LES MODIFICATIONS À RETENIR

- Les demis de mêlée verront appliquée « strictement » la règle des 5 secondes après l'annonce par l'arbitre que le ballon est disponible en sortie de ruck.
- Sous une chandelle, les joueurs se devront d'aller en direction de leur camp, en marchant ou en trotinant. Il n'est plus possible de rester statique.
- Le plaqueur, s'il n'est pas sorti de la zone de ruck mais qu'il ne gêne pas, ne sera pas sanctionné.
- Toujours dans les rucks, le soutien

offensif ne devra pas avoir les mains au sol, mais sur le plaqué, sans qu'il soit couché pour autant. « Même après déblayage, on doit retrouver le point d'ancrage sur le plaqué », a expliqué Mathieu Raynal.

- La prise crocodile (croc roll en VO) est interdite pour la sécurité des joueurs (et notamment leurs articulations).
- Pour les gratteurs, il faudra soulever le ballon pour être récompensé d'une pénalité.
- Les bras cassés ne pourront plus donner

lieu à une mêlée.

- Sur la mêlée, le pied-frein complet est appliqué (visible et complet). Et l'introduction devra être droite.
- La règle du département est a priori retirée. Ce qui permettra, par exemple, aux arbitres licenciés dans le Var d'arbitrer le RC Toulon. Ceci par souci pratique, pour les arbitres qui seront plus souvent proches de leur domicile. Et surtout, pour permettre à Pierre Brousset, licencié à Rieumes (31), d'officier pour les matchs de Toulouse.

Portrait

L'ARBITRE INTERNATIONAL PIERRE BROUSSET, PRÉSENT AU STAGE APRÈS UNE RICHE TOURNÉE D'ÉTÉ, VA POUVOIR EXPÉRIMENTER LES NOUVELLES RÈGLES LORS DU RUGBY CHAMPIONSHIP.

L'été mouvementé de Brousset

Son été aura été bien chargé ! Entre deux fenêtres internationales auxquelles il participe, Pierre Brousset a assisté au stage de présaison des arbitres professionnels. Mais avant ça, il a eu le plaisir d'officier sur son premier match international en tant qu'arbitre de champ. « Après la demi-finale Stade français - Bordeaux-Bègles, j'ai eu une petite semaine de repos avant de basculer sur la tournée d'été avec Australie - Galles, mon premier gros test-match. C'était une super expérience, se réjouit-il. Ensuite, j'ai assuré la touche sur Nouvelle-Zélande - Angleterre, avant de refaire central sur Tonga - Espagne. » Une expérience riche qu'il a pu apprécier : « Trois matchs pour trois scénarios. Sur le premier, ça n'était pas tant de la pression mais plutôt beaucoup de concentration car je voulais bien faire. On veut marquer les esprits et ne pas traîner de casserole dès le premier match. Mais ça s'est très bien passé, la meilleure équipe a gagné. On n'a pas parlé d'arbitrage après ça, ce qui est essentiel ! Les moments clés ont bien été gérés, donc aucun problème. » La fin de ce voyage à l'autre bout du monde aura permis à l'arbitre décrit comme « numéro 1 » français de prendre part à l'histoire de Tonga - Espagne : « Ce match n'avait rien à voir avec les autres car l'atmosphère était chaleureuse, plus amicale. Ça n'était pas un amical car l'intensité et l'engagement étaient là. Mais les deux équipes se sont retrouvées dans un même hôtel, les échanges étaient positifs, l'esprit était formidable. C'était rafraîchissant et finir la saison là-dessus m'a fait beaucoup de bien. »

AUX PREMIÈRES LOGES DU NOUVEAU CARTON ROUGE

C'est donc comme une parenthèse que Pierre Brousset a perçu ce stage dans les Hautes-Pyrénées - « et comme un nouveau cycle ». En effet, il repart le 28 août pour arbitrer les deux rencontres opposant Argentine et Australie, le premier en tant qu'assistant, le second en tant que central. Pas une surprise, puisqu'il fut prévenu en même temps que pour la tournée d'été. L'occasion pour lui de se préparer : « D'ailleurs, j'ai rendez-vous juste après avec le préparateur physique pour optimiser les trois semaines à venir. En reprenant maintenant, j'arriverai en forme sur les matchs. » Et cette pige dans la compétition sudiste aura une particularité, puisque, comme c'est régulièrement le cas, le Rugby Championship fera l'objet d'expérimentation de nouvelles règles. La principale ? Les joueurs sanctionnés d'un carton rouge pourront être remplacés au bout de vingt minutes. « On a déjà eu deux réunions avec World Rugby : une entre arbitres et une autre avec



les sélectionneurs pour évoquer les directives générales et les spécificités des nouvelles règles, explique-t-il. Pour moi, le fil conducteur est le même. C'est simplement une petite difficulté étant donné que ça n'est pas encore en vigueur ailleurs. Il faut simplement faire en sorte que ce soit automatique. Je m'applique à regarder les premiers matchs du Rugby Championship, en apportant un focus là-dessus. »

Mais quelle est la limite, dès lors, de ce changement destiné à délester un peu le poids du carton rouge ? « C'est sûr que ça va changer les codes, estime l'arbitre. Comme toute expérimentation, il faut l'essayer, faire un bilan et voir si c'est opportun de le garder. Est-ce que les joueurs vont faire les efforts nécessaires pour se baisser ? Là, ce sera au pire vingt minutes. Le carton rouge définitif n'interviendra que sur les brutalités caractérisées, soit les coups de poing, les piétinements... Très souvent, ça ne prendra pas en compte les plaqua-

L'interview

AURÉLIE GROIZELEAU (Arbitre internationale) ELLE FUT LA SEULE FEMME ET L'UNE DES RARES INTERNATIONALES DE CE STAGE DES ARBITRES PROFESSIONNELS. ELLE NOUS EXPLIQUE SON QUOTIDIEN ET QUEL PEUT ÊTRE L'AVENIR DE L'ARBITRAGE FÉMININ.

« Que l'arbitrage ne soit plus une voie de garage »

Comment se passe ce stage ?

Il est un peu différent car d'habitude on fait ça de façon plus condensée, sur deux jours. Il y a donc moins d'activités de groupe, on n'est vraiment qu'en salle, avec quelque chose d'intense. Et on n'a pas non plus ces échanges avec les clubs. Là, ces quatre jours nous permettent de créer une cohésion entre arbitres, car on est de toute la France et on n'a pas l'occasion de se croiser et d'échanger. Et puis, pouvoir échanger avec les clubs est un plus. Souvent on est dans le cadre de la compétition, donc tout le monde est sous pression, animé par ses objectifs. Ici, on a pu ouvrir la discussion, mettre un cadre pour tout le monde, et échanger sur des sujets qu'on n'a pas le temps d'aborder dans la saison.

Comment concilie-t-on sa vie personnelle, professionnelle, et l'arbitrage ?

J'ai cette chance d'être à plein temps depuis un an. J'ai toujours mon statut d'agriculteur à côté, car on a une vie après le rugby (elle sourit). Mais je me consacre à 100 % à l'arbitrage. Et c'est plus plaisant pour l'organisation. Sinon, c'est vrai qu'il faut jongler entre les organisations de chacun, sur les possibilités avec les employeurs. Personnellement, j'étais ma propre patronne, c'était plus une organisation avec mon entourage. Cette semaine, nous, centraux, sommes payés pour être là. La plupart de mes collègues arbitres assistants et vidéos, qui n'ont pas de contrats comme nous, prennent des congés payés. Ça reste un sacrifice qu'on fait pour notre pratique. On a l'impression que l'arbitre a son sac avec son sifflet et ses cartons et que ça s'arrête là. Mais ça demande beaucoup d'investissement. Le travail de la semaine, avec le physique, la technique, est hyper important. On se prépare au même titre que les équipes.

Vous êtes une des rares « internationales » de ce groupe. La Coupe du monde féminine occupe-t-elle déjà votre esprit ?



Ça me fait vivre des moments assez énormes. J'ai eu la chance de faire le tour du monde, rencontrer tellement de personnes et de cultures... Ça donne encore plus de plaisir dans le métier. Je vis aussi des grandes compétitions avec des stades pleins. Récemment, j'ai arbitré à Twickenham devant 45 000 personnes. En Pro D2, il n'y a pas de stade de cette taille-là (elle rit). Et le rugby féminin a pris une ampleur totalement différente ces dernières années en termes de médiatisation, de visibilité à la TV. Dans un an, il y a la Coupe du monde en Angleterre, donc cette année sera charnière pour obtenir ma sélection. Là, je suis hyper focus sur cette préparation-là.

Comment fait-on pour survivre en tant que seule femme dans un groupe de 160 arbitres et encadrants ? Et comment expliquer une telle disparité ?

(elle sourit) On va dire que je m'y suis habituée. Le développement de l'arbitrage féminin est l'une de mes missions au sein de la fédération. Nous ne sommes que 7 % aujourd'hui en France, ça reste

une minorité. L'objectif est d'augmenter la quantité d'arbitres et aussi élever la qualité de l'arbitrage pour qu'on en ait encore plus avec moi dans les années à venir, dans le secteur professionnel. Ça ne se fera pas en un claquement de doigts. Ça se travaille sur le long terme mais je sais que ça va aboutir.

N'est-ce pas une suite logique à prévoir après l'augmentation actuelle des licenciés ?

Je l'espère, car l'augmentation est très forte depuis quelques années. Ça compense les pertes des garçons. Mais les règles sur les quotas d'arbitres ne sont pas appliquées aux clubs féminins, pour éviter de les mettre en difficulté. Ce sont des choses à rediscuter à l'avenir. De même, le travail qu'on fait ici avec les clubs devra être appliqué avec le monde amateur, et les clubs d'élite féminine aussi. On a des joueurs, des encadrants, des bénévoles, mais il faut aussi des arbitres. Que l'arbitrage ne soit plus une voie de garage, de fin de carrière ou de bles-sure, et devienne quelque chose de commun. **Propos recueillis par Q. P.**



Les Chambériens ont travaillé la cohésion sur les eaux du lac du Bourget. Photo SO Chambéry

POUR SA QUATRIÈME SAISON EN NATIONALE, LE CLUB SAVOYARD NOURRIT DE NOUVELLES AMBITIONS... SANS S'ENFLAMMER.

Poursuivre la construction

D e la saison dernière restent pour le club savoyard le souvenir marquant de « l’emménagement » dans le Chambéry Savoie Stadium et la satisfaction d’avoir atteint l’objectif de qualification que le SOC s’était fixé. Mais comme bien souvent la nuance s’impose à l’heure des bilans. Les Chambériens avaient un défi à relever, celui de l’invincibilité dans leur an-tre... et ils ont échoué. « Nous avons craqué dans le final, en con-cédant le nul dans les dernières minutes contre Carcassonne, puis en nous inclinant sur le fil devant Suresnes », regrette le manager Cyril Villain. L’élimination en match de barrage, dans l’Aude, laisse aussi un petit goût amer. « Il y a eu de notre part des pe-tites erreurs qui ne pardonnent pas lors d’un match couperet », poursuit le technicien chambérien tout en évoquant de nom-breux motifs de satisfaction : « Notre victoire à Bourgoin, les matchs gagnés contre de grosses équipes comme Nice ou Albi. Ces victoires ont marqué notre équipe mais aussi notre public. »

UNE ENVIE DE PRO D2

Avec deux qualifications à son actif en trois saisons, le SO Chambéry avance dans la conduite de son projet et compte bien continuer à le faire. « Nous allons poursuivre l’évolution de nos struc-tures, celle de notre organisation, avec en toile de fond de notre projet le Pro D2 », explique Cyril Villain en donnant un cap : « Nous avons pu mesurer à deux reprises la difficulté à franchir un barrage en déplacement. Si nous voulons aller plus loin, nous devons viser une place dans le top 4 en sachant que pour l’obtenir nous devons faire preuve de plus de constance. »

Le postulat posé, le manager savoyard évoque les moyens et les atouts pour atteindre la cible : « Nous avons un groupe jeune, dé-terminé. Nous l’avons enrichi avec douze nouveaux venus, mais aussi avec des espoirs issus de notre filière de formation. Parallèlement à ce recrutement, nous nous sommes attachés à conserver nos principaux leaders. Cela va nous permettre de nous appuyer sur une forme de continuité que l’on retrouve également dans la com-position de notre staff technique que rejoint Jonathan Garcia. Il sera en charge des avants. » S’il ajoute que « beaucoup de chos-es sont en place et nous allons nous en servir pour travailler », le manager savoyard concède : « Nous avons dû renouveler notre charnière, mais notre recrutement est cohérent. Il répond à notre volonté de proposer un rugby total, basé sur le mouvement, les dé-placements. Parmi les objectifs à atteindre, il y a celui de procurer du plaisir à notre public, de partager des émotions avec lui. Ce sont des notions qui s’accordent avec notre plan de jeu. » Le projet chambérien est en place. La saison dernière il a con-nu une avancée marquante avec l’installation du SOC dans le tout nouveau Chambéry Savoie Stadium, mais il reste d’autres étapes à franchir. « Notre ambition reste de nous approcher du Pro D2 », répète Cyril Villain, sans fixer d’échéance ferme ou d’échelle de temps. « Nous devons continuer à nous inscrire dans la progression, à construire notre projet. » Invité à deux reprises dans le tableau final, Chambéry compte bien l’intégrer une troi-sième fois et même franchir un premier cap en dépassant l’étape des barrages.

Par Jean-Pierre DUNAND

L'interview

COLIN LEBIAN (Troisième ligne) S’IL A QUELQUES REGRETS SUR LA FIN DE SAISON DERNIÈRE, LE VICE-CAPITAINE DU SOC RUGBY ESTIME QUE LES SAVOYARDS PEUVENT VISER PLUS HAUT.

« Proposer un jeu offensif de meilleure qualité »

Qu’attendez-vous de cette prochaine saison ?
Qu’elle soit encore plus belle que les précédentes, en termes de jeu, en nous appuyant sur un rugby qui restera tourné vers l’offensive. Qu’elle soit plus belle aussi en termes de résultats bien sûr mais égale-ment en termes d’émotions partagées avec notre pu-blic dans notre nouveau stade.

Avec à son bilan deux qualifications en trois saisons, quelle est la marge de progression de votre club ?
Cette marge existe. La saison passée nous avons ri-valisé avec Carcassonne en phase finale et nous au-rions pu aller plus loin. Il nous a manqué un peu d’ex-périence pour franchir ce cap. Nous savons ce que nous avons à faire pour essayer de décrocher un barrage à domicile, voire plus.

Peut-on dire que la saison passée Chambéry n’était pas loin ?

Nous n’étions pas loin sur pas mal de choses. Nous l’étions dans le jeu que nous voulions mettre en place, à domicile comme à l’extérieur. Nous n’étions pas loin d’un sans-faute dans notre nouveau stade. Il y a des détails à régler pour justement prétendre aller plus loin.

Globalement qu’est-ce qu’il vous a manqué ?
Certainement des points à l’extérieur, mais aussi quelques points de bonus. Sur le terrain, il nous a surtout manqué de la constance dans notre jeu du-rant 80 minutes. À notre décharge, nous avons con-nu des blessures à des postes clés et cela a pu avoir pour conséquences des gestions différentes. Nous avons aussi eu des trous d’air sur certains débuts de match. Lors de cette saison l’équipe a gagné en ex-périence et nous devons prendre nos responsabi-lités pour mieux gérer tous les faits de matchs aux-quels nous serons confrontés.

Avec douze arrivées l’effectif a été remanié. Que faut-il en retenir ?
Quelques cadres nous ont quittés, mais le recrute-ment effectué est de qualité. Des joueurs ayant con-nu le niveau supérieur nous rejoignent. Ils vont nous apporter de l’expérience et de la qualité. Nous avons tous adhéré au projet de jeu que le club a choisi de mettre en place. Il nous appartient de travailler pour pouvoir proposer un jeu offensif de meilleure quali-té que la saison passée, en étant plus précis dans la construction comme dans la finition.

En gardant les mêmes bases ?
L’ossature du groupe a été conservée, la philosophie de jeu demeure la même. Il y a des détails à peaufiner. Notre phase de préparation nous déjà permis d’avan-cer. Lors des entraînements on ressent un véritable en-gouement autour du projet de jeu qui nous est propo-sé et chacun, ancien comme nouveau, est déterminé à se responsabiliser. **Propos recueillis par J.-P. D.**

La fiche

Chambéry

Stade olympique de Chambéry rugby

Présidents SASP Philippe Pierdomenico, Christian Patey, Jérémie Martin
Présidents association Guy Delajoud, Frédéric Girard
Directeur général Johan Colliat
Directeur administratif Luc Henry Sallée
Responsable commercial Paul Arnaud
Chargé(e)s de partenariat Sophie Arnaud, Damien Vicente
Stadium Manager Lola Perrimbert
Chargée de communication Antonin Billard
Comptable Florence Psuja

Budget de la SARL 3,3 millions d’euros. Asso : 700 000 euros



Principaux partenaires Serfim, Vicat, Domino RH, Eiffage construction
Equipementier Macron
Contrats pro 34
Contrats espoirs 15

Manager Cyril Villain
Entraîneurs Jonathan Garcia (avants), Horacio San Martin (trois-quarts)
Préparateurs physiques Benjamin Simond Cote (directeur de la perfor-mance), Lucas Grangeat, Thomas Rideau
Directeur centre de formation Raphaël Navarro
Analyste vidéo Xavier Rozerot
Préparateur mental Raphaël Homat
Intendants Gérard et Isabelle Mathieu

L'effectif

en surligné, les arrivées

NOM, prénom	Poste	Né le	Taille - Poids	Club préc.	Int.
GAITAZ Thomas	Arrière	14/06/2004	1,78 m - 88 kg	Chambéry	
HECQUET Thomas	Arrière	19/12/1996	1,70 m - 75 kg	Chambéry	
MARZOCCA Enzo	Arrière	09/09/1998	1,85 m - 85 kg	Albi	
ALTIER Paul	Ailier	19/05/1999	1,80 m - 72 kg	Chambéry	H.-K.
APELU MALIKO Va'aufauese	Ailier	10/11/1998	1,82 m - 84 kg	Chambéry	
BONNET Martin	Ailier	20/05/2003	1,82 m - 86 kg	Vienne	
MOLLIER SABET Wallace	Ailier	16/03/2004	1,88 m - 96 kg	Oyonnax	
NENNIG Arthur	Ailier	20/07/2000	1,86 m - 85 kg	Chambéry	
BLANC Mickael	Centre	09/09/1995	1,78 m - 91 kg	Chambéry	
FLOCH Youenn	Centre	19/03/2001	1,85 m - 102 kg	Vannes	
REYMOND Bastien	Centre	30/06/2002	1,70 m - 81 kg	Chambéry	
SAO Maewen	Centre	06/10/1997	1,83 m - 90 kg	Chambéry	
VAITULUKINA Emmanuel	Centre	05/07/2001	1,84 m - 94 kg	Chambéry	
EXSHAW Joseph	Ouvreur	10/02/2003	1,80 m - 85 kg	Bordeaux-B.	
MORENO Thibaut	Ouvreur	04/08/2000	1,84 m - 81 kg	Chambéry	
ROBSON Arwel	Ouvreur	21/02/1997	1,80 m - 85 kg	Cardiff	
EYMERI Aubin	1/2 mêlée	21/05/2002	1,83 m - 82 kg	Montpellier	
GUERRET Matéo	1/2 mêlée	10/11/2002	1,78 m - 85 kg	Chambéry	
TAKULUA Sonatane	1/2 mêlée	11/01/1991	1,80 m - 95 kg	Agen	Ton.
BAUDE GARNIER Adrien	3e ligne	26/05/2003	1,80 m - 98 kg	Chambéry	
DANCE Pierre-Nicolas	3e ligne	28/08/1995	1,84 m - 109 kg	Chambéry	
DE FREITAS Damien	3e ligne	13/02/2005	1,83 m - 98 kg	Chambéry	
FERREIRA Antoine	3e ligne	28/11/2002	1,88 m - 97 kg	Vinay	
GRENOD Jean-Baptiste	3e ligne	13/03/1996	1,97 m - 109 kg	Chambéry	
KANE Ahmed	3e ligne	05/07/2001	1,95 m - 100 kg	Chambéry	Sui.
LEBIAN Colin	3e ligne	05/12/1999	1,92 m - 98 kg	Chambéry	
THOMASSET Armand	3e ligne	19/04/2005	1,94 m - 90 kg	Chambéry	
TRIKI Mathéo	3e ligne	02/02/2001	1,85 m - 103 kg	Chambéry	Esp.
URU Tui	3e ligne	02/08/1997	1,90 m - 99 kg	Chambéry	
ASTIER Corentin	2e ligne	12/01/1995	1,98 m - 117 kg	Chambéry	
MATAKAIONGO Taniela	2e ligne	18/09/1996	1,94 m - 113 kg	Chambéry	
WITZ Fabien	2e ligne	19/06/2000	1,98 m - 100 kg	Chambéry	
COLLET Baptiste	Pilier	15/05/2001	1,92 m - 136 kg	Blagnac	
DIMEN Osman	Pilier	30/09/1998	1,86 m - 123 kg	Bourgoin	
MARCHAND Christophe	Pilier	13/10/2003	1,92 m - 115 kg	Perpignan	
MURUSIDZE Gela	Pilier	10/06/1999	1,82 m - 114 kg	Rumilly	
REIS Leonard	Pilier	19/04/2003	1,80 m - 125 kg	Chambéry	
SEGUI Enzo	Pilier	22/11/2000	1,83 m - 123 kg	Chambéry	
SOMIKHISHVILI Nugzar	Pilier	30/08/2001	1,82 m - 110 kg	Bourgoin	
TABIDZE Lasha	Pilier	04/07/1997	1,85 m - 117 kg	Biarritz	
BEAUDAUX Quentin	Talonneur	07/01/2000	1,80 m - 101 kg	Nevers	
CAIOLO Alessio	Talonneur	10/05/2005	1,78 m - 100 kg	Chambéry	
PIERDOMENICO Julien	Talonneur	17/05/2005	1,78 m - 105 kg	Chambéry	
TABAROT Yan	Talonneur	14/04/1999	1,77 m - 105 kg	Hyères-Carq.	

Le portrait

NATIF DE CHAMBERY, LE JEUNE CENTRE BASTIEN REYMOND S’EST FAIT UNE PLACE DANS LE GROUPE SAVOYARD.

Comme à la maison

Depuis son premier match en Nationale sous le maillot du SO Chambéry, à Massy le 15 avril 2022, Bastien Reymond n’a pas perdu de temps. Après avoir doublé la mise, trois semaines plus tard à Cognac, il a franchi un cap la saison suivante avec treize rencontres disputées (dont cinq comme titulaire) puis un autre encore cette saison avec dix-huit matchs à son actif (quatorze comme titulaire). Un autre chiffre traduit la place prise dans le groupe par le natif de Chambéry, passé par la case formation à Montmélan, avant de revenir dans le club de sa ville en moins de 18 ans : celui d’un temps de jeu doublé cette sai-son par rapport à l’exercice précédent. « La saison passée j’avais été victime d’une blessure à l’épaule en mars. La première des choses a été de revenir et de montrer que j’avais ma place dans le groupe. Le staff m’a fait confiance et j’ai pu enchaîner les matchs, en 12 ou en 13 en fonction des besoins de l’équipe et de la stratégie retenue. Au cours de cette saison, en jouant face à de grosses équipes, en étant titulaire lors du barrage à Carcassonne, j’ai beau-coup appris, j’ai gagné en expérience. » Le jeune centre savoyard (22 ans), à l’image de son équipe, a envie de goûter à nouveau aux phases finales. « C’est notre objectif, avec la volonté de nous rap-procher du top 4. Je sais que je peux encore progresser d’autant que je me retrouve pleinement dans le style de jeu que pratique Chambéry. Je suis quel-qu’un de persévérant. » Pleinement motivé par le projet que porte le SOC, Fabien Reymond l’est aussi par le fait de s’être fait une place sur ses terres : « Le stade est à moins de quinze minutes de chez mes parents. J’ai la chance de jouer dans un club de Nationale et de pouvoir le faire devant ma famille, mes amis. » **J.-P. D.**



Le CAP, dominant sur les phases de ballon porté notamment, voudra passer un cap dans le jeu, pour atteindre cette saison la qualification dont il est passé proche pour son premier exercice. Photo CAPD

APRÈS UNE BELLE PREMIÈRE SAISON EN NATIONALE, PÉRIGUEUX A L'AMBITION DE CONNAÎTRE CETTE PHASE FINALE QUI LUI A ÉCHAPPÉ DE PEU.

Périgueux veut franchir un cap

C'est l'histoire d'un promu qui n'avait pas besoin de temps d'adaptation. En une seule petite saison, le CAP s'est parfaitement émancipé de son titre de champion de France de Nationale 2, et s'est installé à ce troisième échelon au point de manquer de peu la qualification en phase finale. « La saison est allée au-delà de nos espérances, assure le président Francis Roux. On n'a perdu qu'un match à la maison et la défection de Blagnac nous coûte la cinquième place. On aurait pu se qualifier pour la première saison ! » Et c'est le fait d'un début de saison quasiment parfait, dû sans doute au bouclier acquis quelques mois plus tôt, et à la réception de nombreux matchs à domicile. « Certains clubs ne pouvaient pas recevoir avec la Coupe du monde, c'était normal d'être devant dans la mesure où on a fait tous ces matchs chez nous, relativise le manager Didier Casadei. Mais on était promu, ça nous donnait de la confiance de jouer ces grosses équipes. D'autant plus de les battre. Et ça nous a lancés. » Et dans deux semaines il faudra réitérer ce départ canon, le technicien explique pourquoi : « On sait qu'il y a 14 journées entre le 25 août et le 15 décembre. Donc 55 % du championnat va se jouer à ce moment-là. Ça signifie qu'il va falloir être performant pendant ces quatre mois. »

PLUS D'EFFET DE SURPRISE

Ce n'est qu'ainsi que les Périgourdins pourront passer un cap avec la petite place qui leur a manqué pour atteindre la phase finale. « Évidemment ça aiguise les ambitions, sourit Francis Roux. La situation de Périgueux est complexe, on sera encore sur le vieux stade Dantou. Ce ne sont pas des conditions optimales, on doit

prendre notre mal en patience. Mais si on fait une belle saison, avec une place de mieux, on sera très content. » Justement, la situation des infrastructures mérite de s'y attarder. « Il y aura un peu de retard mais c'est un gros chantier, estimé à 14 millions d'euros. On déplace la piste d'athlétisme, la pelouse, on refait la tribune, les loges seront neuves... C'est un sacré investissement. Si ça arrive en janvier ou en mars, on sera content dans tous les cas. Simplement, il est essentiel que ça se fasse. C'est quand même notre outil de travail. » En attendant, le projet sportif reste attractif, en témoignent le recrutement d'Anderson Neisen, Dorian Lavernhe et Manu Leiataua, et le retour au club d'Axel Muller après une parenthèse américaine qu'il reprendra à mi-saison, comme l'an dernier. Ces six mois par an passés de l'autre côté de l'Atlantique sont nécessaires pour qu'il dispute la Coupe du monde 2027 avec les Eagles. « On ne désespère pas de le garder une saison entière !, avoue Francis Roux. On est très content de son retour, il apporte un plus. C'est évident qu'en termes de confiance auprès des autres joueurs, de par sa personnalité, je suis très heureux de le voir revenir. » Une bonne nouvelle pour un club qui souhaite grandir dans son ensemble : « Le but d'un sportif ou un club, c'est toujours d'aller le plus loin possible. Si la chance nous sourit, si on fait ces efforts, on peut espérer un jour aller en Pro D2, renouvelle le dirigeant. Et si on n'y revient pas mais qu'on joue bien et qu'on est à notre niveau, ce sera très bien. L'essentiel, c'est de donner du plaisir aux gens, et que les joueurs en prennent. »

Par Quentin PUT

L'interview

ANDERSON NEISEN (Arrière et ouvrier de Périgueux) IL A CHOISI DE REJOINDRE LE CLUB DE SA RÉGION MALGRÉ UNE PROPOSITION DE PROLONGATION D'AURILLAC. IL EXPLIQUE CE CHOIX ET SE PROJETTE AVEC SES NOUVELLES COULEURS.

« On cumule 2 000 matchs de Top 14 et Pro D2 ! »

Vous revenez à Périgueux, le grand club de votre région. Comment cela s'est-il fait ?
On est originaire du Bugue, j'ai fait toute ma jeunesse là-bas. J'ai même un oncle dirigeant au CAP. Ça s'est fait naturellement. C'est surtout un choix de vie. J'avais une prolongation de trois ans à Aurillac que j'ai refusée, et deux autres clubs de Pro D2 mais ça me faisait partir loin. Ma fille habite à Brive, je ne me voyais pas partir. Didier (Casadei) et le président m'ont reçu et le projet m'a énormément intéressé. Sachant que je n'ai jamais joué pour le CAP, alors que j'avais joué au Bugue. Je trouve très bien de rentrer en Dordogne pour essayer d'aider la région. J'espère que ça va le faire.

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet ?
Leur discours, tout simplement. Ils ont été sincères avec moi et je me suis retrouvé dans ce qu'ils ont dit sur les valeurs et les objectifs du club.

Comment vous trouvez-vous dans cette nou-

velle équipe, après cinq saisons à Aurillac ?
Je trouve l'éthique de travail très bonne. À l'entraînement c'est sérieux, personne rechigne. Le groupe est sérieux, a envie de progresser et de travailler ensemble. Donc on part sur de bonnes bases. Ils ont évoqué certaines statistiques et on cumule plus de 2000 matchs de Top 14 et de Pro D2 !

L'objectif est-il cette fois d'accrocher cette qualification en phase finale ?
Oui, si on peut faire mieux que l'an dernier... Ils doivent sûrement avoir un peu de regrets car ils ont perdu un match à domicile contre Tarbes et ça leur coûte la qualification. Cette fois, on ne doit pas avoir de regret. Même si on le sait, la poule est quand même costaud, avec Rouen, Narbonne, Carcassonne... Il y a un paquet de grosses équipes.

Votre défense sera-t-elle une nouvelle fois la base de vos performances ?
On le voit sur le premier amical contre Aurillac. Alors

qu'en face ils ont vingt ans en Pro D2, et je connais leur mentalité pour y avoir passé cinq ans, les mecs qui ont joué, jeune ou vieux, n'ont pas triché. Notre état d'esprit est irréprochable et il faut qu'on le garde.

À titre personnel, comment vous sentez-vous après vos difficultés physiques la saison dernière ?
J'ai dû jouer quatre mois avec une désinsertion des adducteurs, en raison d'une erreur de diagnostic. Lors du match à Brive (le 3 novembre, N.D.L.R.), quand je sors après la mi-temps, je ne peux plus rien faire. Après IRM et opération, je suis revenu. Mais quand tu passes quatre mois à avoir mal au moment de taper dans le ballon, quand tu reviens, ça fait bizarre, tu te méfies, tu t'étais habitué à la douleur... Là, j'ai perdu beaucoup de poids, de masse grasse, je me sens beaucoup mieux. Je n'ai plus de douleur sur mon jeu au pied et je me sens plus confiant. **Propos recueillis par Q. P.**

La fiche

Périgueux

Club athlétique Périgueux Dordogne

Président de l'association Francis Roux
Vice-présidents Michel Macary, Alain Curutchet, Jean-Jacques Gesson, Jean-Claude Mercier, David Chatard
Directeur du centre de formation et de l'association Jacques Rigaud
Secrétaire générale Chantal Frange
Trésorier Thibault Casas

Budget 3,8 millions d'euros
Principaux partenaires AGEMA, AGS
Équipementier Kappa
Contrats professionnels 30 exclusifs, 12 pluriactifs
Contrats espoirs 0
Stagiaires centre de formation 23

Manager sportif Didier Casadei
Entraîneurs Louis Dubois, Julien Le Devedec

Adjoint Bertrand Brugeille (mêlée) - **Consultant** Jean-Baptiste Péjoine
Préparateurs physiques Stéphane Polly, Jérémie Bourguet
Analyste vidéo Mathieu Thouron
Médecin Jean-Luc Passegand
Kinés Baptiste di Gennaro, Julien Tarrade, Mathieu Tarrade
Team Manager Caroline Debenest

Responsable exploitation Gilles Darlet
Stadium Manager Sébastien Roger
Événementiel Ganaëlle Phalier
Communication Elisa Bruneteau, Max Brascher
Entraîneur des Espoirs Robert Chassagnac, Pierrick Potard, assistés de Jason Tindilière et Afa Amosa
Commerciaux Laurent Picon, Anthony Clément, Paul Piveteau

L'effectif

en surligné, les arrivées

NOM, prénom	Poste	Né le	Taille - Poids	Club préc.	Int.
CAMOU Yon	Arrière	07/06/2002	1,83 m - 83 kg	Tarbes	
KOTZE Jaun	Arrière	18/05/1992	1,75 m - 92 kg	Hyères-Carq.	
SCHOLES Rory	Arrière	23/04/1993	1,87 m - 92 kg	Périgueux	
TEULET Ugo	Arrière	01/11/2004	1,65 m - 70 kg	Castres	
FOUILADE Vincent	Ailier	11/03/1997	1,85 m - 86 kg	Périgueux	
GIRASSE Tim	Ailier	07/09/1993	1,78 m - 94 kg	Albi	
MULLER Axel	Ailier	25/11/1993	1,85 m - 93 kg	Old Glory DC	
PIVETEAU Paul	Ailier	16/03/1996	1,86 m - 92 kg	Périgueux	
YARDE Benjamin	Ailier	16/07/2000	1,74 m - 77 kg	Périgueux	
COUTURIER Cyril	Centre	26/12/1992	1,80 m - 98 kg	Périgueux	
HICKES Fredrick	Centre	17/06/1992	1,86 m - 112 kg	Périgueux	
LAFFORGUE Mathis	Centre	10/02/2002	1,81 m - 94 kg	Auch	
LAVERNHE Dorian	Centre	27/06/1999	1,87 m - 94 kg	Provence R.	
PIATON Nicolas	Centre	07/09/2003	1,84 m - 89 kg	Périgueux	
TUILLAGI Henry	Centre	14/07/2000	1,86 m - 114 kg	Périgueux	
BONHOURS Martin	Ouvreur	06/05/2006	1,86 m - 78 kg	Périgueux	
HUTLEY Gregory	Ouvreur	25/05/2001	1,82 m - 86 kg	Périgueux	
NEISEN Anderson	Ouvreur	03/04/1993	1,84 m - 99 kg	Aurillac	
BORDENAVE Matteo	1/2 mêlée	09/03/2004	1,74 m - 67 kg	Périgueux	
DULUCQ Thibault	1/2 mêlée	08/01/2001	1,78 m - 78 kg	Tarbes	
FALTREPT Nicolas	1/2 mêlée	25/06/1991	1,72 m - 83 kg	Périgueux	
MARINOT Antonin	1/2 mêlée	22/07/2004	1,74 m - 78 kg	Bordeaux-B.	
AMOSA Afa	3e ligne	11/10/1990	1,89 m - 115 kg	Périgueux	Sam.
GEST-FLORY Bastien	3e ligne	24/09/2002	1,90 m - 101 kg	Blagnac	
KONATE Madioke	3e ligne	31/08/1995	1,86 m - 110 kg	Périgueux	
LAMBERT Karl	3e ligne	14/07/1998	1,90 m - 102 kg	Périgueux	
LANEN Clément	3e ligne	01/04/1998	1,95 m - 108 kg	Périgueux	
MERIGAN Nahum	3e ligne	26/03/2001	1,90 m - 118 kg	Bath	
ROSENBERG Sacha	3e ligne	24/03/2004	1,82 m - 94 kg	St. français	
STORM Hendri	3e ligne	08/01/1995	1,95 m - 109 kg	Périgueux	
FOURCADE Richard	2e ligne	04/04/1993	2,00 m - 116 kg	Périgueux	
LAVERGNE Damien	2e ligne	15/12/1991	1,89 m - 120 kg	Périgueux	
PACE Mathieu	2e ligne	02/10/1990	1,92 m - 125 kg	Périgueux	
ROUSSEL Thomas	2e ligne	24/02/2004	1,92 m - 116 kg	Périgueux	
VIILLEIDENT Raphaël	2e ligne	08/01/1997	1,99 m - 118 kg	Rouen	
WILLEMSE Jaco	2e ligne	14/03/1996	2,01 m - 126 kg	Périgueux	
AMIGORENA Thibault	Pilier	27/05/2003	1,86 m - 115 kg	Biarritz	
AUGEIX-DEJAN Martin	Pilier	07/09/2001	1,80 m - 122 kg	Périgueux	
BORGES Emilien	Pilier	07/07/2001	1,85 m - 109 kg	Périgueux	
HUGHES Gonzalo	Pilier	09/04/1998	1,86 m - 128 kg	Padoue	
FERREIRA Milan	Pilier	31/03/2003	1,87 m - 114 kg	Périgueux	
PELMARD Anthony	Pilier	20/08/1995	1,85 m - 130 kg	Périgueux	
TAWAKE Kalivati	Pilier	16/11/1988	1,83 m - 125 kg	Périgueux	Fid.
TINDILIERE Jason	Pilier	01/01/1997	1,85 m - 115 kg	Périgueux	
TORNEL RODRIGUEZ Matéo	Pilier	11/02/2004	1,76 m - 118 kg	Toulon	
VIDAL Thomas	Pilier	08/01/2000	1,74 m - 109 kg	Périgueux	
ARVOUET Baptiste	Talonneur	04/02/1992	1,81 m - 98 kg	Périgueux	
LEIATAUA Manu	Talonneur	26/12/1986	1,76 m - 108 kg	Oyonnax	Sam.
MARJON Lucas	Talonneur	05/04/1995	1,75 m - 96 kg	Périgueux	
MARTIN Louis	Talonneur	26/02/1996	1,81 m - 103 kg	Périgueux	

Le portrait

APRÈS UNE PREMIÈRE SAISON TRÈS ABOUTIE, LE POLYVALENT CLÉMENT LANEN VEUT PASSER UN CAP AVEC PÉRIGUEUX ET DISPUTER LA PHASE FINALE.

Lanen en homme de base

Pour sa première saison, il aura disputé tous les matchs pour lesquels il était disponible. Clément Lanen a pleinement pris la mesure de son nouveau club. « J'ai pris beaucoup de plaisir l'an dernier, je me suis régalé, témoigne-t-il. J'ai eu une place importante dans le collectif. C'était celle que je voulais avoir en arrivant, mais quand on arrive dans une nouvelle équipe, il faut toujours prouver. » Dix-neuf matchs disputés notamment grâce à sa polyvalence deuxième-troisième ligne qu'il a toujours exploitée, depuis les catégories jeunes de l'ASM jusqu'à Massy : « Couvrir les deux postes est un avantage. Je préfère jouer en troisième ligne, mais si on me dit deuxième, je suis content de jouer quand même. » Il a même débuté le match amical contre Aurillac numéro 8 ! Signe d'un nouveau rôle à endosser ? S'il fut l'un des hommes forts du CAP édition 2023-2024, c'est aussi parce que la touche, dont il est l'un des capitaines, fut l'un des secteurs dominants du club dordognat. « Il y a la défense et la conquête, estime le joueur initié au rugby à Mende. Si on gagne les matchs l'an dernier, c'est qu'on a eu les ballons portés qui marquaient beaucoup. C'était qu'à domicile, mais notre grosse défense et notre grosse conquête nous ont aidés. Surtout en touche. » Mais le CAP peut faire mieux, d'après lui : « Clairement, l'objectif est la qualification ! Nous les joueurs sommes ultra-motivés afin de faire mieux que l'an dernier et ne pas terminer avec des regrets. Avec le recrutement qui a été fait, et l'ossature solide de l'année dernière, on espère vraiment jouer le haut de tableau et disputer la phase finale. C'est pour ça qu'on fait du rugby : jouer les phases finales et passer des tours. » **Q. P.**



Sur la pelouse de la Chambrerie, Bertrand Guilloux en discussion avec Lino Franciel, son demi de mêlée. Photo Bertrand Bourgeault

Tours

FÉDÉRALE 2 APRÈS AVOIR MÛRI PENDANT DEUX SAISONS, LE CLUB TOURANGEAU ANNONCE LA COULEUR ET MISE SUR L'ARRIVÉE D'UN NOUVEAU STAFF POUR ACCÉDER AU NIVEAU SUPÉRIEUR.

Pour franchir un cap

Reprise en main en 2016 par Benoît Sébillet et son équipe, alors que le club était au bord du dépôt de bilan, l'UST s'est d'abord refait une santé financière, avant de confirmer son renouveau sur le pré. En progrès constants depuis deux ans, la fusée orange et bleu a d'abord échoué en seizièmes de finale devant les Pyrénéens d'Aramits, puis, en huitièmes, face aux Girondins de Gujan. Il n'y avait pas péril en la demeure, puisque les dirigeants s'étaient fixé un plan de trois ans pour monter en Fédérale 1. On y arrive...

Normalement, elle aurait dû s'effectuer avec Thibault Dubarry à la barre. Revenu dans son club de cœur en 2020, l'ancien champion de France avec le Racing en 2016, par correction, a averti très tôt ses dirigeants qu'il donnerait une nouvelle orientation à sa vie. Prochainement il va, en effet, préparer, sur un an, un Master en management de projets. En alternance, il intégrera l'entreprise Orano, succursale de la centrale nucléaire de Chinon. Pour Dubarry, une nouvelle vie commence. Pour l'US Tours aussi. Après les duos Cohen-Velez (2018-2021), Sassi-Velez (2021-2022) et Dubarry-Jamain (2022-2024), Tours a choisi Bertrand Guilloux, ancien demi d'ouverture passé par Clermont, Montpellier et, surtout, Oyonnax, où il a opéré durant sept ans. Devenu entraîneur, Guilloux, 47 ans, a fait les beaux jours du Stade nantais (2014-2022). Un homme à poigne, que Georges Souvent, formé à Tours et actuel capitaine des Eléphants, tient en haute estime. « Il a largement contribué à la renaissance du club, c'est quelqu'un de très méticuleux, très exigeant, un adepte du jeu au pied, qui ne laisse rien au hasard. Il aime ses joueurs tout en sachant garder ses distances. Si je devais résumer l'homme, je dirais qu'il est un fin stratège. »

UN GROUPE TRÈS COMPÉTITIF

Cet entraîneur expérimenté sera épaulé par Alani Maka. Cédric Munoz, qui a officié à Béziers et Narbonne, sera le préparateur physique et mental du groupe. Il sera secondé par Quentin Barré. Pour la réserve, Vlad Harnaga est reconduit. On note aussi le retour de Christophe Courtillé.

l'interview

BERTRAND GUILLOUX - ENTRAÎNEUR DEUX ANS APRES AVOIR HISSE LE STADE NANTAIS EN FEDERALE 1, L'ANCIEN OUVREUR D'OYONNAX RELEVÉ UN NOUVEAU DEFI A TOURS, OU IL PREND LE RELAIS DE THIBAUT DUBARRY.

« Je vise la montée en Fédérale 1 »

Qu'avez-vous fait depuis votre mise à l'écart du Stade Nantais, en mars 2022 ?

À l'époque, tous les voyants étaient au vert. On caracolait en tête. Le président a choisi de m'écarter au profit de Mirco Bergamasco, mais je ne tiens pas à m'épancher sur le sujet. L'épisode a été brutal et douloureux, mais enrichissant. Derrière, j'ai connu une période un peu trouble. Comme je ne voulais pas quitter mes enfants, Mila, Andréa et Juliette, j'ai signé à la Baule et vécu une saison très compliquée, car on n'avait pas d'effectif. On est descendu en Fédérale 3. Dans la foulée, je voulais faire un break. Vu que mon fils Matéo jouait en moins de 18 ans à Saint Nazaire, je leur ai filé un coup de main et connu un moment génial.

Comment êtes-vous arrivé à Tours ?

Trouver un club n'était pas ma priorité, je n'avais envoyé aucun CV, ni activé mes réseaux. Au point que j'avais pris un boulot d'éducateur spécialisé. Il a suffi d'un coup de téléphone de l'ancien deuxième ligne béarnais Olivier Estèrez que je connaissais depuis l'époque où je jouais à Oyonnax et lui à l'UST, pour que la passion du rugby me rattrape. Rapidement, j'ai échangé avec Thibault Dubarry, avant de foncer. Le projet de faire passer un cap à Tours m'a séduit.

Quelles ont été vos priorités ?

Garder les éléments clefs, mais aussi ajouter de la qualité et de la quantité au groupe pour avoir de la concurrence à tous les postes. Avec Dubarry, qui a lancé le recrutement, nous avons travaillé main dans la main. Nous avons bâti une équipe solide et

Après plusieurs années d'hésitation, les dirigeants tourangeaux ont décidé de se donner les moyens de leurs ambitions. « Pour viser la Fédérale 1 », souligne Walter Rossignol, responsable de la commission sportive, nous avons estimé que nous devons muscler notre profondeur de banc. » Voilà la grande nouveauté.

Les habitués du stade Tonnellé vont devoir se familiariser avec des têtes nouvelles. Sur le plan du recrutement, on relève la venue de joueurs ayant évolué au plus haut niveau. À commencer par l'ex-ailier international fidjien, Adriu Delai, 40 ans et 14 sélections, venu d'Orléans et meilleur marqueur d'essais, en 2018, avec Biarritz en Pro D2. Citons aussi Lino Frauciel, demi de mêlée de Saint Médard, formé à Bègles et passé par Langon, Romain Laboudigue, ouvrier du Havre, Théo Velten, 24 ans, centre de Rouen, passé par Soyaux-Angoulême en Pro D2. Et devant Jean Charles Fidinde, talonneur de Pontarlier et Valence d'Agen, Eli Coulibaly, talonneur de Chartres, Léandre Ménard, troisième ligne de Niort. Sans oublier le deuxième ligne argentin Santiago Avila, passé par Oloron. Tous ont pratiqué au moins en Fédérale 1. Autant dire que, sur le papier, l'UST s'est dotée d'un groupe très compétitif et que l'optimisme est de rigueur au sein de l'institution tourangelles.

Par Bertrand BOURGEAULT

Union sportive Tours rugby

Date de création : 1898

Nombre de licenciés : 558

Plus haut niveau atteint : Deuxième Division (2001-2002)

Palmarès : Champion de France de Deuxième Division (1997), champion de France Promotion Nationale (2001)

Budget : 900 000 euros

Parcours 2023-2024 : Fédérale 2, troisième de la poule 7, éliminé en huitièmes de finale par Gujan-Mestras

compétitive. Je revis et suis très content d'avoir ce projet séduisant à mener. Je ne compte pas le construire tout seul mais le partager avec mon adjoint Alani Maka, avec qui j'ai joué à Oyonnax, et tout mon staff.

Quels sont vos objectifs ?

J'envisage l'avenir avec humilité et ambition. Mon discours est clair, je vise la première place de la poule et la montée en Fédérale 1. Auparavant, j'étais plus mesuré. À Oyonnax, j'ai appris de Christophe Urios et d'Olivier Nier qu'il valait mieux viser la lune et tomber dans les étoiles que d'avoir des objectifs limités. Mon rêve (ses yeux pétillent, N.D.L.R.) est de faire aussi bien qu'à Nantes, voire même mieux... qui sait ! **Propos recueillis par B. B.**



Les Surgériens seront revanchards pour cette nouvelle saison de Fédérale 2. Photo DR

Surgères

FÉDÉRALE 2 FRUSTRÉ PAR SA NON QUALIFICATION DE LA SAISON PASSÉE, LE CLUB CHARENTAIS ENTEND BIEN RELEVER LE DÉFI LORS DE L'EXERCICE À VENIR.

Ne pas démâter à nouveau

La saison dernière, Surgères a démâté et a laissé échapper sa qualification. Ce n'est pas nous qui le disons, c'est le manager général du club, Jean-Pierre Ramade. Ancien joueur du Stade rochelais (il a disputé 240 matchs sous le maillot maritime durant les années 80-90) et du Sporting Club Surgérien, l'ancien deuxième ligne est revenu il y a deux ans à Surgères pour « donner un coup de main ». Et force est de constater que le manager est un peu déçu de ce qu'il a pu observer : « Je me suis aperçu que le rugby a bien changé, sourit le colosse. J'ai pu me rendre compte de l'envers du décor de ce qu'est devenu notre sport. Le petit club que nous sommes doit faire face à des joueurs qui ont été déçus par le haut niveau et qui essaient de se relancer à un niveau inférieur. Nous en subissons les dérivés. Nombreux joueurs voguent d'un club à l'autre, de Surgères à Puilboreau, en passant par Rochefort. Nous nous épuisons à courir après des étoiles filantes et, par conséquent, nous formons de moins en moins de jeunes. » Le constat est posé et Jean-Pierre Ramade est bien décidé à repartir de l'avant : « Lors de l'intersaison, treize joueurs ont quitté le SCS, regrette Jean-Pierre Ramade. C'est assez conséquent. Cela frise l'indécence. Nous, dirigeants, avons décidé de nous remettre au travail et de redonner la place qu'ils méritent à nos jeunes. Nous avons gardé une belle ossature et nous avons recruté quelques dynamiteurs prêts à s'inscrire dans la durée. Nous allons accorder notre confiance à nos jeunes qui ont envie de bosser et de tout

donner pour ce club. Il faut revenir à nos bases, retrouver l'état d'esprit qui a toujours fait la force de Surgères, et surtout, surtout, remettre l'accent sur la formation. Nous en récolterons les fruits dans quelques années. »

Le staff surgérien a lui aussi été remplacé. Jonathan Dako et Charles Ndiaye laissent la place à Tony Giraud et Christophe Billon. Gaëtan Auriac et Jordy Baumgaertner coacheront l'équipe réserve : « Il a fallu prendre des décisions, faire des choix. Cette saison, il va falloir redoubler d'efforts, travailler plus. Mais nous avons confiance en ce groupe et en ces nouveaux coaches. Cette équipe est jeune et enthousiaste. Et l'enthousiasme est contagieux. Il faudra mettre en place un rugby basé sur la vitesse et avoir du culot pour réaliser une bonne saison ».

Et l'objectif sportif dans tout ça ? : « On va viser la lune, sourit Jean-Pierre Ramade. De cette façon on atterrira peut-être dans les étoiles. La saison dernière, nous avions un bel effectif mais il n'a pas été exploité à sa juste valeur. Je pense qu'on a fait preuve d'un peu de suffisance dès le départ et, du coup, on s'est fait boucher le nez. Notre leitmotiv sera « de l'audace, toujours de l'audace ». Et, si nous respectons tous ces paramètres, je pense que nous pourrions atteindre la qualification. C'est en tous cas notre vœu le plus cher ».

Voilà qui est clair ! Il faudra compter sur Surgères cette saison en Fédérale 2. Après avoir démâté, les Laitiers sont bien décidés à garder la cap ! À suivre...

Par Mathilde LACROUTS

Sporting club surgérien

Date de création : 1912

Nombre de licenciés : 260

Plus haut niveau atteint : Fédérale 2

Palmarès : Champion de France Honneur (1957), Champion de France Troisième Division (1997), Champion du Poitou Deuxième Série (1923)

Budget : 300 000 euros

Parcours 2023-2024 : Fédérale 2, 8^e de la poule 7, maintenu



La victoire des Pradéens (en bleu) à Balma 24-23 a réellement été un tournant dans la saison des Catalans. Ces derniers ont réussi à atteindre les 16^e de finale du championnat de France. Photo DDM Fabrice Aygalenq.

Prades

FÉDÉRALE 2 LES PRADÉENS ONT FORT BIEN SOUTENU LA COMPARAISON AVEC LES GROSSES CYLINDRÉES, D'OCCITANIE NOTAMMENT. DE QUOI ABORDER LE(S) PROCHAIN(S) EXERCICE(S) AVEC OPTIMISME.

Et ils sont là... eux aussi

Et ils sont là... Qui ça ? Mais voyons, les Catalans ! D'Aimé-Giral ? Non, du Conflent, même si, comme tous les autres « petits frères » du porte-drapeau usapiste, leurs dirigeants mettent un point d'honneur à entretenir les relations les plus amicales possibles. À tel point que Freshwater et Bastide sont venus leur prodiguer leurs meilleurs conseils, sachant que Terranova et Pilon possèdent la fameuse double licence. Il se trouve que les Pradéens ont réussi eux aussi une bien belle saison sous la houlette de Vincent Roigt et « Fred » Massotte. Le dernier nommé va d'ailleurs prendre du galon auprès des jeunes, ça ne s'invente pas, de l'Usap ! L'ancien troisième ligne de l'ES catalane, lui, prolonge son bail, et sera rejoint par Christophe Payrou et Jonathan Gasnier, l'illustre arbitre promu dans le gratin hexagonal lors de l'exercice 2021-2022, déjà en charge de l'analyse vidéo. Un staff auquel incombera la mission de faire aussi bien que cette saison, ce qui n'est pas peu dire. « La mise en route a été un peu laborieuse, du fait notamment des nombreux blessés en première ligne. De plus, il fallait faire l'alchimie entre anciens et nouveaux venus », se souvient Jean-Pierre Respaut, le président. Oui mais voilà, une fois les forces vives au grand complet, les riverains de la Têt ont « enclenché ». Soit un grand nombre de succès, dont le deuxième acte du derby face aux Salanquais, à la mi-janvier. Plus significatif encore, cette formidable « remontada » du côté de Balma (3-20, puis 24-23), un peu plus de deux mois plus tard, alors que les banlieusards toulousains étaient en course pour la qualification. De quoi s'assurer un barrage à domicile, le deuxième en l'espace d'un an. Et il faut croire que la douloureuse leçon iséroise a été retenue puisque cette fois, le Canigou est resté inviolé, Decazeville baissant pavillon sur un score sans appel. Pas de quoi s'enflammer pour autant : « Au tour suivant, nous sommes éliminés, la différence n'est pas énorme (+ 6 seulement en faveur de Sarlat sur l'ensemble des deux matchs, N.D.L.R.), mais de toute façon, nous

n'aurions pas accepté la montée même en cas de verdict sportif favorable. » Autant le décor des Pyrénées-Orientales, entre mer et montagne, est somptueux, autant la JOPCC ne peut se permettre de regarder vers le haut : « C'est tout un contexte incluant aussi bien le tissu économique que la difficulté à fédérer le bénévolat qu'il faut prendre en compte. Le cadre de vie ne fait pas tout vous savez ! », poursuit l'ancienne figure de proue de l'encadrement des « Coccinelles » de Montpellier. Plus que jamais, la formation des jeunes est à l'honneur dans ce gros bourg de 6 000 âmes, avec Anthony Solé et Jérémy Bruhier pour piloter les réservistes. Du pain sur la planche donc pour Christophe Saison, en son temps président du RA Cerdagne-Capcir, désormais directeur sportif d'un club fort sympathique. Et que l'on retrouvera en bonne compagnie au mois de septembre, la poule 4 comprenant bon nombre de « vieilles connaissances ».

Par Philippe ALARY

Jeunesse Olympique Pradéenne Conflent Canigou Rugby

Date de création : 1965
Nombre de licenciés : 228
Plus haut niveau atteint : Première division (1969-70)
Palmarès : champion de France de troisième division (1988), champion du Roussillon Honneur (1966, 2011), champion du Roussillon Réserves Honneur (2007), champion du Roussillon Promotion Honneur (2009)
Budget : 320.000 euros
Parcours 2023-2024 : Fédérale 2, 4^e de la poule 3, éliminé en 16^e de finale du championnat de France par Sarlat.

Grasse

FÉDÉRALE 2 APRÈS DEUX SAISONS DIFFICILES EN FÉDÉRALE 1, MARQUÉES PAR UN MAINTIEN SUR TAPIS VERT EN 2023, LE ROG EST DE RETOUR AU NIVEAU INFÉRIEUR AVEC L'ENVIE DE REGAGNER DES MATCHS ET DE RETROUVER LA PHASE FINALE.

Descendre pour rebondir

Promu en Fédérale 1 au printemps 2022, Grasse est de retour à l'étage inférieur. Le changement de division aurait pu intervenir un an plus tôt. Relégués sportivement dès leur première saison, les Azuréens avaient appris le 23 juin leur maintien sur tapis vert, entre relégation administrative et refus de montée. Las, ils n'ont pas su profiter de cette chance. « Nous avons alors effectué un recrutement dans l'urgence et la difficulté, explique l'entraîneur principal, Philippe Bouquet. Avec Sylvain Pelletier, nous étions également inexpérimentés à ce niveau. Cela n'a pas aidé à performer. » Et le staff a dû composer très vite avec trois absences majeures dans le cinq de devant. Avant la troisième journée de championnat, le pilier Thibaud Simonet et les deuxième ligne, Daniel Marmand et Adrien Crespy, avaient rejoint l'infirmerie. Le premier n'a pas joué de la saison, les deux autres ont retrouvé les terrains en mars

et avril. Le mal était fait. « Nous n'avons jamais démérité, sauf à Issoire, lors d'un match reporté, lors duquel il y avait beaucoup d'absents, rappelle le président, Éric Berdeu. Nous tenions souvent une heure, mais les vingt dernières étaient fatales. »

« UNE DESCENTE COMME UNE OPPORTUNITÉ »

À leur décharge, ils n'ont jamais fermé le jeu, terminant à la sixième place de la poule au nombre d'essais marqués, pas mal pour une lanterne rouge. Moins denses que leurs adversaires, les Azuréens ont montré de belles dispositions balle en main. Ce n'est d'ailleurs sûrement pas un hasard si les deux victoires ont été décrochées sur terrain synthétique. L'équipe va maintenant tenter d'exporter ses bonnes dispositions au niveau inférieur, où l'adversité, a priori moins dense physiquement pourrait lui permettre d'exploiter ses qualités. Ce qui n'empêche pas le staff d'axer sa préparation sur



Castelmoron a décidé de prôner le mouvement et la balle à l'aile. Le salut par le jeu ! Photo DR

Castelmoron

RÉGIONALE 2 LA FORMATION DIRIGÉE PAR NICOLAS BIELLE A DÉCIDÉ DE CHANGER SON IDENTITÉ DE JEU. CELLE-CI, AUPARAVANT BASÉE SUR DU JEU D'AVANTS, SE CONCENTRE DÉSORMAIS SUR UN RUGBY TOTAL. ET ÇA MARCHE !

Changement d'identité

Nous sommes à la trêve des confiseurs, en 2023, et Castelmoron-sur-Lot joue le maintien dans sa poule de Régionale 2. Les Lot-et-Garonnais enchaînent les mauvaises performances et sont dos au mur. « Mais tout a changé ensuite », se satisfait le président Nicolas Bielle. « Le projet mené par Julien Chassaing a fini par être assimilé. Il a fallu du temps. Avant, nous jouions avec nos avants, tout le temps. Moi, j'ai voulu qu'on envoie du jeu de partout. Il fallait changer cette identité et c'est ce que nous avons fait. » Résultat, le Castelmoron XV réussit une seconde partie de saison exceptionnelle. « Nous ne perdons qu'une seule fois, nous faisons un match nul. Mais ce qu'il faut retenir, c'est que nous terminons à la quatrième place avec la meilleure défense de la poule ainsi que la seconde meilleure attaque », abonde le président, forcément heureux d'avoir vu son groupe de jeunes joueurs réagir durant l'hiver. Il faudra désormais confirmer cette nouvelle dynamique. Là encore, Nicolas Bielle se veut plutôt confiant :

« On n'a aucun départ. Strictement aucun. On va en revanche enregistrer quinze à dix-huit arrivées. Je suis très heureux que nos jeunes, largement convoités par de beaux clubs, restent ici. »

UNE GROSSE CONCURRENCE

La saison prochaine, les hommes de Julien Chassaing devront composer avec une poule relevée. « Nous aurons notamment deux gros clubs du coin. Sainte-Bazeille déjà qui descend, mais surtout le Passage d'Agen qui a réussi un énorme recrutement. Mais nous nous battons, avec nos valeurs. Qui sait, il y aura peut-être une surprise au bout. » Qui dit surprise pour Nicolas Bielle, dit une première place et ainsi une montée en Régionale 1. Mais le chemin est long. Et le président le sait mieux que quiconque. « Nous sortons de la saison du rachat. Là, nous basculons sur la saison de la confirmation. J'ai envie de voir ce rugby total se déployer comme cela a été le cas ces derniers mois. Je crois vraiment que cette nouvelle identité nous fait du bien. » Ses joueurs devront entendre le message.

Par Mathieu VICH

Association Sportive Castelmoron et la parade XV

Date de création : 1973
Nombre de licenciés : 236
Plus haut niveau atteint : Honneur
Palmarès : champion de France Première Série (2002), champion de France Deuxième Série (1988), champion Périgord-Agenais Réserves Promotion d'Honneur (2003, 2005, 2009), champion du Périgord Agenais Première Série (2002, 2008), champion Périgord Agenais Réserves Première Série (2002, 2004, 2006), champion du Périgord Agenais Deuxième Série (1988), champion du Périgord Agenais réserves Deuxième Série (1988), Nouvelle-Aquitaine Lot-et-Garonne - champion du Territoire Deuxième Série (2019, 2022).
Budget : 100 000 euros
Parcours 2023-2024 : Régionale 2, 4^e de la poule 4, éliminé en 16^e de finale du challenge de France par l'US Aspoise-Bedous

les fondamentaux : la défense, la conquête et le jeu au pied. « C'est nécessaire avant de faire évoluer la partie offensive, explique Philippe Bouquet. Et nous sommes dans la même situation que l'an dernier. Nous étions inexpérimentés en Fédérale 1, nous le sommes en Fédérale 2. »

Avec un effectif conservé à 80 %, l'adaptation devrait être plus rapide. Et si l'équipe sera forcément attendue au tournant par ses camarades de jeu, tout heureux de s'étalonner contre un ancien pensionnaire de Fédérale 1, elle espère vite retrouver la gagne. « Nous prenons cette descente comme une opportunité, positive Éric Berdeu. Nous avons gagné peu de matchs en deux ans. Nous voulons retrouver de l'engouement et de la joie au club. » Et les phases finales, que le club espère accrocher avec l'espoir d'aller « le plus loin possible », sans faire de la remontée un objectif à tout prix.

Par Sébastien FIATTE

Rugby olympique Grasse

Date de création : 1963
Nombre de licenciés : 530
Plus haut niveau atteint : Fédérale 1
Palmarès : champion Côte d'Azur Honneur (1995)
Budget : 750 000 euros
Parcours 2023-2024 : Fédérale 1, 12^e de la poule 2, relégué

Toulouse - Espoirs

ENCORE UNE FOIS AU-DESSUS DU LOT, LES ESPOIRS TOULOUSAINS ONT CONSERVÉ LEUR TITRE DE CHAMPION DE FRANCE. LES STADISTES CONTINUENT DE TOUT ÉCRASER.

Une domination sans partage

C'est ce que l'on appelle une domination sans partage. Chez les Espoirs, il y a le Stade toulousain et les autres. Déjà sacrés en 2023, les Haut-Garonnais ont remis ça en 2024. Pourtant moins au-dessus du lot que lors de l'exercice 2022-2023, les Toulousains ont néanmoins préservé cet instinct de tueur qui fait toujours mouche. La finale en est le meilleur exemple. Face au Castres olympique, les Stadistes ont réalisé un excellent premier acte, avant de voir le CO réagir dans le second. Sauf que si les Tarnais ont laissé passer quelques occasions pour vraiment revenir dans la rencontre, Toulouse n'a pas tremblé au moment de tuer la partie. Cette faculté de toujours s'en sortir est impressionnante. « Nous sommes parvenus à rester calmes en seconde période, avouait après le match le capitaine Clément Sentubéry. Nous avons des mecs dans l'équipe qui savent gérer quand il le faut. Ça compte toujours dans un match à élimination directe. » Dans le staff de l'équipe première mais aussi des Espoirs, David Mélé ne contredira pas les propos d'un des me-

neurs du groupe : « On a un groupe de joueurs qui sont habitués à jouer des finales depuis qu'ils sont tout jeunes. Est-ce que ça leur sert pour bien préparer celle-ci ? Sûrement. » Des petites bêtises qui n'existent pas dans les rangs toulousains.

DES CADRES AU RENDEZ-VOUS

Certains ont déjà découvert le monde professionnel, d'autres le feront très bientôt. Encore une fois, le staff rouge et noir a pu compter sur des éléments au-dessus du lot. Des joueurs comme Clément Sentubéry, Léo Labarthe, Thomas Lacombe ou Matias Remue qui auront porté ces Espoirs stadistes vers un nouveau sacre. Bien évidemment, ils n'étaient pas seuls sur la pelouse mais leur talent et surtout leur faculté à être importants dans les moments cruciaux des rencontres ont fait d'eux des membres à part entière de ce doublé. On n'oubliera pas non plus Mathis Castro-Ferreira, une des révélations du Top 14, qui avait disputé quelques rencontres en début de saison avec les joueurs de son âge. Oui, le futur s'annonce (vraiment) radieux en Haute-Garonne. **V. F.**



Les Espoirs toulousains ont conservé leur titre de champion de France. Photo Maëva Franco

le groupe

Daroque, Condon, Delpy, Sentubéry, Roux, Galtier, Vergé, Fenuafanote, Gourgues, Descube, Agati, Sans, Mailulu, Soriano, Duplex, Bouhila, Castro-Ferreira, Hawkes, Dauguet, Ben Alla, About, Tehoiri, Ortal, Mola, Jouanny, Lacroix, Karam, Pouzelgues, Lacombe, Mekenese, Pichardie, Salhi, Megherbi, Bouniol, Richardis, Remue, Berges, Labarthe, Moreau, Beffara, Remue, Cros, Bertrand, Portat, Doornenbal, Maka, Vidot, Caublot, Vignères, Tolofua, Larribeau, Llaveria, Varenne.

le parcours

En phase régulière Les Toulousains ont terminé en tête de leur poule. Sans vraiment être inquiétés, ils ont assuré leur qualification pour la phase finale. À noter que ce sont les deux premiers de chaque poule qui assuraient leur billet pour les demi-finales.

En phase finale Notamment grâce à un énorme début de rencontre, les Stadistes ont réussi à écarter Clermont pour filer en finale. Pourtant malmenés une grande partie du match, les Rouge et Noir ont frappé quand il le fallait pour finalement s'imposer 24-18.

La finale Comme en demie, Toulouse a fait la différence dans la première demi-heure en menant rapidement 19-3 face à Castres. En seconde période, les Haut-Garonnais ont géré leur avantage avant de planter une dernière banderille et s'imposer 26-15.

La Rochelle - Élite 2

NON CONTENTES D'AVOIR DÉCROCHÉ AVEC AUTORITÉ LE TITRE EN ÉLITE 2, L'ÉQUIPE RÉSERVE A ÉGALEMENT ÉTÉ SACRÉE CHAMPIONNE EN FÉDÉRALE 2. DINGUE !

Doublé historique pour les Rochelaises

Un titre national est déjà rare dans l'histoire d'un club. Imaginez alors la joie des Rochelaises qui, le 8 juin dernier, ont remporté deux titres la même journée sur la pelouse du mythique stade Pierre-Rajon de Bourgoin-Jallieu : l'équipe fanion en Élite 2, et les réservistes en Fédérale 2 ! Un doublé suffisamment rare pour être savouré à sa juste valeur : « J'ai prévenu mes dirigeants que cela n'allait pas se reproduire de sitôt ! », sourit encore Alexandre Barès, manager de l'équipe première et grand artisan de la montée en puissance du rugby féminin rochelais sur les six dernières années : « C'est le fruit de six ans de travail. Je suis arrivé au cours de la saison 2018-2019 en tant que salarié pour développer la pratique féminine. Ces deux titres viennent mettre fin à 22 ans de disette de l'association. Le dernier titre national remonte à 2002, pour l'équipe espoir. »

Les équipes féminines sont donc l'autre grande fierté du club double champion d'Europe, et profite, comme les autres équipes de l'association, d'une place au cœur de la structure professionnelle : « L'association profite des structures des pros. Il y a

vraiment un lien fort entre l'association et la SASP. Ici, les filles font partie intégrante du club. » Un soutien sans faille qui tranche avec la situation d'autres clubs de l'Élite 1 ou 2 qui, bien qu'adosées à une structure pro de Top 14, n'ont que les couleurs du club et pas les moyens matériels...

18 MATCHS, 17 VICTOIRES EN PHASE RÉGULIÈRE

Avec un groupe qui a su s' étoffer par un recrutement bien senti et des cadettes qui ont progressé au fil des années, les protégées d'Alexandre Barès ont roulé sur le championnat : 18 matchs, 17 victoires, et 14 bonus offensifs. En demie, elles n'ont fait qu'une bouchée des Usapistes (52-3) avant de dominer Toulon en finale (30-19). La marche était cependant trop haute en match d'accession face à Bobigny, où les Rochelaises ont été vaincues 6 à 26 à Deflandre. « Ce match nous servira de référence, prévient Barès. Le groupe va rester stable, mais nous allons avoir un nouveau statut à assumer... » Au travail, mesdemoiselles !

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr



La fête a été belle, à La Rochelle. Les deux équipes féminines ont en effet remporté les boucliers le même jour à Bourgoin-Jallieu en Élite 2 et en Fédérale 2. Photo DR

le parcours

En phase régulière Premières de poule avec 17 victoires et une défaite en 18 matchs, 14 bonus offensifs et un défensif.

En phase finale Les Rochelaises ont largement disposé des Catalanes de l'Usap sur le score de 52 à 3.

La finale Les Maritimes ont enfin dominé le RC Toulon Provence Méditerranée sur le score de 30 à 19 (17-12 à la mi-temps) à Bourgoin-Jallieu. En match d'accession à l'Élite 1, elles ont perdu contre Bobigny 6-26.

le groupe

Avril, Baccam-Chardat, Bailly, Ballereau, Barut, Beaufrils, Ben Hamidou, Beraudier, Blondel, Bougenot, Bousquet, Cantal, Caplice, Couderchet, Crespy, Delic, Delteil, Guerpillon, Hérisson, Tu'ungafasi, Jacquemot, Kuss, Lebrun, Moussac-Bouttier, Pardelinha, Pleut, Prat, Richard, Sage, Skelton, Texera, Tittelbach.

Saint-Flour - Réserves régionales

LES SANFLORAINS DE JOUVENTE, FABRE, BONHOMME ET « SAMY » CHADELAT RESTERONT À JAMAIS LES PREMIERS À AVOIR RAMENÉ UN BOUCLIER SUR LA PLANÈZE.

Des champions dans le vent

« Saint-Flour, la cité du vent ». Oui – et les amoureux du Massif central le savent bien – il arrive que le souffle d'Eole emporte tout sur son passage sur les hauts plateaux des confins lozérien et ailitigérien. Les obstacles qui se sont présentés face aux protégés du bon président Nolin étaient pourtant nombreux et de taille respectable, mais rien n'y a fait. Autant dire que, comme espéré d'ailleurs dès l'été dernier dans ces mêmes colonnes, les rugbymen ont bel et bien été à l'honneur, le 30 juin, au même titre que leurs amis pétanqueurs chers à un autre Laurent, Fillon en l'occurrence. Et ce, devant les caméras de la Web TV fédérale qui n'ont pas manqué, lors du protocole de la finale du championnat de France en doublette mixte, d'immortaliser le défilé des coéquipiers de Christophe Barlet : « C'est une saison historique, en ce sens qu'elle récompense le très bon travail effectué par un groupe homogène au sein duquel le principe des vases communicants a bien fonctionné », explique Laurent Nolin, non sans émotion. Il est vrai que 90 % des joueurs se connaissent

depuis l'école de rugby, et que, la saison passée, un jalon de choix avait été posé dans le cadre du championnat d'Auvergne par ces mêmes réservistes. N'oublions pas non plus ce point du règlement susceptible de réguler les allées et venues entre groupe fanion et équipe II, avec un quota de neuf matchs à ne pas dépasser pour ceux qui justement, ne veulent pas rester... Sur la réserve ! Pas facile, pourtant, de ranimer la flamme tant l'échec de l'équipe 1 aussi bien sur le plan régional (il fallait aller au bout pour monter en Fédérale 3, mais Gerzat en a décidé autrement) que national (Saint-Saturnin-lès-Avignon est resté maître à domicile en 32^{es}) avait suscité son lot de déception : « Nous nous sommes remobilisés en conséquence », conclut Laurent Nolin. Et le jaune et le bleu de flotter, de claquer même pour ce qui est des drapeaux, au vent de la victoire. Cela se passait le 16 juin, en terres graulhetoises, Anthony Delpy, dans la plus pure tradition des bombardiers cantaliens, transformant l'essai inscrit en extremis par Mattéo Greco.

Par Philippe ALARY



L'équipe réserve de Saint-Flour peut célébrer son titre dignement, d'autant qu'il récompense le travail de tout un club. Photo DR

le groupe

Delpy, Buffier, Mallet, Fourcoux, Souvignet, Macary, Brassac, Pagès, Estival, Lavedrine, Barlet (cap.), Lemmet, Regimbal, Pascal, Greco, Albepart, Raymond, Rigal, Cussac, Chalvet, Van Simmertier, Gabriel.

le parcours

En phase régulière Premier de la poule 1 avec seize points d'avance sur le dauphin brivadois, une seule défaite en l'espace de dix-huit rencontres.

En phase finale Saint-Flour reçoit et élimine Plages d'Orb (18-17) en trente-deuxième de finale puis Montignac à Trégniac (27-13) puis Fos-sur-Mer à Pézenas (39-9) puis le Rassemblement Val XV (22-17) à Valence-d'Albi. Dans le dernier carré, Annecy-le-Vieux tombe à son tour sur la pelouse d'Unieux : 22-18.

La finale Le 16 juin, Maubourguet, fort de treize longueurs d'avance dans le money-time (25-13) pense ramener le titre dans les Hautes-Pyrénées mais les Cantaliens puisent dans leurs ressources, mentales autant que physiques, et inversent la tendance : 26-25 !

Cris & chuchotements

L'interview

BERNARD LEMAÎTRE (Président de Toulon) LA SEMAINE DERNIÈRE, LE RCT DÉCIDAIT D'UNE MISE À PIED POUR MELVYN JAMINET, RECONNU COUPABLE PAR LES INSTANCES D'AVOIR DIFFUSÉ DÉBUT JUILLET UNE VIDÉO À CARACTÈRE RACISTE. POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS LE DÉBUT DE « L'AFFAIRE JAMINET », LE PRÉSIDENT DU CLUB VAROIS, BERNARD LEMAÎTRE, PREND LA PAROLE.

« Que Melvyn ne soit pas maître de lui, je ne le tolère pas »

Comment avez-vous appris l'existence de la vidéo à caractère raciste diffusée par Melvyn Jaminet, début juillet ?

La vidéo, je ne l'ai pas vue. Mais j'en ai pris connaissance lors de mon premier jour de vacances... On peut dire qu'elles ont été gâchées...

Dans la foulée de cette vidéo, il y a eu de multiples soubresauts. On a par exemple à l'esprit le jour où des supporters se sont réunis autour du Campus RCT pour faire part de leur mécontentement...

Ce ne fut pas une émeute, n'exagérons rien... Il y avait là une demi-douzaine de personnes... Laurent Emmanuelli (*le directeur sportif du RCT, N.D.L.R.*) et Cédric Rouhaud (*le directeur administratif, N.D.L.R.*) sont alors sortis de leurs bureaux ; s'en est suivi un dialogue très correct entre les deux parties, voilà tout.

Vous avez rencontré Melvyn Jaminet à plusieurs reprises, depuis son retour d'Argentine. Comment s'est-il défendu auprès de vous ?

Il m'avait appelé depuis l'Argentine, déjà. Ensuite, quand je suis rentré de congés, je l'ai reçu à mon bureau. Melvyn a une explication des faits qui est crédible mais je lui ai dit que le problème, ce sont les conséquences d'un élément fondateur.

En clair, que lui avez-vous dit ?

Je lui ai dit : « Le problème, c'est que tu te soûles comme un... » Je ne vais pas dire comme qui. Bref... J'ai poursuivi comme ça : « Que tu aies visé dans tes propos un copain d'origine maghrébine, je veux bien l'entendre. Mais que tu ne sois pas maître de toi, je ne le tolère pas. Surtout qu'on a d'autres exemples de situations où tu ne t'es pas maîtrisé. Des situations qui nous ont été rapportées par des gens fiables. »

Quelles ont été les réactions des supporters et des partenaires du RCT ? Certains d'entre-eux ont-ils souhaité quitter le club ?

Personne ne nous a quitté mais il y a eu beaucoup d'agacement chez les partenaires principaux du RCT. On leur a expliqué qu'il

y a des choses difficiles à maîtriser, pour nous... (*il coupe*) Le rugby de haut niveau est le reflet d'une société. Il est partagé entre des jeunes ayant une éducation, certains principes et qui font attention à ne pas déborder. Et d'autres qui ne se rendent pas compte de la portée de leurs actes. (*il soupire, reprend*) Il y a beaucoup trop de débordements en équipe de France ou dans les clubs de Top 14.

Comment changer les choses ?

Ça passe par beaucoup de dialogue avec les joueurs. Et quand certains franchissent vraiment la ligne rouge, on sanctionne et on ne les garde pas. Il faut instaurer des règles, une charte extrêmement rigide, rigoureuse. Tout ce qui menace de près ou de loin l'institution, tout ce qui menace le rugby de façon globale, doit être considéré comme intolérable.

Le rugby est-il trop laxiste ?

Certaines équipes de rugby ont besoin d'être mieux encadrées, l'équipe de France en premier lieu. Que l'on ait exhorté Baptiste Serin (*capitaine de la dernière tournée en Argentine, N.D.L.R.*) à demander à ses camarades de ne pas sortir à Buenos Aires... (*il coupe*) Ce n'est pas au capitaine de demander ces choses-là ! Surtout que l'on sait très bien que ce ne sont pas deux, mais beaucoup plus de joueurs qui sont sortis après le deuxième test disputé en Argentine ! Et tout ça juste une semaine après l'histoire que l'on connaît tous (*l'affaire Jegou-Auradou, N.D.L.R.*) !

On peut aussi considérer que les rugbymen professionnels sont des adultes responsables... Qu'ils ne devraient pas avoir besoin de chaperons...

Le système répressif, quelle que soit sa forme, a ses limites. J'en conviens et les dirigeants ne sont pas des garde-chiourmes, après tout. Mais les joueurs ne sont pas toujours très responsables, malheureusement...

Revenons à Melvyn Jaminet : comment va-t-il s'entraîner ces six prochains mois ?

Melvyn sera autorisé à jouer fin janvier. Ce qui ne veut pas dire qu'il jouera tout de suite, attention. Après une interruption

de six mois, il va bien falloir qu'il se remette dans le rythme d'un match de Top 14 et ça prendra nécessairement du temps. [...] Nous, on a calqué notre sanction sur celle de la FFR (*34 semaines de ban, dont 8 peuvent être remplacées par des travaux d'intérêt général, N.D.L.R.*). Maintenant, c'est à Pierre Mignoni (*le directeur du rugby, N.D.L.R.*) de définir avec le joueur comment celui-ci doit faire pour se maintenir en forme, quel programme personnel doit-il être mis en place... Six mois sans jouer, ça peut compromettre toute une carrière.

Peut-il s'entraîner avec le squad du RCT ?

Non. Et puis, il y a quelque chose qui n'a pas été fait, c'est la prise de parole auprès du groupe. J'ai exigé que Melvyn Jaminet parle à ses camarades et s'explique. Certains d'entre-eux ont été interloqués, après avoir vu la vidéo. [...] Quelques-uns de nos joueurs sont aussi d'origine maghrébine, comme les frères Rebbadj ou Mathieu Smaili. D'une façon générale, d'autres gens ont été interpellés, pour ne pas dire choqués. Melvyn Jaminet n'est pas quelqu'un qui s'exprime facilement mais il va devoir faire des efforts. Il sera également suivi par une cellule psychologique.

Selon le communiqué de presse, le contrat du joueur a été « substantiellement modifié ». Que cela signifie-t-il ?

D'une part, le contrat est réaménagé du fait de l'absence du joueur. D'autre part, Melvyn Jaminet a par son acte mis le club dans une situation difficile. Sa faute remettait même en cause l'intégralité de son contrat. Il a donc accepté ce réaménagement pour éviter une sanction plus lourde, celle de quitter le club.

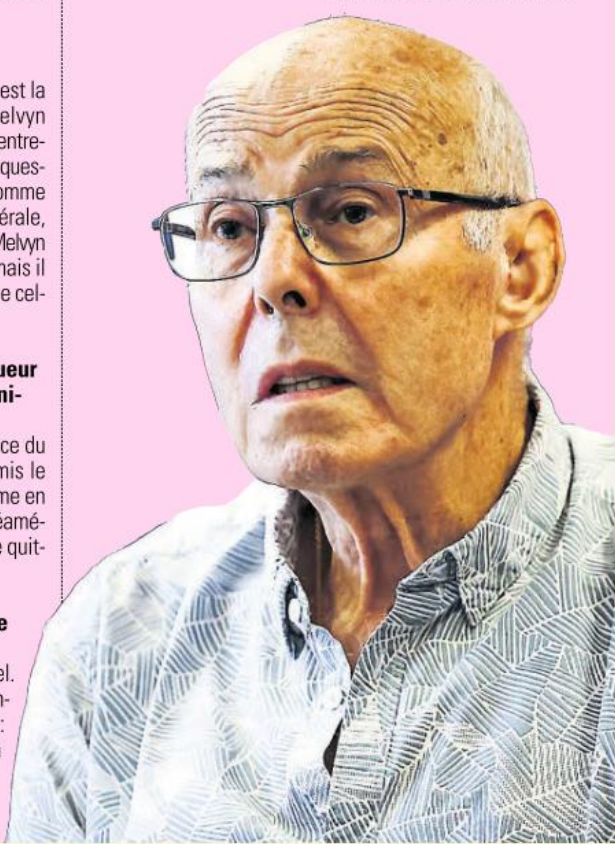
Par « réaménager » le contrat, doit-on entendre le « baisser » ?

C'est vous qui le dites. Par définition, c'est confidentiel. [...] On a décidé de ne pas prendre de joueur supplémentaire parce que nous avons quelques cartes dans notre jeu : Marius Doman est très prometteur et Duncan Paia'a a souvent occupé le poste avec l'équipe des Samoa.

Ces affaires extra-sportives vous lassent-elles ?

(*il soupire*) Je passe dix heures par jour au club. Six jours sur sept. Ça fait beaucoup, à 85 ans passés... Je dis souvent qu'il y a 95 % d'emmerdes et 5 % de plaisir. Mais ces 5 % sont tellement intenses que j'oublie le reste...

Propos recueillis par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr



Montpellier

Ryan Louwrens arrive, Luka Matkava ne viendra pas

Malgré l'arrivée de quatorze recrues pour cette intersaison, le MHR n'a pas encore tout à fait terminé son recrutement. Selon nos informations, le club héraultais s'est attaché les services du demi de mêlée sud-africain Ryan Louwrens, qui évoluait la saison passée aux Melbourne Rebels, franchise australienne du Super Rugby Pacific qui a déposé le bilan. Âgé de 33 ans et doté d'un gabarit pour le moins athlétique compte tenu de son poste (1,79 m ; 93 kg), Louwrens a été engagé sur un contrat court, destiné à combler l'absence de son compatriote Cobus Reinach. Le double champion du monde dispute actuellement le Rugby Championship qui se terminera le 28 septembre prochain, ce qui veut dire qu'il ne sera pas opérationnel avant la moitié ou la fin du mois d'octobre. Révélé à la Western Force où il a passé trois saisons (2014-2017), Louwrens a ensuite rejoint les Rebels en 2019, effectuant au passage une pige en Major League Rugby aux États-Unis avec Austin et au Japon avec les Kintetsu Liners. La saison dernière, il a disputé 14 rencontres de Super Rugby Pacific (dont 13 comme titulaire) et a marqué trois essais. Avec cette dernière venue – Louwrens devrait arriver le lundi 19 août (et en attendant l'arrière néo-zélandais Josh Moorby qui arrivera en octobre-novembre après avoir disputé le NPC dans son pays), le MHR a bouclé son recrutement. Un recrutement dans lequel ne figurera finalement pas le demi d'ouverture géorgien Luka Matkava. Le Lelo âgé de 22 ans n'étant pas Jiff, il n'a finalement pas été retenu par le staff montpelliérain, qui préfère compter sur la polyvalence du demi de mêlée Léo Coly si les deux ouvreurs de métier, l'Argentin Domingo Miotti et l'ex-Agenais Thomas Vincent, venaient à faire défaut.

Infos

PERPIGNAN > Ruiz deux saisons de plus Arrivé l'été dernier à l'Usap, le talonneur argentin Ignacio Ruiz (23 ans, 11 sélections) qui dispute actuellement le Rugby Championship avec les Pumas, vient de prolonger son contrat avec le club catalan. Il s'est engagé pour deux saisons supplémentaires, soit jusqu'en juin 2027. Pour sa première année à Perpignan, Ignacio Ruiz a disputé vingt rencontres de Top 14, marquant six essais.

STADE FRANÇAIS > Quel destin pour Paul Alo-Émile ? Nous l'écrivions dans notre dernière édition : Paul Alo-Émile, le pilier droit du Stade français, est actuellement en fin de contrat avec le club de la capitale. Auteur de très bonnes performances ces derniers mois, l'international samoan (32 ans, 25 sélections) est encore considéré comme l'un des meilleurs droitiers du championnat de France et à ce jour, il n'a pas encore prolongé l'aventure dans la capitale. Selon toute vraisemblance, Alo-Émile ne sait pas encore si une dernière aventure au Japon, voire un retour en Australie, pourraient le tenter en vue des prochaines saisons. Si Paris possède avec Giorgi Melikidze un autre « droitier » de calibre international, le club de la capitale sait aussi que Paul Alo-Émile a probablement encore quelques bonnes saisons dans les jambes. Ici, les prochaines semaines seront donc décisives...

RACING 92 > Ibrahim Diallo courtisé Auteur d'une belle dernière saison, Ibrahim Diallo (26 ans, 1 sélection) fait désormais partie des cadres de l'équipe du Racing 92. Hyperactif au plaquage, précieux en touche et explo-

sif balle en mains, l'enfant de Sarcelles est en fin de contrat dans les Hauts-de-Seine et ces dernières semaines, trois clubs se seraient penchés sur son profil : Toulouse, Toulon et le club anglais de Gloucester. Dès lors, Ibrahim Diallo restera-t-il fidèle au Racing 92, où il évolue depuis ses 15 ans ? Ce serait la tendance du moment. Mais en matière de transferts, les tendances sont par nature changeantes...

WXV 2024 > Aurélie Groizeleau au sifflet World Rugby a communiqué les arbitres désignés pour officier lors du prochain WXV, qui aura lieu du 27 septembre au 12 octobre. La Française Aurélie Groizeleau sera concernée par des matchs de la plus haute division. Elle sera au sifflet du match d'ouverture qui opposera les États-Unis et l'Angleterre le 29 septembre à Vancouver. Lors de la deuxième journée, elle officiera à la touche lors de Canada – Irlande et de Nouvelle-Zélande – Angleterre. L'arbitre française Melissa Leboeuf a été désignée sur le match Espagne – Madagascar, affiche de troisième division du WXV. Enfin, Doriane Domenjo sera aussi sur le pont cet été avec le test-match entre les Pays-Bas et la Colombie. Aurélie Groizeleau sera au sifflet de Pays de Galles – Espagne et de Écosse – Pays de Galles lors des tests-matches d'été. Mélissa Leboeuf dirigera Pays-Bas – Fidji.

SAMOA > Pas de tournée dans le Nord faute de moyens En proie à des graves problèmes financiers, la fédération samoane a adressé un courrier à World Rugby pour lui annoncer qu'elle déclinait sa participation à sa prochaine tournée dans l'hémisphère Nord. Dans ladite missive, le président de la fédération samoane, Tu'ilaepa Sa'ilele Malielegaoi, explique à Bill Beaumont qu'il préférerait « éviter l'embarras d'être la première fédération d'une petite nation à tomber en faillite ». L'élu a également demandé davantage d'aide à l'instance suprême du rugby mondial. Ce n'est pas la première fois que la fédération polynésienne sollicite de l'aide extérieure : en 2017, Malielegaoi avait déclaré sa fédération en faillite à la veille d'un match contre l'Écosse, et World Rugby s'était engagé à verser 1,5 million de livres.

Disparition de Medhi Narjissi

LA FFR EST TOUJOURS SANS NOUVELLES DE MEDHI NARJISSI, DISPARU EN AFRIQUE DU SUD. LE DÉLAI DES RECHERCHES, QUI HABITUELLEMENT N'EXCÈDE PAS QUINZE JOURS, POURRAIT ÊTRE ÉTENDU.

Le délai des recherches étendu

Mercredi, un communiqué de presse de la FFR annonçait que Medhi Narjissi, alors en tournée en Afrique du Sud avec les moins de 18 ans tricolores, avait été emporté par une vague sur la plage de Diaz Beach, à proximité du Cap de Bonne-Espérance. Cet après-midi-là, la délégation tricolore avait décidé d'organiser en ces lieux une séance de régénération physique pour leurs joueurs, lesquels n'avaient vraisemblablement de l'eau que jusqu'à la taille. Malgré tout, des panneaux disséminés aux abords de la langue de sable indiquaient clairement que la baignade était déconseillée sur Diaz Beach, un spot de surf où les vagues atteignent régulièrement 4 mètres et où les courants sont nombreux. À l'heure où nous imprimons ces lignes, Medhi Narjissi n'a toujours pas été retrouvé par les secours sud-africains, lesquels déploient pourtant quotidiennement des hélicoptères et des bateaux afin de retrouver le disparu. La famille Narjissi (l'ancien talonneur d'Agen Jalil, la mère de Medhi et la sœur de celui-ci) est arrivée vendredi au Cap, s'est rendue sur les lieux du drame et a aussi rencontré, là-bas, une psychologue francophone recrutée par la FFR.

Les moins de 18 ans français, eux, ont logiquement annulé leur participation à l'International

Series qu'ils étaient censés disputer ces quinze prochains jours en Afrique du Sud et ont atterri à l'aéroport de Paris Charles-de-Gaulle samedi après-midi, à 15 h 50 et après avoir fait une courte escale à Amsterdam. Le groupe France, pour le moins choqué, a ce jour-là été accueilli à son arrivée par le président de la fédération Florian Grill, lui aussi très marqué par la disparition de Medhi.

UN PROLONGEMENT JUDICIAIRE AU DRAME ?

Au Terminal 2F, le patron fédéral nous apprenait que le droit international prévoit que les recherches d'un disparu en mer sont censées s'arrêter au bout de quinze jours mais que la FFR a déjà demandé aux autorités sud-africaines d'étendre si besoin ce délai. Les secours ont d'ailleurs accédé à la requête fédérale. L'enquête policière, elle, se poursuit et en parallèle, la FFR a aussi diligenté une enquête interne sur les circonstances du drame : l'investigation est actuellement menée en Afrique du Sud par Jean-Marc Béderède, le directeur technique national adjoint. À l'aéroport, Florian Grill, qui a annoncé la disparition de Medhi Narjissi à son père Djilil, a également déclaré comprendre la « colère » de la famille du joueur. Il se pourrait, d'ailleurs, que celle-ci saisisse à terme la justice.

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr



DIRECTION
Président et directeur de la publication :
Jean-Michel Baylet

RÉDACTION
Rédacteur en chef : Emmanuel Massicard

ABONNEMENTS
Service lecteurs : 09 77 40 15 13 ou serviceclient.midi-olympique.fr
Prix de référence de l'abonnement (formule annuelle 52 parutions avec 11 magazines Midol MAG) :
139,90€ TTC dont TVA à 2,1%

RÉGIE PUBLICITAIRE : MIDOL SPORTS
Directeur commercial Patrice Pons : 06 07 58 32 12.
101 boulevard Murat, 75016 Paris
65 avenue Jean-Baylet 31095 Toulouse Cedex 9
Coordination technique : 05 62 11 36 96.

IMPIM'VERT
Édité par Midol Sports SAS - Capital social de 100 000 €. Principal actionnaire : SA Groupe La Dépêche du Midi. Journal imprimé sur les presses du groupe La Dépêche du Midi. N° commission paritaire : 0727 K 81955 - N° ISSN 25 454 48 78 - N° de parution : 5768 - Imprimé en France/Printed in France. Origine géographique du papier : Espagne, composé à 100% de fibres recyclées, issu de forêts durablement gérées, eutrophisation : P=0,805mg par exemplaire.



Séries Mythes et légendes du rugby

4 | 8

SPORT SÉCULAIRE, LE RUGBY N'A PAS SON PAREIL POUR FAIRE VIVRE EN HÉRITAGE SES HISTOIRES, PETITES OU GRANDES, ANECDOTIQUES, DRÔLES, UBUESQUES OU PARFOIS EXCESSIVES. UN RÉCIT DE BOUCHE-À-OREILLE QUE LE TEMPS FAÇONNE, JUSQU'À ESTOMPER LA FRONTIÈRE ENTRE LE RÉEL ET LE FANTASMÉ. MIDI OLYMPIQUE SE PROPOSE DE VOUS FAIRE REVIVRE QUELQUES-UNES D'ENTRE ELLES, OÙ L'ON NE DÉMÊLE PLUS TOUJOURS LE VRAI DU FAUX...

CETTE SEMAINE, FOCUS SUR LE NON ESSAI LE PLUS LITIGIEUX DE L'HISTOIRE. LE 17 JUIN 1995, LE XV DE FRANCE A DONC PERDU FACE À L'AFRIQUE DU SUD UNE DEMI-FINALE DE COUPE DU MONDE QUE NI LA PLANÈTE OVALE, NI PERSONNE D'AUTRE NE SOUHAITAIT VISIBLEMENT QU'IL REMPORTE : EST-CE UNE ESCROQUERIE OU L'UNE DES PLUS BELLES PAGES DE CE SPORT ?

Sous une pluie battante, les Français d'Abdelatif Benazzi se sont finalement inscristés face aux Springboks 19-15.
Photo archives Icon Sport



Le jour où Abdel a préféré se taire

« Mais alors, avez-vous aplati ou pas ? » Au fil du temps, Abdelatif Benazzi a appris à en rire. Un midi, alors que l'on déjeunait en sa compagnie du côté de la Gare de l'Est, il nous avait d'ailleurs confié, hilare : « On m'a posé tellement de fois cette question que je ferais mieux de me balader dans la rue avec un tee-shirt où il est écrit : « Oui, j'ai marqué ! » Ça me ferait gagner du temps... » La première fois que le XV de France et l'Afrique du Sud ont croisé le fer dans le cadre d'une Coupe du monde, c'était donc le 17 juin 1995, en demi-finale du tournoi et au sein d'un Kings Park ce jour-là transformé en marécage...

On dit pourtant qu'il pleut rarement, à Durban. On dit que sur les bords de l'océan Indien, les vents marins sont tellement puissants que les nuages ne s'accrochent au-dessus de la cité qu'une fois tous les deux mois. Dès lors, où était-elle, cette carte postale sud-africaine ? Où était-il, le soleil brûlant qui draine à lui des centaines de milliers de promeneurs chaque année ? Christophe Deylaud, alors demi d'ouverture du XV de France, raconte en préambule : « D'un coup, l'orage a retenti et la pluie s'est abattue sur nous. C'était violent. On aurait dit qu'on nous lançait des seaux d'eau depuis le ciel. » En toute hâte, des officiels de la Rugby World Cup descendaient alors inspecter la pelouse et, sous la pression des diffuseurs, estimaient finalement que cette demi-finale devait se disputer coûte que coûte. Deylaud poursuit : « Les dirigeants sud-africains ont alors envoyé des gens avec des balais pour évacuer l'eau sur le terrain, tellement les averses étaient puissantes. Moi, je crois que les Boks étaient soulagés qu'il pleuve. Un terrain lourd favorisait leur puissance physique et ils avaient peur du volume que l'on pouvait, de notre côté, donner au jeu. À mon sens, le match était injouable en l'état. Mais eux l'ont pourtant maintenu. » Commencé alors, pour les Bleus, une attente interminable. « Dans les vestiaires, souffle le sélectionneur de l'époque Pierre Berbizier, l'arbitre venait cycliquement nous voir pour nous dire que le coup d'envoi était repoussé de dix, de vingt puis trente minutes. Les joueurs montaient en pression, c'était insupportable. » Cloîtrés en leur sanctuaire, les Bleus étaient déjà en tenue de combat : bandeau d'Elastoplast autour du crâne, casque à pointe et strapping préventif. « J'étais sur les nerfs, avoue Christian Califano. On tournait comme des lions en cage ; on buvait du thé, du café. Le temps filait, filait, et toujours rien. J'ai bien cru que l'on perdrait tout notre

influx nerveux dans ce vestiaire. » Une heure s'écoulait. Puis deux. Soudain, Philippe Sella prenait la parole et proposait à ses coéquipiers une séance de sophrologie, à la manière de ce que font les pilotes de la Patrouille de France avant un show en haute altitude : « On a fait une préparation assez exceptionnelle, confie l'ancien trois-quarts centre du SU Agen. On a tous fermé les yeux et puis le numéro 10, Christophe Deylaud, a dit : « Je tape le coup d'envoi très haut. » Puis Olivier Roumat a enchaîné comme ça : « Je saute, je prends le ballon. » Et puis Fabien Galthié a poursuivi ainsi : « Je récupère, j'écarte. » Notre début de match, on l'a d'abord joué en rêve... »

LA LETTRE DE MANDELA À BENAZZI

Alors que ce choc déroulait péniblement sa 78^e minute, Fabien Galthié servait Christophe Deylaud derrière une mêlée stable. L'ouvreur du Stade toulousain tapait une longue chandelle. À la retombée de celle-ci, l'arrière des Springboks Marius Joubert commettait un en-avant et Philippe Saint-André trébuchait en voulant récupérer la balle. C'est alors que surgissait Abdel Benazzi, lequel se saisissait à pleine vitesse de la munition égarée. Las, le flanker du XV de France perdait le contrôle en butant sur son ailier et s'écroulait. Dans l'en-but ou juste avant ? « Les quinze centimètres dont on me parle depuis des années ne manquent peut-être pas, souffle aujourd'hui Benazzi. On peut voir le ballon sur la ligne, il y a donc essai. [...] Depuis 1995, j'ai visionné toutes sortes d'images prises par une demi-douzaine de caméras, sous tous les angles possibles, et mon idée reste la même : cet essai, je l'ai marqué ! » Cette photo a donc fait le tour du monde. On y voit un amoncellement de corps et, plus vaguement, une ligne blanche noyée sous une flaque d'eau. Au cœur du marécage, il y a des bras, des têtes, des épaules et dessous, un homme, le seul dont on devine le numéro. C'est le 6, celui d'Abdel. Il semble tenir quelque chose dans sa main droite, un objet familier, de tonalité blanche et de forme ovoïde. L'arrière-plan est flou, le cliché ne cadre pas les visages. À la position des bras, des jambes ou des épaules, tous les personnages semblent comme échoués sur un pan de plage, à bout de forces, rendus à la terre après avoir traversé l'océan. Tous, sauf celui du dessous. Lui est sur le flanc, avec 600 kg de barbaque sur la colonne. L'enfant d'Oujda a dans ses mains le ballon qui aurait pu offrir au XV de France une finale de Coupe du monde. Abdel, que ses camarades de classe surnommaient « Tabbouz » (le grassouillet), tient pour un temps sa

revanche sur les troupeaux de merdeux lui ayant carié l'adolescence...

Dès lors, pourquoi Derek Bevan - l'arbitre gallois assurait récemment à un hebdomadaire britannique qu'il prendrait la même décision s'il était aujourd'hui confronté à la même problématique - n'a-t-il pas validé l'action ? Et surtout, pourquoi Benazzi a-t-il aussitôt hurlé à ses coéquipiers que l'essai n'y était pas ? À cette évocation, l'ancien flanker des Bleus développe : « Quand l'arbitre a sifflé la fin de ce match, il y avait beaucoup d'agitation sur le terrain. J'ai entendu Thierry Lacroix crier : « Abdel a marqué ! C'est un scandale ! » Je me suis relevé, j'ai regroupé les joueurs et j'ai dit : « Je n'ai pas marqué, les gars. Il faut passer à autre chose. » J'ai menti. » Et si Abdel a ce jour-là maquillé la vérité à ses coéquipiers, il en explique aujourd'hui la raison : « Quatre jours plus tard, nous devons affronter les Anglais pour le match de la troisième place. Nous n'avions pas battu le XV de la Rose depuis 1990 et à mes yeux, cette rencontre revêtait une importance capitale. Il fallait donc oublier au plus vite Durban, les Boks et mon essai. » Victorieux dans la foulée de la bande à Carling (19-9), les Bleus quittaient finalement le Mondial sud-africain le buste haut. Abdelatif Benazzi, lui, recevrait quelque temps plus tard un étrange courrier à son domicile. Il y était d'abord écrit : « Je vous remercie, Abdel, pour votre remarquable esprit sportif et les sentiments que vous éprouvez à l'égard de notre nation. » Et au bas de la missive, cette signature : « Bien à vous. Nelson Mandela ».

NTAMACK : C'EST L'INCOMPRESSIBLE MARCHÉ DE L'HISTOIRE

Avec le temps, les Bleus se sont-ils résignés à ce que leur défaite en demi-finale ait pu servir un dessein plus grand ? Pour certains d'entre-eux, il semblerait que oui : « Si la victoire des Springboks a pu aider des millions de Sud-Africains à vivre mieux, analyse Emile Ntamack, notre sacrifice reste bien petit par rapport à l'incompressible marché de l'histoire. » Abdelatif Benazzi renchérit : « Un jour, François Pienaar m'a dit : « S'il y avait eu 40 000 Français dans le stade, ton essai aurait été accordé et l'équipe de France aurait affronté les All Blacks en finale de Coupe du monde. » Au fond de moi, j'ai toujours su que cette Coupe du monde n'avait pas qu'une dimension sportive. Je n'ai donc aucun regret. Ça a au moins permis à l'Afrique du Sud de régler en partie ses problèmes raciaux et sociaux. Aujourd'hui, quand je regarde les Springboks et leur capitaine de couleur (Siya Kolisi), je me dis que 1995 y est pour quelque chose. Des fois, le rugby, c'est autre chose que gagner ou perdre un match... » À l'opposé, quelques Tricolores n'ont jamais accepté d'avoir été dépossédés de ce qu'ils avaient gagné sur le terrain. En 2011, au soir où fut présenté à Paris le blockbuster Invictus (celui-ci retrace l'épopée des Springboks de 95), l'ancien sélectionneur des Bleus Pierre Berbizier eut ces mots : « Je trouve énorme que l'on célèbre Invictus en France alors qu'on sait tous que c'est probablement l'une des plus grandes escroqueries de l'histoire du sport. La veille de la demi-finale, une demi-douzaine de joueurs français souffrait de diarrhées et tournait à l'Immodium. » Coquin de sort...

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr